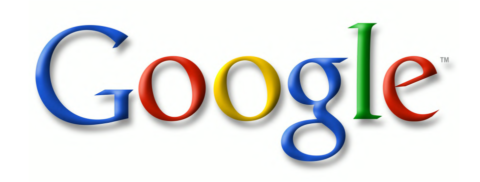




EURIPIDE

MÉDÉE

31937 — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

O EURIPIDE

MÉDÉE

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE,
D'UN ARGUMENT ANALYTIQUE ET DE NOTES EN FRANÇAIS
D'APRÈS LA GRANDE ÉDITION DE

HENRI WEIL

PAR

GEORGES DALMEYDA
Ancien élève de l'École normale supérieure,
Professeur de rhétorique au Lycée de Lyon.

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1896

NOTICE SUR EURIPIDE

Euripide, fils de Mnésarchos ou Mnésarchidès, et de Clito, naquit, d'après la tradition la plus répandue, à Salamine, le jour même où se livrait, près de cette île, la fameuse bataille, dans la première année de la 75e olympiade, en 480 avant notre ère. Eschyle, alors dans la force de l'âge, combattit parmi les défenseurs de la patrie. Mêlé depuis longtemps aux luttes dramatiques, il n'avait pas encore donné toute la mesure de son génie, et il méditait encore ses *Perses* et ses autres chefs-d'œuvre. Sophocle, bel enfant de quinze ans, dansa autour du trophée, la lyre à la main. On a souvent signalé ces coïncidences, qui ne parlent pas seulement à l'imagination, mais qui disent quelque chose à l'esprit. Il est vrai que l'année, et à plus forte raison, le jour de la naissance de notre poète ne sont pas établis d'une manière certaine et incontestable. Mais l'essentiel, c'est qu'Euripide naquit à l'époque des guerres Médiques. Or ces guerres et les victoires remportées sur les Barbares de *l'Asie* ont été le point de départ, non seulement de la *grandeur* politique d'Athènes, mais aussi de sa gran

deur littéraire. L'élan de la vaillante génération qui sauva la Grèce et l'Europe, se révèle directement dans les œuvres d'Eschyle; mais l'enthousiasme de ces grandes journées ne s'éteignit pas aussitôt : il se communiqua de proche en proche, et toutes les conquêtes que les enfants d'Athènes ont faites dans le domaine de l'art et de la pensée sont dues à la noble ardeur qui s'est allumée à ce foyer.

Les poètes comiques ont jeté du ridicule sur les parents d'Euripide. A les entendre, son père était cabaretier ou revendeur de comestibles, et sa mère vendait des légumes. Il est malaisé de savoir aujourd'hui ce qui a pu donner lieu à ces médisances. Un biographe ancien, qui disposait de documents que nous n'avons plus, croyait pouvoir établir qu'Euripide était de bonne famille. Quoi qu'il en soit, l'éducation de notre poète ne semble pas avoir été négligée. Son père voulait d'abord faire de lui un athlète : une prédiction mal interprétée avait, dit-on, fait concevoir à Mnésarque l'espérance que son fils obtiendrait un jour des couronnes aux jeux publics. Les biographes rapportent aussi que le futur poète s'essaya dans l'art de la peinture. D'autres études exercèrent sur le jeune homme une influence plus sensible et plus décisive. Euripide fut initié à la philosophie par Anaxagore ; il suivit les leçons de Prodicos et de Protagoras; il se lia avec Socrate

Le disciple et l'ami des philosophes, le penseur, l'homme de la méditation solitaire, se reconnaissent dans sa vie comme dans ses ouvrages. Euripide vi-

vait à l'écart : on ne le voit pas, comme Sophocle, prendre une part active aux affaires de son pays. Sans doute, il observait les événements politiques, comme il observait en général les hommes, leurs passions, leur vie : de nombreuses allusions, éparses dans ses tragédies, font foi de l'émotion avec laquelle il suivait ce qui se passait sur la grande scène du monde. Mais il assistait à la lutte des intérêts et des ambitions en simple spectateur, sans entrer dans la mêlée. Dans une de ses tragédies, il traçait du sage ce portrait magnifique : « Heureux qui connaît la science! Il ne cherche pas à empiéter sur ses concitoyens, il ne médite pas d'action injuste. Contemplant la nature éternelle, son ordre inaltérable, son origine et ses éléments, l'âme du sage n'est ternie d'aucun désir honteux. »

Euripide aimait à converser avec quelques amis et avec les livres de ceux qu'il ne pouvait voir personnellement. Il possédait une bibliothèque, chose rare et nouvelle à une époque où la poésie coulait à pleins bords, mais où le goût de la lecture était peu répandu. La tradition nous montre le poète retiré à Salamine dans une grotte solitaire sur le bord de la mer : c'est là, dit-on, qu'il travaillait, qu'il méditait. Cette singularité, son air triste et sévère, son humeur morose, contrastaient avec l'aimable gaieté de Sophocle, ainsi qu'avec la douceur infinie de ses *propres* vers. Un poète érudit a dit de lui : « Le disciple du noble Anaxagore était d'un commerce peu agréable; il ne riait guère et ne savait pas même pla

santer à table, mais tout ce qu'il a écrit n'est que miel et que chant de Sirènes. » L'antiquité nous a transmis un beau buste d'Euripide. Ce portrait annonce des habitudes de méditation et une vive sensibilité.

Le théâtre d'Euripide atteste, mieux encore que les assertions des biographes, l'influence qu'exercèrent sur notre poète les penseurs avec lesquels il était en rapport. Il semble s'être proposé de mettre leurs idées à la portée du grand nombre, et il a mérité d'être appelé le philosophe de la scène, *scenicus philosophus*. Il enseignait à réfléchir sur les plus grands problèmes comme sur les questions de tout ordre et de toute espèce que son esprit agitait continuellement. Il ne prétendait pas toujours donner des solutions, et l'on se tromperait en prenant tout ce qu'il a écrit dans ses drames pour l'expression de ses convictions. Il fait soutenir une thèse à tel de ses personnages; mais un autre personnage soutiendra la thèse contraire, et si l'on rencontre chez lui des idées hasardées, il est généralement facile de trouver, soit dans la même tragédie, soit dans une autre, de quoi corriger Euripide par Euripide lui-même. Le disciple d'Anaxagore, l'ami de Socrate, s'attachait surtout à rectifier les idées grossières que le peuple se faisait de la divinité. « Je ne crois pas, dit-il, que les dieux s'abandonnent à des amours criminelles; ils ne s'enchaînent, ils ne se subjuguent point les uns les autres : jamais je ne l'ai admis, et je ne le croirai jamais. Dieu, s'il est vraiment Dieu, est exempt de tout besoin. Des poètes ont inventé ces tristes fables. » Et

ailleurs : « Si les dieux commettent une action honteuse, ils ne sont pas dieux. » Et ailleurs encore : « Quelle maison construite par la main d'un artisan pourrait contenir dans ses murs l'Être divin? »

Il était difficile de faire accorder ces idées nouvelles avec des fables qui s'étaient formées dans un autre âge, sous l'influence des vieilles croyances populaires de la Grèce. Euripide ne fut pas rebuté par cette difficulté. Si certaines fables attribuaient aux dieux un rôle qui révoltait son intelligence éclairée, il n'évitait pas de les mettre sur la scène; il les reprenait au contraire à son point de vue, tantôt en se bornant à les critiquer, tantôt en les transformant. Il essayait ainsi de leur donner une vie nouvelle, mais il ne réussissait la plupart du temps qu'à leur enlever leur vie propre. Eschyle et Sophocle n'avaient eu qu'à développer les vieilles légendes pour en faire de belles tragédies : l'esprit de ces poètes s'accordait avec l'esprit des traditions. Moins heureusement placé, Euripide s'est souvent trouvé en opposition avec les données qu'il mettait en œuvre. A la fois penseur et poète, il proteste contre les fables qu'il fait revivre, et ce qu'il crée d'une main il le détruit de l'autre.

Quand les Athéniens eurent trouvé dans l'île de Scyros des ossements gigantesques, ils s'imaginèrent avoir découvert les restes de Thésée, et ils les ramenèrent en pompe dans Athènes avec de grands honneurs. On se figurait les hommes de l'âge héroïque beaucoup plus grands et plus robustes que ceux des

générations suivantes, et de même on les douait, par l'imagination, d'une vertu, d'une force de caractère, en quelque sorte surhumaines. Disciple des philosophes, Euripide, comme Thucydide, ne partageait pas ces illusions. Il voyait le premier âge de la Grèce d'un œil plus sobre, sans cet éclat incomparable, sans cette grandeur idéale que la poésie s'était plu à lui prêter : il pensait que les hommes avaient été les mêmes de tous les temps. Il rapprocha donc de la vérité commune les héros de la Fable, les couvrit souvent de guenilles, et ne les montra pas toujours exempts de misères morales, de l'égoïsme et des petitesses du cœur. Si l'on excepte un groupe d'êtres purs et nobles, la plupart à peine sortis de l'enfance, jeunes hommes et jeunes femmes que l'âge et l'expérience de la vie n'ont pas encore flétris, les Ion, les Hippolyte, les Phrixos, les Ménécée, les Polyxène, les Macarie, les Iphigénie, on peut dire, avec Sophocle, qu'Euripide peint les hommes tels qu'ils sont.

Ajoutons qu'il peint les hommes tels qu'ils étaient de son temps, qu'il les fait raisonneurs et critiques, rebelles à l'autorité des principes consacrés, affranchis du frein de l'usage. La grandeur du caractère, la sauvegarde des idées reçues, de la morale traditionnelle, leur faisant ainsi défaut, que leur reste-t-il? La passion, la passion d'autant plus irrésistible qu'elle n'est plus contenue par aucune de ces barrières. La peinture des passions, des maladies de l'âme, analysées par le penseur, reproduites par le poète, telle est en effet, on le sait, la grande nouveauté

la partie vraiment originale du théâtre d'Euripide.

Il donna, dit-on, sa première tragédie, *les Péliades*, à l'âge de vingt-cinq ans, dans la première année de la 81e olympiade, en 455 avant J.-C. C'est dans cette même année que mourut Eschyle. Euripide prit donc, en quelque sorte, la place du vieux poète que la critique lui opposa dès lors, et qu'elle n'a cessé depuis de comparer avec lui. Mais il n'eut pas seulement à lutter contre le souvenir d'Eschyle, poète toujours cher au peuple, et dont les tragédies continuaient de paraître sur la scène; des compétiteurs vivants, avant tous le grand et heureux Sophocle, quelquefois même des poètes plus obscurs, tels qu'Euphorion, Xénoclès, Nicomaque, lui disputèrent le prix avec succès. Il donna, dit-on, quatre-vingt-douze pièces de théâtre. Nous en possédons dix-neuf. Ce sont : *Hippolyte*, *Médée*, *Hécube*, *les Troyennes*, *Hélène*, *Andromaque*, *Électre*, *Oreste*, les deux *Iphigénie*, *les Phéniciennes*, *les Bacchantes*, *Hercule furieux*, *Ion*, *les Suppliantes*, *les Héraclides*, *Alceste*, *Rhésos* et *le Cyclope*. Cette dernière pièce est un drame satyrique. La tragédie de *Rhésos* est considérée par la plupart des critiques comme l'ouvrage d'un poète inconnu.

Malgré cette fécondité, Euripide n'obtint que cinq fois le premier prix; encore, une de ces cinq victoires ne fut-elle remportée qu'après sa mort, par des ouvrages posthumes. Il est vrai que les poètes présentaient alors au concours trois tragédies suivies d'un drame satyrique : il faut donc comparer

le chiffre de cinq victoires, non avec les quatre-vingt-douze pièces d'Euripide, mais avec les vingt-trois tétralogies auxquelles répond ce dernier chiffre. Toujours est-il que le nombre des victoires est peu considérable. Sophocle reçut vingt fois la première couronne, et ne fut jamais placé au troisième rang. Cependant, si la majorité du public se montra peu favorable à notre poète, il faut croire qu'il avait pour lui un parti nombreux, ardent, influent surtout par l'intelligence et le don de la parole. Les critiques incessantes d'Aristophane prouvent qu'Euripide jouissait d'une grande réputation : on n'attaque avec tant de persistance que ce qui est puissant. Euripide était penseur autant que poète, et par ses idées il se trouvait en avant de son siècle : là est évidemment le secret de sa grande influence sur les esprits cultivés et de ses nombreuses défaites au théâtre.

Euripide passa les dernières années de sa vie d'abord à Magnésie, puis à la cour d'Archélaos de Macédoine. C'est pour plaire à ce prince qu'il composa une tragédie sur les aventures d'Archélaos, descendant d'Hercule et auteur de la race des rois de Macédoine. Parmi les tragédies que nous possédons encore, *les Bacchantes*, jouées à Athènes après la mort du poète, semblent avoir été écrites (plusieurs indices tendent à le prouver) pour le théâtre de Pella. *Euripide* mourut en Macédoine, plus que septuagé-*naire, l'an* 406 avant J.-C. D'après une tradition *constante,* le vieux poète fut déchiré par des chiens

de chasse ; mais les détails et les causes de cette mort extraordinaire semblent n'avoir jamais été bien connus, et l'on peut croire que dès l'abord une foule de versions différentes circulaient à ce sujet. Il est possible qu'Euripide ait été victime d'un accident malheureux. Mais, d'un autre côté, il est sûr que la faveur du roi avait attiré à l'Athénien, ainsi qu'au prince lui-même, des haines implacables. Quoi qu'il en soit, Euripide fut enterré dans la vallée d'Aréthuse, et n'eut qu'un cénotaphe dans sa patrie. Sophocle lui survécut peu de mois. Avec ces deux poètes, la tragédie elle-même semblait s'éteindre. *Les Grenouilles* d'Aristophane, jouées en 405, sont en quelque sorte l'oraison funèbre de la tragédie grecque.

Déjà très goûté vers la fin de sa vie, Euripide devint après sa mort le poète favori du public. Nous le voyons bientôt régner sur les théâtres d'Athènes et de la Grèce, et plus tard sur ceux du monde grec et romain. Les grands acteurs le préfèrent, les poètes l'imitent, les écrivains le citent, tous ceux qui lisent le savent par cœur.

H. W.

AVERTISSEMENT

Voici la liste des passages dans lesquels M. Weil croit devoir modifier aujourd'hui le texte de sa grande édition. Le plus souvent il rétablit la leçon des manuscrits.

107 ἀνᾴξει variante.
334 κοὐ πόνων, leçon des manuscrits.
361 ἐξευρήσουσ', correction de Leo (ἐξευρήσεις mss).
385 σοφαί mss.
511 σεμνόν, Alexander, *Traité des figures*. πιστόν mss d'Euripide.
529 νοῦς λεπτός mss.
649 ἣ 'ξανύσασα· μόχθων δ' οὐκ mss, sauf ἥ, qui est inséré.
798 νιν (μοι mss).
839-840 mss de la seconde famille.
945 rendu à Jason, d'après les mss.
1026 συζεῦξαί τε (les mss portent la glose καὶ γυναῖκα).
1058 ἢ 'κεῖ (ἐκεῖ mss), et un point d'interrogation après με.
1110-1111 mss.
1121 sans crochets.
1193 χρυσός mss.
1316 ponctuation.

A la seconde personne de l'indicatif passif, la désinence -ῃ est partout rétablie.

ARGUMENT ANALYTIQUE

Médée a quitté son pays, trahi son père, immolé son frère, pour suivre un bel étranger. Devenue la femme de Jason, elle a servi la haine de son époux en faisant mourir Pélias, roi d'Iolcos, par les mains de ses propres filles. Après ce meurtre, Médée et Jason ont dû prendre la fuite. C'est devant la maison de Jason, à Corinthe, où tous deux sont venus chercher un asile, que se passe l'action de la tragédie. Au début de la pièce, la vieille nourrice de Médée déplore, dans un monologue, les malheurs de sa maîtresse : les deux époux ont d'abord vécu dans une entente parfaite, mais bientôt Jason, oubliant la foi jurée, a épousé la fille de Créon, roi du pays. La nourrice s'effraie du sombre désespoir de Médée qui a pris ses enfants en haine, et médite sans doute quelque terrible vengeance. Tandis qu'elle exprime cette crainte, les enfants de Médée rentrent avec leur gouverneur : un dialogue s'engage entre les deux esclaves, et le vieillard apprend à la nourrice que le roi veut bannir de Corinthe la mère et les enfants. Cependant Médée, dans le palais, pousse des cris de désespoir; elle voudrait mourir, elle s'emporte en imprécations contre Jason et contre ses propres enfants. A ses cris accourent les femmes de Corinthe, qui forment *le chœur.* Leurs paroles d'apaisement et de pitié sont

coupées par la plainte de Médée, toujours invisible. Le chœur veut la consoler et charge la nourrice de l'amener en sa présence, avant que le désespoir ne la porte à quelque excès. Médée paraît. Elle raconte ses malheurs aux femmes de Corinthe, cherche à se les concilier en leur montrant que sa cause est celle de toutes les femmes, et leur demande de lui garder le secret, tandis qu'elle tirera vengeance de ses ennemis. Le chœur promet de ne pas la trahir. Sur ces entrefaites, le roi Créon vient ordonner à Médée de quitter sans retard, avec ses fils, le pays de Corinthe. Médée cherche en vain à le fléchir : elle obtient seulement un jour de délai pour choisir, dit-elle, le lieu de son exil et pourvoir au sort de ses enfants. Créon parti, Médée délibère sur les moyens dont elle usera pour se venger : si elle parvient à s'assurer un asile, c'est par ruse qu'elle tuera les nouveaux époux; sinon elle s'armera d'un glaive, et osera recourir à la force ouverte. — Le chœur déclare que les femmes peuvent, à leur tour, reprocher aux hommes leur perfidie : l'abandon de Médée prouve que la sainteté des serments n'existe plus, que la Pudeur a quitté le sol de la Grèce. Après que le chœur a ainsi flétri la conduite de Jason, celui-ci vient reprocher à Médée d'avoir, par ses emportements et ses paroles imprudentes, provoqué la sentence d'exil qui la frappe. Il proteste hypocritement de l'intérêt qu'il lui porte, et lui offre des secours. Médée accable le traître, énumère les crimes qu'elle a commis pour lui et oppose à ces bienfaits l'ingratitude de l'homme qui laisse sa femme et ses fils aller mendier leur pain dans l'exil. Jason répond à ce discours passionné par une froide et subtile apologie. Il s'efforce de montrer qu'à Vénus seule est dûe

succès de son expédition, que Médée doit se réjouir d'habiter la Grèce au lieu d'un pays barbare, que lui-même a contracté cette alliance royale dans l'intérêt de leurs enfants. Le coryphée, sortant de sa réserve, a un mot de blâme pour Jason, et la querelle se poursuit jusqu'à ce que Médée rompe l'entretien en renvoyant Jason à sa nouvelle épouse, et en lui prédisant un prompt repentir. — Le chœur chante l'amour modéré et bienfaisant qu'il oppose aux excès funestes de l'amour violent. Il souhaite de ne jamais connaître l'exil, car vivre loin de sa patrie est le plus grand des malheurs, l'exemple de Médée le prouve. — L'acte suivant s'ouvre par l'arrivée d'Egée. Le roi d'Athènes, qui n'a point d'enfants, vient de consulter la Pythie de Delphes et va demander à Pitthée, roi de Trézène, l'explication de l'oracle qu'il a reçu. Médée lui expose sa triste condition et le conjure de lui ouvrir un asile dans son pays : elle comblera ses vœux, grâce aux simples qu'elle connaît. Egée lui promet protection et consent même à s'engager par un serment que lui dicte Médée. Assurée d'une retraite, celle-ci mûrit son plan et arrête tous les détails de sa vengeance : elle trompera Jason par une feinte résignation, fera périr sa rivale en lui faisant offrir par ses enfants des parures imprégnées de poison, enfin elle tuera ses deux fils pour frapper plus sûrement et plus cruellement l'époux parjure. Le chœur proteste en vain contre ces meurtres : déjà Médée commence l'exécution de sa vengeance et fait appeler Jason. — Le chœur chante l'éloge d'Athènes et se demande comment ce pays aimé des dieux, où l'amour devient une école de vertu, pourra recevoir une femme souillée du sang de ses enfants, comment une mère aura le courage de commettre

un pareil crime. — Jason rentre en scène : Médée feint de reconnaître ses torts, d'approuver une alliance qui doit assurer le bonheur de ses fils, mais elle exprime le vœu de les voir demeurer à Corinthe, près de leur père. La princesse peut facilement obtenir cette grâce de Créon : pour la décider, Médée lui fera remettre par ses enfants un voile et un diadème qu'elle tient du Soleil, son aïeul. Après un chant du chœur qui déplore le sort de la jeune épouse, l'aveuglement de Jason et l'infortune de Médée, l'esclave chargé du soin des enfants vient annoncer que la grâce de ceux-ci est accordée ; il s'étonne de voir cette nouvelle accueillie par des soupirs et des larmes : Médée le renvoie bientôt dans le palais, et dit adieu à ses enfants. Nous assistons à la lutte douloureuse qui s'engage dans ce cœur passionné entre deux sentiments opposés, la tendresse maternelle et le ressentiment furieux de la femme barbare, impuissante à se maîtriser. La haine finit par l'emporter, et le chœur proclame heureux ceux qui, n'ayant pas d'enfants, sont à l'abri de continuelles alarmes. Cependant un messager vient annoncer la mort de la princesse et de Créon. Médée comprend qu'il n'y a pas un moment à perdre : elle entre dans le palais pour tuer ses enfants. Les choreutes conjurent le Soleil de sauver des enfants issus de son sang, mais on entend déjà les cris des deux victimes qui cherchent à échapper à la mort. Le crime se consomme, et les femmes de Corinthe, incapables de le prévenir, ne peuvent qu'en témoigner leur horreur. Au moment où Jason arrive pour soustraire ses enfants à la vengeance de la famille royale, le coryphée lui apprend *qu'ils ont été* tués par leur mère, et Médée paraît dans *es airs sur* un char traîné par des dragons ailés : c'est le

Soleil qui lui a procuré ce moyen de salut. Jason la maudit et se désespère : il réclame ses enfants, qu'il voudrait ensevelir, mais cette dernière consolation lui est refusée, et Médée emporte les corps de ses fils vers le temple de Junon Acræa. La tragédie s'achève par une plainte douloureuse de Jason et par des vers où le chœur proclame combien les voies du destin trompent toutes les prévisions humaines.

G. D.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΤΡΟΦΟΣ.
ΜΗΔΕΙΑ.
ΚΡΕΩΝ.
ΑΙΓΕΥΣ.
ΠΑΙΔΕΣ ΜΗΔΕΙΑΣ.
ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.
ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ.
ΙΑΣΩΝ.
ΑΓΓΕΛΟΣ

ΜΗΔΕΙΑ

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἴθ' ὤφελ' Ἀργοῦς[1] μὴ διαπτάσθαι σκάφος
Κόλχων ἐς αἶαν κυανέας Συμπληγάδας[2]
μηδ' ἐν νάπαισι Πηλίου[3] πεσεῖν ποτε
τμηθεῖσα πεύκη, μηδ' ἐρετμῶσαι[4] χέρας
ἀνδρῶν ἀριστέων οἳ τὸ πάγχρυσον δέρος
Πελίᾳ μετῆλθον[5]. Οὐ γὰρ ἂν δέσποιν' ἐμὴ
Μήδεια πύργους[6] γῆς ἔπλευσ' Ἰωλκίας
ἔρωτι θυμὸν ἐκπλαγεῖσ' Ἰάσονος,
οὐδ' ἂν κτανεῖν πείσασα Πελιάδας κόρας[7]

1. Ἀργοῦς. *Argo* (le rapide). C'est le fameux vaisseau des Argonautes, construit sous la direction d'Athéna.

2. Συμπληγάδας (πέτρας). Les *Symplégades* ou *Cyanées* (Roches Noires), placées, d'après la légende, à l'entrée du Pont-Euxin, broyaient les navires en se rapprochant.

3. *Le Pélion* borde la Thessalie, près de la mer.

4. Ἐρετμῶσαι : *armer de rames* : le sujet est πεύκη.

5. Πελίᾳ μετῆλθον, allèrent chercher pour Pélias (roi d'Iolcos, oncle de Jason).

6. Πύργους : *vers* les tours.

7. Construisez : πείσασα Πελιάδας κόρας κτανεῖν πατέρα. Médée avait persuadé aux filles de Pélias de couper en morceaux le corps de leur père pour le rajeunir ensuite par des procédés

πατέρα κατῴκει τήνδε γῆν Κορινθίαν
ξὺν ἀνδρὶ καὶ τέκνοισιν, ἁνδάνουσα[1] μὲν
φυγῇ πολιτῶν ὧν ἀφίκετο χθόνα,
αὐτή τε πάντα ξυμφέρουσ'[2] Ἰάσονι,
ἥπερ μεγίστη γίγνεται σωτηρία[3],
ὅταν γυνὴ πρὸς ἄνδρα μὴ διχοστατῇ·
νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα[4], καὶ νοσεῖ τὰ φίλτατα[5].
Προδοὺς γὰρ αὑτοῦ τέκνα δεσπότιν τ' ἐμὴν
γάμοις Ἰάσων βασιλικοῖς εὐνάζεται,
γήμας Κρέοντος παῖδ', ὃς αἰσυμνᾷ[6] χθονός·
Μήδεια δ' ἡ δύστηνος ἠτιμασμένη
βοᾷ μὲν ὅρκους, ἀνακαλεῖ δὲ δεξιᾶς[7]
πίστιν μεγίστην, καὶ θεοὺς μαρτύρεται
οἵας ἀμοιβῆς ἐξ Ἰάσονος κυρεῖ.
Κεῖται δ' ἄσιτος, σῶμ' ὑφεῖσ' ἀλγηδόσιν,
τὸν πάντα συντήκουσα[8] δακρύοις χρόνον,

magiques. Quand les Péliades eurent consommé le crime, Médée ne prononça pas la formule qui devait rendre au roi la vie et la jeunesse : poursuivie par Acastos, fils de Pélias, elle dut fuir d'Iolcos, avec Jason.

1. Expliquez : ἁνδάνουσα μὲν πολίταις ὧν χθόνα ἀφίκετο φυγῇ.

2. Πάντα ξυμφέρουσα : vivant *dans une entente parfaite.*

3. *Ἥπερ* annonce le vers 15 et *la particule d'identité* (περ) sert *de liaison entre la maxime générale et le fait* exprimé par le vers 13.

4. Νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα s'oppose à ἁνδάνουσα μὲν.... La situation de Médée a changé.

5. Τὰ φίλτατα : *dans ce qu'elle a de plus cher* (l'amour de Jason).

6. Αἰσυμνᾷ a même sens que ἄρχει.

7. Δεξιᾶς πίστιν : cf. *OEd. Col.* 1632 : Χερὸς σῆς πίστιν. L'union des mains était un gage sacré de fidélité.

8. Συντήκουσα... χρόνον, *consumant ses jours*; cf. τάκω

ἐπεὶ πρὸς ἀνδρὸς ᾔσθετ' ἠδικημένη,
οὔτ' ὄμμ' ἐπαίρουσ' οὔτ' ἀπαλλάσσουσα γῆς
πρόσωπον· ὡς δὲ πέτρος ἢ θαλάσσιος
κλύδων ἀκούει νουθετουμένη φίλων·
ἢν μή ποτε[1] στρέψασα πάλλευκον δέρην
αὐτὴ πρὸς αὑτὴν πατέρ' ἀποιμώζῃ φίλον
καὶ γαῖαν οἴκους θ', οὓς προδοῦσ' ἀφίκετο
μετ' ἀνδρὸς ὅς σφε νῦν ἀτιμάσας ἔχει[2].
Ἔγνωκε δ' ἡ τάλαινα συμφορᾶς ὕπο
οἷον[3] πατρῴας μὴ 'πολείπεσθαι χθονός.
Στυγεῖ δὲ παῖδας οὐδ' ὁρῶσ' εὐφραίνεται.
Δέδοικα δ' αὐτὴν μή τι βουλεύσῃ νέον[4]·
βαρεῖα γὰρ φρήν, οὐδ' ἀνέξεται κακῶς
πάσχουσ'· ἐγῷδα τήνδε, δειμαίνω τέ νιν.
[μὴ θηκτὸν[5] ὤσῃ φάσγανον δι' ἥπατος,

βιοτάν, v. 141. Si l'on entend τὸν πάντα χρόνον comme une expression adverbiale, il est inutile de sous-entendre σῶμα, συντήκουσα pouvant être pris dans le sens intransitif.

1. Ἢν μή ποτε, *à moins quelquefois*, c.-à-d. *parfois aussi*.

2. Ἀτιμάσας ἔχει équivaut à un parfait, mais insiste encore sur l'idée de durée. Cf. Soph., *Antig.*, 22. Cette construction est très fréquente chez les poètes *tragiques*. *Toutefois*, lorsque le *verbe ἔχω se trouve ainsi construit avec le participe* parfait ou aoriste, il faut distinguer les cas où il exprime vraiment la possession et ceux où il se trouve pris dans un sens intransitif.

3. Οἷον = *quale est*, ce que c'est que.

4. Ces appréhensions de la nourrice nous font pressentir l'acte monstrueux de Médée.

5. Μὴ θηκτὸν... λάβῃ τινά. Vers interpolés, d'ailleurs contraires à l'intention du poète. Les deux premiers reviennent 379-80. Τύραννον est évidemment mis pour τὴν τύραννον, la *princesse*; et le vers 43 ne s'ac-

σιγῇ δόμους εἰσβᾶσ', ἵν' ἔστρωται λέχος,
ἢ καὶ τύραννον τόν τε γήμαντα κτάνῃ
κἄπειτα μείζω συμφορὰν λάβῃ τινά.]
Δεινὴ γάρ· οὔτοι ῥᾳδίως γε συμβαλὼν
ἔχθραν[1] τις αὐτῇ καλλίνικον[2] οἴσεται.
Ἀλλ' οἵδε παῖδες ἐκ τρόχων[3] πεπαυμένοι[4]
στείχουσι, μητρὸς οὐδὲν ἐννοούμενοι
κακῶν· νέα γὰρ φροντὶς οὐκ ἀλγεῖν φιλεῖ[5].

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Παλαιὸν οἴκων κτῆμα δεσποίνης ἐμῆς,
τί πρὸς πύλαισι τήνδ' ἄγουσ' ἐρημίαν
ἕστηκας, αὐτὴ θρεομένη[6], σαυτῇ κακά;
Πῶς σοῦ μόνη Μήδεια λείπεσθαι[7] θέλει;

ΤΡΟΦΟΣ.

Τέκνων ὀπαδὲ πρέσβυ τῶν Ἰάσονος,
χρηστοῖσι δούλοις ξυμφορὰ τὰ δεσποτῶν
κακῶς πίτνοντα[8] καὶ φρενῶν ἀνθάπτεται.
Ἐγὼ γὰρ εἰς τοῦτ' ἐκβέβηκ' ἀλγηδόνος,
ὥσθ' ἵμερός μ' ὑπῆλθε γῇ τε κοὐρανῷ

corde pas avec les deux suivants. Δειμαίνω τέ νιν n'a pas besoin d'être précisé.

1. Συμβαλὼν ἔχθραν : *quisquis inimicitias cum illa contulerit.*

2. *Καλλίνικον*, s.-e. στέφανον.

3. *Τρόχων* = δρόμων.

4. *Παύομαι* s'emploie plus fréquemment avec le génitif seul.

5. Φιλεῖ : *solet.*

6. Θρεομένη : elle *gémit* se disant à elle-même ses c[h]grins et ses craintes.

7. Λείπεσθαι, être privée toi, rester sans toi.

8. Πίτνοντα = πίπτοντα éq[ui]vaut à ἀποβαίνοντα. Le l[atin] cadere a fréquemment ce Trope emprunté au jeu d

λέξαι μολούσῃ[1] δεῦρο δεσποίνης τύχας.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὔπω γὰρ ἡ τάλαινα παύεται γόων;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ζηλῶ σ'[2]· ἐν ἀρχῇ πῆμα κοὐδέπω μεσοῖ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ὦ μῶρος, εἰ χρὴ δεσπότας εἰπεῖν τόδε[3]·
ὡς οὐδὲν οἶδε τῶν νεωτέρων κακῶν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ γεραιέ; μὴ φθόνει φράσαι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὐδέν· μετέγνων[4] καὶ τὰ πρόσθ' εἰρημένα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μή, πρὸς γενείου, κρύπτε σύνδουλον σέθεν·
σιγὴν γάρ, εἰ χρή, τῶνδε θήσομαι πέρι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἤκουσά του λέγοντος οὐ δοκῶν κλύειν[5],
πεσσοὺς[6] προσελθών, ἔνθα δὴ παλαίτεροι

1. La grammaire demande μολοῦσαν. Les Grecs trouvaient sans doute le datif plus naturel : en effet la nourrice avait le désir, le désir « était à elle ». ἵμερός μοι ἦν, cf. *Iph. Aul.* 491.

2. *Heureux homme*, c.-à-d. : homme naïf!

3. *S'il faut parler ainsi de ses maîtres*. Dans ces sortes de locutions, le verbe λέγειν peut se construire : 1° avec un adverbe (εὖ, κακῶς); 2° avec un adjectif (κακά, καλά, s.-e. ἔπη); 3° avec un pronom démonstratif. (C'est ici le cas.)

4. *Me vel prius dictorum pænitet.*

5. Οὐ δοκῶν κλύειν, n'ayant pas l'air d'entendre, feignant de ne pas entendre.

6. Πεσσούς. C'est le *lieu* où l'on joue aux dés. Brachylogie familière aux Athéniens qui appelaient ὄψον, μύρον, l'endroit où l'on vendait du poisson, des parfums. Le jeu de dés est déjà mentionné dans l'Odyssée (I, 107).

θάσσουσι, σεμνὸν ἀμφὶ Πειρήνης[1] ὕδωρ,
ὡς τούσδε παῖδας γῆς ἐλᾶν Κορινθίας
σὺν μητρὶ μέλλοι τῆσδε κοίρανος χθονὸς
Κρέων. Ὁ μέντοι μῦθος εἰ σαφὴς ὅδε
οὐκ οἶδα· βουλοίμην δ' ἂν οὐκ εἶναι τάδε.

ΤΡΟΦΟΣ.

Καὶ ταῦτ' Ἰάσων παῖδας ἐξανέξεται
πάσχοντας, εἰ καὶ μητρὶ διαφορὰν ἔχει;

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Παλαιὰ καινῶν λείπεται[2] κηδευμάτων,
κοὐκ' ἔστ' ἐκεῖνος[3] τοῖσδε δώμασιν φίλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἀπωλόμεσθ' ἄρ', εἰ κακὸν προσοίσομεν[4]
νέον παλαιῷ, πρὶν τόδ' ἐξηντληκέναι[5].

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἀτὰρ σύ γ', οὐ γὰρ καιρὸς εἰδέναι τάδε
δέσποιναν, ἡσύχαζε καὶ σίγα λόγον.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ τέκν', ἀκούεθ' οἷος εἰς ὑμᾶς πατήρ;
Ὄλοιτο μὲν μή[6]· δεσπότης γάρ ἐστ' ἐμός·
ἀτὰρ κακός γ' ὢν εἰς φίλους ἁλίσκεται[7].

1. Πειρήνης : fontaine aux environs de Corinthe.

2. Λείπεται : cf. 52 : *le cèdent à* (= ἡττᾶται, ἐλαττοῦται).

3. Ἐκεῖνος : Créon.

4. Προσφέρειν a ici le sens de *ajouter* : il s'agit de la nouvelle qu'apportera la nourrice à sa *maîtresse. (Cf. les* vers suivants.)

5. Ἐξηντληκέναι (cf. lat. : *exantlare*), racine ἄντλος, l'eau qui croupit dans la sentine. Image tirée d'un navire où s'amassent les eaux nouvelles, avant qu'on ait vidé les premières.

6. Ὄλοιτο μὲν μή·... ἀτάρ, je ne souhaite pas sa mort, mais....

7. Ἁλίσκεται : deprehenditur.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τίς δ' οὐχὶ θνητῶν; ἄρτι γιγνώσκεις τόδε,
ὡς πᾶς τις αὑτὸν τοῦ πέλας μᾶλλον φιλεῖ[1],
[οἱ μὲν δικαίως, οἱ δὲ καὶ κέρδους χάριν[2],]
εἰ[3] τούσδε γ' εὐνῆς εἵνεχ'[4] οὐ στέργει πατήρ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἴτ', εὖ γὰρ ἔσται, δωμάτων ἔσω, τέκνα.
Σὺ δ' ὡς μάλιστα τούσδ' ἐρημώσας ἔχε[5]
καὶ μὴ πέλαζε μητρὶ δυσθυμουμένῃ.
Ἤδη γὰρ εἶδον ὄμμα νιν ταυρουμένην[6]
τοῖσδ' ὥς τι δρασείουσαν[7]· οὐδὲ παύσεται
χόλου, σάφ' οἶδα, πρὶν κατασκῆψαί τινα[8].
Ἐχθρούς γε μέντοι, μὴ φίλους[9], δράσειέ τι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰώ[10],

1. Le vers paraît être passé proverbe : cf. Tér., *Andr.*, II, v, 15 : « Verum illud verbum est, volgo quod dici solet || Omnes sibi malle melius esse quam alteri. »

2. Vers interpolé : pourquoi s'agirait-il ici de l'égoïsme légitime? Au reste, l'égoïsme n'est pas la suite de vues intéressées : il en est la cause.

3. Εἰ a ici le sens de ὅτε ou de ὅτι : aussi est-il suivi de la négation οὐ : « Ne le reconnais-tu qu'aujourd'hui, *puisque* (en voyant que) Jason n'aime plus ses enfants? »

4. *Εὐνῆς εἵνεκα* : à cause de son nouvel hymen, c.-à-d. : pour complaire à sa nouvelle épouse.

5. Τούσδ' ἐρημώσας ἔχε, tiens ces enfants à part. Cf. vers 33 et la note.

6. Ὄμμα ταυρουμένην : *jetant des regards furieux* (comme : ταυρηδὸν βλέπουσαν).

7. Δρασείουσαν, méditant de faire.

8. Τινι serait plus conforme à l'usage : mot à mot, *avant de s'être abattue sur quelqu'un*.

9. Le poète revient avec insistance sur un événement qui a besoin d'être préparé.

10. Médée est dans le palais, on l'entend sans la voir : elle

δύστανος ἐγὼ μελέα τε πόνων[1],
ἰώ μοί μοι, πῶς ἂν ὀλοίμαν[2];

ΤΡΟΦΟΣ.

Τόδ' ἐκεῖνο[3], φίλοι παῖδες· μήτηρ
κινεῖ κραδίαν, κινεῖ[4] δὲ χόλον.
Σπεύδετε θᾶσσον[5] δώματος εἴσω
καὶ μὴ πελάσητ' ὄμματος ἐγγύς,
μηδὲ προσέλθητ', ἀλλὰ φυλάσσεσθ'[6]
ἄγριον ἦθος στυγεράν τε φύσιν
φρενὸς αὐθάδους[7].
Ἴτε νῦν χωρεῖθ' ὡς τάχος εἴσω.
Δῆλον[8] δ' ἀρχῆς ἐξαιρόμενον
νέφος οἰμωγῆς ὡς τάχ' ἀνάψει
μείζονι θυμῷ· τί ποτ' ἐργάσεται
μεγαλόσπλαγχνος[9] δυσκατάπαυστος[10]

n'entrera en scène qu'au vers 214.

1. Emploi du génitif de cause, fréquent chez les poëtes.

2. Πῶς ἂν ὀλοίμαν équivaut à εἴθ' ὀλοίμαν.

3. Τόδ' ἐκεῖνο, voilà ce que je disais. Chez Sophocle, OEdipe s'écrie en se montrant aux vieillards de Colone (v. 138) : Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγώ, voici l'homme dont vous parliez, c'est moi.

4. Κινεῖ δὲ χόλον : l'expression a ici un sens réfléchi.

5. Le comparatif est ici plus *pressant.*

6. Φυλάσσεσθε, *cavete.*

7. Αὐθάδους : cette épithè garde ici son sens premier : e rappelle la blessure faite à *l'o gueil* de Médée.

8. Δῆλον... θυμῷ. Il est cl dès l'abord (ἀρχῆς équivaut ἐξ ἀρχῆς) que cette nuée plaintes qui s'élève, Médée l'a lumera bientôt avec plus de f reur. Ἀνάψει fait allusion l'éclair qui embrase le nuage.

9. Μεγαλόσπλαγχνος : *m gnanima.*

10. Δυσκατάπαυστος : *inex rabilis.*

ψυχὴ δηχθεῖσα κακοῖσιν[1];

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ,
ἔπαθον τλάμων ἔπαθον μεγάλων
ἄξι' ὀδυρμῶν· ὦ κατάρατοι
παῖδες[2] ὄλοισθε στυγερᾶς ματρὸς
σὺν πατρί, καὶ πᾶς δόμος ἔρροι[3].

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἰώ μοί μοι, ἰὼ τλήμων.
Τί δέ σοι[4] παῖδες πατρὸς ἀμπλακίας
μετέχουσι; τί τούσδ' ἔχθεις; Οἴμοι.
τέκνα, μή τι πάθηθ' ὡς ὑπεραλγῶ[5].
Δεινὰ τυράννων λήματα[6] καί πως
ὀλίγ' ἀρχόμενοι[7] πολλὰ κρατοῦντες
χαλεπῶς ὀργὰς μεταβάλλουσιν.
Τὸ γὰρ εἰθίσθαι ζῆν ἐπ' ἴσοισιν[8]
κρεῖσσον· ἐμοὶ γοῦν ἐπὶ μὴ μεγάλοις
ὀχυρῶς εἴη καταγηράσκειν.

1. Le latin dit également : *dolore morderi*.

2. Ici Médée aperçoit les enfants qui rentrent avec leur gouverneur.

3. Ἔρρω, très énergique : aller à sa perte. Cf. ἔρρ' ἐς κόρακας.

4. Ce datif est loin d'être inutile ici : Médée semble rendre les enfants responsables du crime de leur père.

5. Ὑπεραλγῶ (j'ai une douleur extrême) est construit avec μή comme ὑπερφοβοῦμαι (j'ai une crainte extrême).

6. Λήματα, volontés, passions.

7. Ὀλίγ' ἀρχόμενοι... μεταβάλλουσιν, obéissant peu, commandant beaucoup, ils ont peine à déposer leurs ressentiments.

8. Ἐπ' ἴσοισιν : sur le pied d'égalité. C'est le pouvoir qui déchaîne les passions des rois.

Τῶν γὰρ μετρίων πρῶτα[1] μὲν εἰπεῖν
τοὔνομα νικᾷ, χρῆσθαί τε μακρῷ
λῷστα βροτοῖσιν· τὰ δ' ὑπερβάλλοντ'
οὐδένα καιρὸν δύναται[2] θνητοῖς·
μείζους δ' ἄτας, ὅταν ὀργισθῇ
δαίμων, οἴκοις ἀπέδωκεν[3].

ΧΟΡΟΣ.

Ἔκλυον φωνάν, ἔκλυον δὲ βοὰν [Proode.]
τᾶς δυστάνου
Κολχίδος, οὐδέ πω ἤπιος[4]· ἀλλά, γεραιά, λέξον·
[ἐπ'] ἀμφιπύλου γὰρ ἔσω μελάθρου γόον
ἔκλυον· οὐδὲ συνήδομαι, ὦ γύναι, ἄλγεσι δώματος,
ἐπεί μοι φίλον κέκρανται[5].

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ εἰσὶ δόμοι· φροῦδα τάδ' ἤδη[6].
Τὸν μὲν γὰρ ἔχει[7] λέκτρα τυράννων,
ἡ δ' ἐν θαλάμοις τήκει βιοτὴν[8]

1. Πρῶτα μὲν εἰπεῖν, l'idée est : la Médiocrité n'est pas seulement un nom que l'on vante, c'est le bien le plus précieux dont les mortels puissent jouir (χρῆσθαι). Cf. Hérodote, III, 80 : πλῆθος δὲ ἄρχον πρῶτα μὲν οὔνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην.

2. M. à m. : ce qui dépasse la mesure n'a la valeur d'aucun à-propos, c.-à-d. : n'est d'aucun avantage.

3. Ἀπέδωκεν. Aoriste marquant un *fait d'expérience*. Cf. Croiset et Petitjean, *Gr. gr.*, § 550.

4. Οὐδέ πω ἤπιος, elle ne s'est pas encore apaisée.

5. Κέκρανται équivaut à τετέλεσται : « elle m'est devenue chère ».

6. Φροῦδα τάδ' ἤδη. « C'en est fait de cela, c.-à-d. : de ce qui constitue une maison. »

7. Τὸν... ἔχει : *possèdent* Jason.

8. Voy. plus haut, vers 25.

δέσποινα, φίλων οὐδενὸς οὐδὲν
 παραθαλπομένη φρένα[1] μύθοις.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ,
διά μου κεφαλᾶς φλὸξ οὐρανία
βαίη· τί δέ μοι ζῆν ἔτι κέρδος;
φεῦ φεῦ· θανάτῳ καταλυσαίμαν
 βιοτὰν στυγερὰν προλιποῦσα[2].

ΧΟΡΟΣ.

Ἄϊες, ὦ Ζεῦ καὶ γᾶ καὶ φῶς, [Strophe.]
ἀχὰν οἵαν ἁ δύστανος
μέλπει νύμφα;
Τίς[3] σοί ποτε τᾶς ἀπλάτου
κοίτας ἔρος, ὦ ματαία;
Σπεύσει θανάτου τελευτά·
μηδὲν τόδε λίσσου.
Εἰ δὲ σὸς πόσις
καινὰ λέχη σεβίζει,
κείνῳ τόδε μὴ χαράσσου[4]·

1. Οὐδὲν παραθαλπομένη φρένα, ne laissant pas apaiser son cœur....

2. Βιοτάν, régime de καταλυσαίμαν, se sous-entend avec προλιποῦσα.

3. Τίς... λίσσου, pourquoi donc désires-tu le sommeil redoutable (dont on n'ose approcher), insensée que tu es? La mort ne viendra que trop vite; ne la réclame pas. — Τᾶς ἀπλάτου κοίτας, trope amené par le mot de Médée θανάτῳ καταλυσαίμαν βιοτάν, équivaut à τύμβου ou θανάτου.

4. Χαράσσεσθαι équivaut à θήγεσθαι, et veut dire : être acéré, c'est-à-dire exaspéré contre quelqu'un. Cf. Hérodote, VII, 1 : Μεγάλως κεχαραγμένον τοῖσι Ἀθηναίοισι.

Ζεύς σοι [τόδε] σύνδικος ἔσται[1] · μὴ λίαν
τάκου δυρομένα[2] σὸν εὐνάταν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὦ μεγάλε Ζεῦ καὶ Θέμι πότνια,
λεύσσεθ' ἃ πάσχω, μεγάλοις ὅρκοις
ἐνδησαμένα τὸν κατάρατον
πόσιν; ὅν ποτ' ἐγὼ νύμφαν τ' ἐσίδοιμ'
αὐτοῖς μελάθροις διακναιομένους[3],
οἵ γ' ἐμὲ πρόσθεν[4] τολμῶσ' ἀδικεῖν.
Ὦ πάτερ, ὦ πόλις, ὧν ἀπενάσθην[5]
αἰσχρῶς, τὸν ἐμὸν κτείνασα κάσιν[6].

ΤΡΟΦΟΣ.

Κλύεθ' οἷα λέγει κἀπιβοᾶται
Θέμιν εὐκταίαν[7] Ζῆνά θ', ὃς ὅρκων
θνητοῖς ταμίας νενόμισται;
Οὐκ ἔστιν ὅπως ἔν τινι μικρῷ
δέσποινα χόλον καταπαύσει.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ἂν ἐς ὄψιν τὰν ἁμετέραν [Antistroph

1. Ζεύς σοι σύνδικος ἔσται, Zeus sera le défenseur de ton droit.

2. Δυρομένα : de δύρομαι, poétique pour ὀδύρομαι.

3. Αὐτοῖς μελάθροις διακναιομένους, mis en pièces *avec* ce palais. Il n'est pas d'usage d'a*jouter la préposition* σύν *dans ces locutions*. C'est ainsi qu'on *dit d'un* vaisseau qu'il périt αὐτοῖς ἀνδράσιν ou αὐτανδρ

4. Jason a violé *le premier* foi du serment.

5. Ἀπενάσθην : du défe ἀποναίω.

6. Absyrtos, dont elle a se les membres sur sa route p retarder la poursuite d'Eétès.

7. Εὐκταίαν : non pas « in quée, par des vœux », mais « dienne des vœux » (εὐχαί

ἔλθοι μύθων τ' αὐδαθέντων
δέξαιτ' ὀμφὰν,
εἴ πως[1] βαρύθυμον ὀργὰν
καὶ λῆμα φρενῶν μεθείη.
Μήτοι τό γ' ἐμὸν πρόθυμον[2]
φίλοισιν ἀπέστω.
'Αλλὰ βᾶσά νιν
δεῦρο πόρευσον οἴκων
ἔξω, φίλα καὶ τάδ' αὔδα[3].
Σπεῦσον πρίν τι κακῶσαι τοὺς εἴσω·
πένθος γὰρ μεγάλως τόδ' ὁρμᾶται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δράσω τάδ'· ἀτὰρ φόϐος εἰ πείσω[4]
δέσποιναν ἐμήν·
μόχθου δὲ χάριν τήνδ' ἐπιδώσω.
Καίτοι τοκάδος δέργμα λεαίνης
ἀποταυροῦται[5] δμωσὶν, ὅταν τις
μῦθον προφέρων πέλας ὁρμηθῇ...

1. Εἴ πως, ellipse facile à comprendre. Le chœur dit : « Je voudrais la voir et lui parler, pour essayer si.... »

2. Τό γ' ἐμὸν πρόθυμον équivaut à ἡ ἐμὴ προθυμία.

3. Construisez καὶ αὔδα τάδε φίλα (ὄντα) : et annonce que ceux qui se trouvent ici sont amis. Cf. Eschyle, *Perses*, 1 : *Τάδε μὲν Περσῶν.... πιστὰ καλεῖται.*

4. Φόϐος εἰ πείσω équivaut à φοϐοῦμαι μὴ οὐ πείσω, *vereor ut persuadeam.* — Μόχθου.... ἐπιδώσω, je me donnerai cette peine (non pas : cette nouvelle peine) pour te plaire. 'Επιδοῦναι veut souvent dire : accorder volontairement, comme ἐπίδοσις désigne un don volontaire.

5. 'Αποταυροῦται, elle lance des regards furieux. Cf. vers 92 et la note.

Σκαιοὺς δὲ λέγων κοὐδέν τι σοφοὺς[1]
τοὺς πρόσθε βροτοὺς οὐκ ἂν ἁμάρτοις,
οἵτινες ὕμνους ἐπὶ μὲν θαλίαις
ἐπί τ' εἰλαπίναις καὶ παρὰ δείπνοις
ηὕροντο βίου τερπνὰς ἀκοάς[2]·
στυγίους δὲ βροτῶν οὐδεὶς λύπας
ηὕρετο μούσῃ καὶ πολυχόρδοις
ᾠδαῖς παύειν, ἐξ ὧν θάνατοι[3]
δειναί τε τύχαι σφάλλουσι δόμους.
Καίτοι τάδε μὲν κέρδος ἀκεῖσθαι
μολπαῖσι βροτούς· ἵνα δ' εὔδειπνοι
δαῖτες, τί μάτην τείνουσι βοήν[4];
τὸ παρὸν γὰρ ἔχει τέρψιν ἀφ' αὑτοῦ[5]
δαιτὸς πλήρωμα βροτοῖσιν[6].

ΧΟΡΟΣ.

Ιαχὰν ἄϊον πολύστονον γόων. [Épode.
λιγυρὰ[7] δ' ἄχεα μογερὰ βοᾷ
τὸν ἐν λέχει προδόταν κακόνυμφον[8]·

1. Σκαιοὺς κοὐδέν τι σοφούς. Tournure très familière aux Grecs, qui consiste à reprendre, sous forme négative, une idée exprimée d'abord sous forme affirmative.

2. Βίου τερπνὰς ἀκοάς, apposition à ὕμνους, accents qui charment la vie.

3. *Θάνατοι, neces, exitus violenti.*

4. *Βοήν, leur* chant ; les poètes disent : λυρῶν, αὐλῶν, ὕμνω βοή.

5. Ἀφ' αὑτοῦ (donne assez d plaisir) *par lui-même.*

6. Δαιτὸς πλήρωμα βροτοῖσιν, apposition explicative de τ παρόν. Il s'agit de la satisfactio physique, du plaisir de manger.

7. Λιγυρά et μογερά équivalent à λιγυρῶς, μογερῶς.

8. Double accusatif. Cf. ve 61 et la note. Τὸν ἐν λέχει τ

θεοκλυτεῖ δ' ἄδικα παθοῦσα
τὰν Ζηνὸς ὁρκίαν Θέμιν[1], ἅ νιν
ἔβασεν[2] Ἑλλάδ' ἐς ἀντίπορον
δι' ἅλα μύχιον[3] ἐφ' ἁλμυρὰν
πόντου κλῇδ' ἀπέραντον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κορίνθιαι γυναῖκες, ἐξῆλθον δόμων,
μή μοί τι μέμφησθ'[4]· οἶδα γὰρ πολλοὺς βροτῶν
σεμνοὺς γεγῶτας[5], τοὺς μὲν ὀμμάτων ἄπο,
τοὺς δ' ἐν θυραίοις[6]· οἱ δ' ἀφ' ἡσύχου[7] ποδὸς
δύσκλειαν ἐκτήσαντο καὶ ῥᾳθυμίαν[8].
Δίκη γὰρ οὐκ ἔνεστιν ὀφθαλμοῖς βροτῶν,
ὅστις[9] πρὶν ἀνδρὸς σπλάγχνον[10] ἐκμαθεῖν σαφῶς

δόταν, traître au serment conjugal; κακόνυμφον, mauvais époux.

1. Τὰν Ζηνὸς ὁρκίαν Θέμιν, le sens est : qui garde avec Zeus les serments.

2. Ἔβασεν : c'est sa confiance dans Thémis gardienne de la foi jurée qui a poussé Médée à quitter son pays.

3. Δι' ἅλα μύχιον : cette mer reculée est le Pont-Euxin, ou bien la Propontide, μυχία Προποντίς (Esch., *Perses*, 878).

4. Μή μοί τι μέμφησθε, pour me mettre à l'abri de vos reproches. Médée craint de les blesser par *un refus*.

5. Σεμνοὺς γεγῶτας, se sont *montrés orgueilleux*.

6. Τοὺς μὲν ὀμμάτων ἄπο, τοὺς δ' ἐν θυραίοις, les uns, pour les avoir vus de mes yeux, les autres parmi les étrangers, c'est-à-dire : par ouï-dire.

7. Ἡσύχου : cette épithète exprime la nonchalance dédaigneuse de ces orgueilleux. Le sens est : « par leur répugnance à paraître en public ». Οἱ δέ ne sert qu'à reprendre le fil du discours.

8. Ῥᾳθυμίαν ἐκτήσαντο, équivaut à ῥαθυμίας δόξαν ἐκτ., « la réputation d'orgueilleuse insouciance ».

9. Ὅστις après βροτῶν, syllepse très fréquente.

10. Σπλάγχνον, le cœur, ou plutôt ici le caractère.

στυγεῖ δεδορκὼς, οὐδὲν ἠδικημένος.
Χρὴ δὲ ξένον[1] μὲν κάρτα προσχωρεῖν πόλει·
οὐδ' ἀστὸν ᾔνεσ'[2] ὅστις αὐθάδης γεγὼς
πικρὸς πολίταις ἐστὶν ἀμαθίας ὕπο[3].
Ἐμοὶ δ' ἄελπτον πρᾶγμα προσπεσὸν τόδε
ψυχὴν διέφθαρκ'· οἴχομαι δὲ καὶ βίου
χάριν μεθεῖσα[4] κατθανεῖν χρῄζω, φίλαι·
ἐν ᾧ γὰρ ἦν μοι πάντα[5], γιγνώσκω καλῶς[6].
κάκιστος ἀνδρῶν ἐκβέβηχ'[7] οὑμὸς πόσις. —
Πάντων δ' ὅσ' ἔστ' ἔμψυχα καὶ γνώμην ἔχει
γυναῖκές ἐσμεν ἀθλιώτατον φυτόν.
Ἃς πρῶτα μὲν δεῖ χρημάτων ὑπερβολῇ
πόσιν πρίασθαι δεσπότην τε σώματος
λαβεῖν· κακοῦ γὰρ τοῦτό γ' ἄλγιον κακόν.
Κἀν τῷδ' ἀγὼν[8] μέγιστος, ἢ κακὸν λαβεῖν
ἢ χρηστόν· οὐ γὰρ εὐκλεεῖς ἀπαλλαγαὶ
γυναιξὶν, οὐδ' οἷόν τ' ἀνήνασθαι πόσιν[9].
Εἰς καινὰ δ' ἤθη καὶ νόμους ἀφιγμένην

1. Ξένον : c'est le cas de Médée. Προσχωρεῖν πόλει, se plier aux coutumes de la cité.

2. Οὐδ' ἀστὸν ᾔνεσα, mais je ne loue pas *non plus*. Il était question de l'étranger, il s'agit maintenant de l'indigène.

3. Ἀμαθίας ὕπο, faute d'être *connu*.

4. *Βίου χάριν μεθεῖσα*, non *pas : « renonçant à la joie de vivre »*, mais : « n'ayant plus ce qui fait le charme de la vie. »

5. Ἐν ᾧ γὰρ ἦν μοι πάντα, celui qui était tout pour moi.

6. Γιγνώσκω καλῶς, je ne le sais que trop.

7. Ἐκβέβηκε, *evasit*.

8. Ἀγών. Ce sont *les risques* que l'on court.

9. Οὐ γὰρ.... πόσιν. « Quitter son mari est scandaleux, le répudier, impossible. » Le mari seul a droit de répudier.

δεῖ μάντιν εἶναι, μὴ μαθοῦσαν οἴκοθεν,
ὅπως μάλιστα χρήσεται συνευνέτῃ.
Κἂν μὲν τάδ' ἡμῖν ἐκπονουμέναισιν[1] εὖ
πόσις ξυνοικῇ μὴ βίᾳ φέρων ζυγόν[2],
ζηλωτὸς αἰών· εἰ δὲ μή, θανεῖν χρεών.
'Ανὴρ δ' ὅταν τοῖς ἔνδον[3] ἄχθηται ξυνών,
ἔξω μολὼν ἔπαυσε καρδίαν ἄσης[4],
[ἢ πρὸς φίλον τιν' ἢ πρὸς ἥλικα τραπείς·]
ἡμῖν δ' ἀνάγκη πρὸς μίαν ψυχὴν[5] βλέπειν
Λέγουσι δ' ἡμᾶς ὡς ἀκίνδυνον βίον
ζῶμεν κατ' οἴκους, οἱ δὲ μάρνανται δορί·
κακῶς φρονοῦντες[6]· ὡς τρὶς ἂν παρ' ἀσπίδα
στῆναι θέλοιμ' ἂν μᾶλλον ἢ τεκεῖν ἅπαξ. —
'Αλλ' οὐ γὰρ αὐτὸς πρὸς σὲ κἄμ' ἥκει[7] λόγος·
σοὶ μὲν πόλις θ' ἥδ' ἐστὶ καὶ πατρὸς δόμοι
βίου τ' ὄνησις καὶ φίλων συνουσία,
ἐγὼ δ' ἔρημος ἄπολις οὖσ' ὑβρίζομαι
πρὸς ἀνδρός, ἐκ γῆς βαρβάρου λελησμένη[8],

1. Τάδ' ἐκπονουμέναισιν, y réussissant au prix de grands efforts.

2. Μὴ.... ζυγόν, ne portant pas à contre-cœur le joug de l'hymen. Le joug n'indique pas la servitude, puisqu'il est question du mari, mais l'union des époux attachés ensemble comme *deux chevaux qui traînent le même char.*

3. *Τοῖς ἔνδον*, son foyer.

4. Ἔπαυσε καρδίαν ἄσης, fait cesser le dégoût de son cœur. C'est la construction régulière avec le verbe παύω.

5. Il s'agit de l'époux, qui doit seul exister pour sa femme.

6. Κακῶς φρονοῦντες, ils ont tort.

7. Πρὸς σὲ κἄμ' ἥκει, s'applique à toi et à moi.

8. Λελησμένη, de ληΐζω (rac λεία).

οὐ μητέρ', οὐκ ἀδελφὸν, οὐχὶ συγγενῆ
μεθορμίσασθαι[1] τῆσδ' ἔχουσα συμφορᾶς.
Τοσοῦτον[2] οὖν σου τυγχάνειν βουλήσομαι·
ἤν μοι πόρος τις μηχανή τ' ἐξευρεθῇ
πόσιν δίκην τῶνδ' ἀντιτίσασθαι[3] κακῶν
[τὸν δόντα τ' αὐτῷ θυγατέρ' ἥν τ' ἐγήματο],
σιγᾶν. Γυνὴ γὰρ τἄλλα μὲν φόβου πλέα,
κακή τ' ἐς ἀλκὴν[4] καὶ σίδηρον εἰσορᾶν·
ὅταν δ' ἐς εὐνὴν ἠδικημένη κυρῇ,
οὐκ ἔστιν ἄλλη φρὴν μιαιφονωτέρα.

ΧΟΡΟΣ.

Δράσω τάδ'· ἐνδίκως γὰρ ἐκτίσῃ[5] πόσιν.
Μήδεια. Πενθεῖν δ' οὔ σε θαυμάζω τύχας.
Ὁρῶ δὲ καὶ Κρέοντα τῆσδ' ἄνακτα γῆς
στείχοντα, καινῶν ἄγγελον βουλευμάτων.

ΚΡΕΩΝ.

Σὲ[6] τὴν σκυθρωπὸν καὶ πόσει θυμουμένην,
Μήδειαν, εἶπον τῆσδε γῆς ἔξω περᾶν

1. Μεθορμίσασθαι, chercher un autre mouillage pour se mettre à l'abri du gros temps, συμφορᾶς.

2. Τοσοῦτον, restrictif, expliqué par σιγᾶν.

3. Ἀντιτίσασθαι. On dit du coupable : τίνει δίκην, on dit du vengeur : τίνεται τὸν αἴτιον δίκην τῶν ἀδικημάτων.

4. Κακή τ' ἐς ἀλκήν, trop faible *pour la lutte.*

5. Ἐκτίσῃ. Voir plus haut vers 261 et la note.

6. Dans Eschyle, Mercure interpelle Prométhée par les mots : Σὲ τὸν σοφιστήν. Créon, chez Sophocle, aborde Antigone en lui disant : Σὲ δὴ, σὲ τὴν νεύουσαν ἐς πέδον κάρα. — Εἶπον pour λέγω, hellénisme qui marque que la résolution a été prise antérieurement. Cf. 223 et *passim.*

φυγάδα, λαβοῦσαν δισσὰ σὺν σαυτῇ τέκνα,
καὶ μή τι μέλλειν· ὡς ἐγὼ βραβεὺς[1] λόγου
τοῦδ' εἰμὶ, κοὐκ ἄπειμι πρὸς δόμους πάλιν,
πρὶν ἄν σε γαίας τερμόνων ἔξω βάλω.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ· πανώλης ἡ τάλαιν'[2] ἀπόλλυμαι.
Ἐχθροὶ γὰρ ἐξιᾶσι πάντα δὴ κάλων[3],
κοὐκ ἔστιν ἄτης εὐπρόσοιστος ἔκβασις[4].
Ἐρήσομαι δὲ καὶ κακῶς πάσχουσ' ὅμως[5],
τίνος μ' ἕκατι γῆς ἀποστέλλεις, Κρέον;

ΚΡΕΩΝ.

Δέδοικά σ', οὐδὲν δεῖ παραμπέχειν λόγους,
μή μοί τι δράσῃς παῖδ' ἀνήκεστον κακόν.
Συμβάλλεται δὲ πολλὰ τοῦδε δείματος[6]·
σοφὴ πέφυκας καὶ κακῶν[7] πολλῶν ἴδρις,
λυπεῖ δὲ λέκτρων ἀνδρὸς ἐστερημένη.
Κλύω δ' ἀπειλεῖν σ', ὡς ἀπαγγέλλουσί μοι,
τὸν δόντα καὶ γήμαντα καὶ γαμουμένην[8]

1. Βραβεὺς λόγου τοῦδ' εἰμί, je veillerai à l'exécution de cet ordre.

2. Ἡ τάλαινα, l'emploi de l'article est fréquent dans ces appositions.

3. Ἐξιᾶσι πάντα δὴ κάλων, mot à mot : « lâchent tous les câbles », c'est-à-dire : courent sur moi à toutes voiles.

4. Il n'est pas facile d'atteindre (οὐκ εὐπρόσοιστος) un lieu *pour débarquer* (ἔκβασις) et se soustraire au malheur (ἄτης). Suite de la métaphore du v. 278.

5. Καὶ κακῶς πάσχουσ' ὅμως, toute malheureuse, tout opprimée que je suis.

6. Συμβάλλεται... δείματος, beaucoup de choses se réunissent pour m'inspirer cette crainte.

7. Κακῶν, « de dangereux artifices ». Il s'agit de sa science de magicienne.

8. Γαμεῖν se dit de l'époux, γαμεῖσθαι de l'épouse.

δράσειν τι. Ταῦτ' οὖν πρὶν παθεῖν φυλάξομαι.
Κρεῖσσον δέ μοι νῦν πρός σ' ἀπεχθέσθαι[1], γύναι,
ἢ μαλθακισθένθ' ὕστερον μέγα στένειν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φεῦ φεῦ·
οὐ νῦν με πρῶτον, ἀλλὰ πολλάκις, Κρέον,
ἔβλαψε δόξα μεγάλα τ' εἴργασται κακά.
Χρὴ δ' οὔποθ' ὅστις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνὴρ
παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεσθαι σοφούς[2]·
χωρὶς γὰρ ἄλλης ἧς ἔχουσιν ἀργίας[3]
φθόνον πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῆ.
Σκαιοῖσι μὲν γὰρ καινὰ προσφέρων σοφὰ[4]
δόξεις ἀχρεῖος κοὐ σοφὸς πεφυκέναι·
τῶν δ' αὖ δοκούντων εἰδέναι τι ποικίλον
κρείσσων νομισθεὶς λυπρὸς[5] ἐν πόλει φανῇ.
Ἐγὼ δὲ καὐτὴ[6] τῆσδε κοινωνῶ τύχης.

1. Ἀπεχθέσθαι, aoriste de ἀπεχθάνεσθαι. Le présent ἀπέχθεσθαι n'est pas attique.

2. Παῖδας... σοφούς, faire donner à ses enfants une science extraordinaire. Le moyen marque l'action indirecte.

3. Χωρὶς ...ἀργίας, outre le reproche de désœuvrement qu'ils encourent. Ceux qui s'occupent de sciences spéculatives sont *traités par le* vulgaire ignorant *(τοῖς σκαιοῖς*, vers 298) de *désœuvrés (ἀργοί)* et d'inutiles *(ἀχρεῖοι)*.

4. Καινὰ σοφά, de nouvelles découvertes.

5. Τῶν ...νομισθείς, jugé supérieur à ceux qui passent pour posséder des connaissances variées. Euripide fait sans doute allusion à son maître Anaxagore et à Socrate. Peut-être aussi plaide-t-il un peu pour lui-même.

6. Καὐτή. K(αί) anticipe sur l'idée exprimée par le verbe κοινωνῶ. Médée parle avec une modestie calculée de cette science qui sera funeste à Créon.

Σοφὴ γὰρ ουσα, τοῖς μὲν εἰμ' ἐπίφθονος,
[τοῖς δ' ἡσυχαία[1], τοῖς δὲ θατέρου τρόπου,]
τοῖς δ' αὖ προσάντης[2]· εἰμὶ δ' οὐκ ἄγαν σοφή.
Σὺ δ' οὖν φοβεῖ με μή τι πλημμελὲς[3] πάθῃς·
Οὐχ ὧδ'[4] ἔχει μοι, μὴ τρέσῃς ἡμᾶς, Κρέον,
ὥστ' εἰς τυράννους ἄνδρας ἐξαμαρτάνειν.
Τί γὰρ σύ μ' ἠδίκηκας; Ἐξέδου κόρην
ὅτῳ σε θυμὸς ἦγεν. Ἀλλ' ἐμὸν πόσιν
μισῶ· σὺ δ', οἶμαι, σωφρονῶν ἔδρας τάδε.
Καὶ νῦν τὸ μὲν σὸν οὐ φθονῶ καλῶς ἔχειν.
Νυμφεύετ'[5], εὖ πράσσοιτε· τήνδε δὲ χθόνα
ἐᾶτέ μ' οἰκεῖν· καὶ γὰρ ἠδικημένοι
σιγησόμεσθα[6], κρεισσόνων νικώμενοι.

ΚΡΕΩΝ.

Λέγεις ἀκοῦσαι μαλθάκ', ἀλλ' εἴσω φρενῶν[7]
ὀρρωδία μοι μή τι βουλεύῃς κακόν,

1. Τοῖς δ' ἡσυχαία, vers très maladroitement interpolé. Cf. vers 808.

2. Προσάντης. Mot à mot : « escarpé », c'est ici proprement : « un sujet de scandale ».

3. Πλημμελὲς (πλήν, μέλος) désigne au propre une fausse note, dans le chant. Il s'agit ici d'un attentat.

4. Οὐχ ὧδε... Κρέον, n'appréhende rien, Créon : je ne suis *pas dans une telle situation que je puisse m'attaquer à des princes.*

5. Νυμφεύετε, épousez, ne s'applique proprement qu'à la fille de Créon.

6. Ἠδικημένοι σιγησόμεσθα, je supporterai l'injustice en silence. Remarquez le masculin ἠδικημένοι : une femme qui parle d'elle au pluriel se sert toujours du masculin.

7. Εἴσω φρενῶν. Ces mots qui se rapportent à βουλεύῃς κακόν, en sont séparés pour faire antithèse à λέγεις. Médée parle avec douceur, mais son esprit médite quelque vengeance.

τοσῷδε δ' ἧσσον ἢ πάρος πέποιθά σοι·
γυνὴ γὰρ ὀξύθυμος, ὡς δ' αὔτως ἀνὴρ,
ῥᾴων φυλάσσειν ἢ σιωπηλὸς σοφός[1].
'Αλλ' ἔξιθ' ὡς τάχιστα, μὴ λόγους λέγε[2]·
ὡς ταῦτ' ἄραρε[3], κοὐκ ἔχεις τέχνην ὅπως
μενεῖς παρ' ἡμῖν οὖσα δυσμενὴς ἐμοί.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μὴ, πρός σε γονάτων[4] τῆς τε νεογάμου κόρης.

ΚΡΕΩΝ.

Λόγους ἀναλοῖς[5]· οὐ γὰρ ἂν πείσαις ποτέ.

ΜΗΔΕΙΑ.

'Αλλ' ἐξελᾷς με κοὐδὲν αἰδέσει λιτάς;

ΚΡΕΩΝ.

Φιλῶ γὰρ οὐ σὲ μᾶλλον ἢ δόμους ἐμούς.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὦ πατρὶς[6], ὥς σου κάρτα νῦν μνείαν ἔχω.

ΚΡΕΩΝ.

Πλὴν γὰρ τέκνων ἔμοιγε φίλτατον πολύ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φεῦ φεῦ, βροτοῖς ἔρωτες ὡς κακὸν μέγα[7].

1. Σιωπηλὸς σοφός, cf. La Fontaine : « Les gens sans bruit sont dangereux, Il n'en est pas ainsi des autres ».

2. Λόγους λέγειν, dire des paroles qui ne sont que des paroles, qui ne répondent pas aux sentiments.

3. Ἄραρε, c'est fixé, décidé.

4. Sous-ent. ἱκετεύω. Πρός σε γονάτων : dans les prières, le *pronom se* place fréquemment ainsi entre la préposition et le substantif.

5. De ἀναλόω, même sens que ἀναλίσκω.

6. Ὦ πατρίς : le souvenir de la patrie est réveillé en elle par les derniers mots de Créon, δόμους ἐμούς.

7. Médée ne songe pas seulement à son propre malheur, mais à celui qui menace les nouvelles amours de Jason.

ΚΡΕΩΝ.

πως ἂν, οἶμαι, καὶ παραστῶσιν τύχαι[1].

ΜΗΔΕΙΑ.

ὶ, μὴ λάθοι σε τῶνδ' ὃς αἴτιος κακῶν[2].

ΚΡΕΩΝ.

ρπ', ὦ ματαία, καί μ' ἀπάλλαξον πόνων.

ΜΗΔΕΙΑ.

νοῦμεν ἡμεῖς κοὐ πόνων κεχρήμεθα[3].

ΚΡΕΩΝ.

ιχ' ἐξ ὀπαδῶν χειρὸς ὠσθήσῃ βίᾳ.

ΜΗΔΕΙΑ.

ὶ δῆτα τοῦτό γ', ἀλλά σ' αἰτοῦμαι, Κρέον —

ΚΡΕΩΝ.

χλον παρέξεις[4], ὡς ἔοικας, ὦ γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

υξούμεθ'· οὐ τοῦθ' ἱκέτευσα σοῦ τυχεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

δ' αὖ βιάζῃ κοὐκ ἀπαλλάσσῃ χθονός;

ΜΗΔΕΙΑ.

αν με μεῖναι τήνδ' ἔασον ἡμέραν
ὶ ξυμπερᾶναι φροντίδ' ᾗ[5] φευξούμεθα,
ισίν τ' ἀφορμὴν[6] τοῖς ἐμοῖς, ἐπεὶ πατὴρ

. Ὅπως... τύχαι, cela dé-ιd, ce me semble, des circon-nces.

ι. Suppléez ἐστίν. Préoccupée ses projets de vengeance, elle ιplie Jupiter de les faire réus-et de ne pas l'en punir.

ι. Κεχρήμεθα. Le sens est : ıs avons assez de malheurs, ıs *n'avons pas* besoin d'un surcroît de peines. Ἡμεῖς oppose les malheurs de Médée aux vaines plaintes de Créon (καί μ' ἀπάλλαξον πόνων).

4. Les mots ὄχλον παρέξεις et βιάζῃ semblent indiquer que Médée se jette ici aux pieds de Créon.

5. Ἧι, par quel chemin.

6. Ἀφορμήν, ce mot ne signi-

οὐδὲν προτιμᾷ[1] μηχανήσασθαι τέκνοις.
Οἴκτειρε δ' αὐτούς· καὶ σύ τοι παίδων πατὴρ
πέφυκας· εἰκὸς δ' ἐστὶν εὔνοιάν σ' ἔχειν.
Τοὐμοῦ[2] γὰρ οὔ μοι φροντίς, εἰ[3] φευξούμεθα,
κείνους δὲ κλαίω συμφορᾷ κεχρημένους.

ΚΡΕΩΝ.

Ἥκιστα τοὐμὸν λῆμ'[4] ἔφυ τυραννικόν,
αἰδούμενος[5] δὲ πολλὰ δὴ διέφθορα·
καὶ νῦν ὁρῶ μὲν ἐξαμαρτάνων[6], γύναι,
ὅμως δὲ τεύξῃ τοῦδε· προυννέπω δέ σοι,
εἴ σ' ἡ 'πιοῦσα λαμπὰς ὄψεται θεοῦ
καὶ παῖδας ἐντὸς τῆσδε τερμόνων χθονός,
θανῇ· λέλεκται μῦθος ἀψευδὴς ὅδε.
[Νῦν δ', εἰ μένειν δεῖ, μίμν' ἐφ' ἡμέραν μίαν·
οὐ γάρ τι δράσεις δεινὸν ὧν φόβος μ' ἔχει[7].]

ΧΟΡΟΣ.

Δύστανε γύναι[8],
φεῦ φεῦ, μελέα τῶν σῶν ἀχέων.

---

fie pas « asile », mais « ressources ».

1. Προτιμᾷ, se soucie, daigne.

2. Τοὐμοῦ, de mon sort, c.-à-d. : de moi-même.

3. Εἰ φευξούμεθα, *puisqu*'il faut s'exiler.

4. Λῆμα, le caractère, l'humeur.

5. Αἰδούμενος, par pitié, c.-à-d. : en me laissant apitoyer.

6. Ὁρῶ ἐξαμαρτάνων, je vois que j'agis mal, comme οἶδα ἐξαμαρτάνων.

7. Ces deux vers étaient peut-être destinés à remplacer les vers 350-1 : l'interpolateur dut être choqué des scrupules très légitimes exprimés plus haut par Créon.

8. Δύστανε γύναι. Ces anapestes, rythme de marche, sont prononcés par le coryphée tandis que Créon s'éloigne.

Ποῖ ποτε τρέψῃ; τίνα πρὸς ξενίαν
ἢ δόμον ἢ χθόνα,
σωτῆρα κακῶν ἐξευρήσουσ';
ὡς εἰς ἄπορόν σε κλύδωνα θεὸς,
Μήδεια, κακῶν ἐπόρευσεν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κακῶς πέπρακται πανταχῇ· τίς ἀντερεῖ;
ἀλλ' οὔτι ταύτῃ ταῦτα[1], μὴ δοκεῖτέ πω.
Ἔτ' εἴσ' ἀγῶνες τοῖς νεωστὶ νυμφίοις[2],
καὶ τοῖσι κηδεύσασιν οὐ σμικροὶ πόνοι.
Δοκεῖς γὰρ ἄν με τόνδε θωπεῦσαί ποτε,
εἰ μή τι κερδαίνουσαν ἢ τεχνωμένην;
οὐδ' ἂν προσεῖπον οὐδ' ἂν ἡψάμην χεροῖν[3].
Ὁ δ' εἰς τοσοῦτον μωρίας ἀφίκετο
ὥστ' ἐξὸν αὐτῷ τἄμ' ἑλεῖν[4] βουλεύματα
γῆς ἐκβαλόντι, τήνδ' ἀφῆκεν[5] ἡμέραν
μεῖναί μ', ἐν ᾗ τρεῖς τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν νεκροὺς

1. Ταῦτα (s.-e. ἔσται, ἀποϐήσεται), mais les choses ne se passeront pas ainsi, ne le croyez pas encore. D'autres expliquent : οὔπω ταύτῃ ταῦτά ἐστι, « les choses n'en sont pas encore là ».

2. Νυμφίοις se rapporte à Jason, κηδεύσαντες à Créon. Le pluriel généralise, tout en ne désignant au fond qu'une seule personne.

3. Οὐδ' ἂν ἡψάμην χεροῖν, et je ne l'aurais pas touché (je n'aurais pas touché ses genoux) de mes mains. Χεροῖν est au datif. Au génitif, le poète aurait dit χερός ou δεξιᾶς : car on ne touchait pas les deux mains, mais la main droite de celui qu'on suppliait.

4. Ἑλεῖν, vaincre, mettre à néant.

5. Ἀφῆκεν, il me laissa libre; ce mot ne diffère que par une légère nuance de ἐφῆκεν, il permit.

θήσω, πατέρα τε καὶ κόρην πόσιν τ' ἐμόν[1].
Πολλὰς δ' ἔχουσα θανασίμους αὐτοῖς ὁδοὺς,
οὐκ οἶδ' ὁποίᾳ πρῶτον ἐγχειρῶ, φίλαι,
πότερον ὑφάψω δῶμα νυμφικὸν πυρὶ,
ἢ θηκτὸν ὤσω φάσγανον δι' ἥπατος[2],
σιγῇ δόμους εἰσβᾶσ' ἵν' ἔστρωται λέχος.
'Αλλ' ἕν τί μοι πρόσαντες[3]· εἰ ληφθήσομαι
δόμους ὑπερβαίνουσα[4] καὶ τεχνωμένη,
θανοῦσα θήσω τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς γέλων.
Κράτιστα τὴν εὐθεῖαν[5], ᾗ πεφύκαμεν
σοφαὶ μάλιστα[6], φαρμάκοις αὐτοὺς ἑλεῖν.
Εἶεν·
καὶ δὴ[7] τεθνᾶσι· τίς με δέξεται πόλις;
τίς γῆν ἄσυλον[8] καὶ δόμους ἐχεγγύους
ξένος παρασχὼν ῥύσεται τοὐμὸν δέμας;
Οὐκ ἔστι. Μείνασ' οὖν ἔτι σμικρὸν χρόνον,

1. Πόσιν τ' ἐμόν. Par le fait Médée ne tuera pas Jason : il y aura plus de cruauté à le laisser vivre après le meurtre de ses enfants et l'affreuse mort de Glaucé.

2. S.-ent. τῶν νυμφίων, que l'épithète νυμφικόν, au vers précédent, et λέχος, au vers suivant, dispensent d'exprimer.

3. Πρόσαντες exprime ici une difficulté : c'est une objection que *Médée se fait* à elle-même. Cf. *vers 305.*

4. Δόμους ὑπερβαίνουσα, franchissant le seuil de la maison.

5. Τὴν εὐθεῖαν (s.-ent. ὁδόν) tout droit.

6. Ἧι... μάλιστα, par la voie où nous excellons naturellement. Si Médée ne parlait pas des femmes en général, mais d'elle-même, elle aurait dit : πεφύκαμεν σοφοί.

7. Καὶ δή énonce vivement une éventualité admissible : « Eh bien, ils sont morts ; et après ? »

8. Γῆν ἄσυλον, un pays où nul ennemi ne puisse se saisir de moi

ἢν μέν τις ἡμῖν πύργος[1] ἀσφαλὴς φανῇ,
δόλῳ μέτειμι τόνδε καὶ σιγῇ φόνον·
ἢν δ' ἐξελαύνῃ ξυμφορά μ' ἀμήχανος[2],
αὐτὴ ξίφος λαβοῦσα, κεὶ μέλλω θανεῖν,
κτενῶ σφε, τόλμης[3] δ' εἶμι πρὸς τὸ καρτερόν.
Οὐ γὰρ μὰ τὴν δέσποιναν ἣν ἐγὼ σέβω
μάλιστα πάντων καὶ ξυνεργὸν εἱλόμην,
Ἑκάτην[4] μυχοῖς ναίουσαν ἑστίας ἐμῆς,
χαίρων[5] τις αὐτῶν τοὐμὸν ἀλγυνεῖ κέαρ·
πικροὺς δ' ἐγώ σφιν καὶ λυγροὺς θήσω γάμους,
πικρὸν δὲ κῆδος[6] καὶ φυγὰς ἐμὰς χθονός.
Ἀλλ' εἶα· φείδου μηδὲν ὧν ἐπίστασαι,
Μήδεια, βουλεύουσα καὶ τεχνωμένη·
ἕρπ' εἰς τὸ δεινόν· νῦν ἀγὼν εὐψυχίας.
Ὁρᾷς ἃ πάσχεις; οὐ γέλωτα δεῖ σ' ὀφλεῖν[7]
τοῖς Σισυφείοις[8] τοῖς τ' Ἰάσονος γάμοις,
γεγῶσαν ἐσθλοῦ πατρὸς Ἡλίου τ' ἄπο.

1. Πύργος, un rempart, métaphoriquement. Ce rempart, c.-à-d. : ce sauveur, sera Egée.

2. Ξυμφορά μ' ἀμήχανος, une fatalité sans issue; dans le cas particulier, un exil sans lieu de sûreté.

3. Τόλμης εἶμι πρὸς τὸ καρτερόν, je recourrai à l'emploi audacieux de la force ouverte.

4. Ἑκάτην. Hécate est une divinité lunaire, comme Artémis, *dont elle diffère* cependant par *bien des traits*. Elle préside aux évocations et aux enchantements.

5. Οὐ χαίρων, non impunément, équivaut à κλαίων.

6. Κῆδος (cf. v. 367) et φυγάς (l'expulsion) font allusion à Créon, γάμους à Jason.

7. Γέλωτα ὀφλεῖν, être condamné à la risée, se dit d'après l'analogie de ὀφλεῖν δίκην, devoir une amende, être condamné à une amende. De même ὀφλεῖν κακίαν, μωρίαν, ἀμαθίαν, etc.

8. Glaucé descend de Sisyph

Ἐπίστασαι δέ[1]· πρὸς δὲ καὶ πεφύκαμεν
γυναῖκες εἰς μὲν ἔσθλ' ἀμηχανώταται,
κακῶν δὲ πάντων τέκτονες σοφώταται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνω ποταμῶν ἱερῶν χωροῦσι παγαί[2]. [Strophe 1.]
καὶ δίκα καὶ πάντα πάλιν στρέφεται.
Ἀνδράσι μὲν δόλιαι βουλαί, θεῶν δ'
οὐκέτι πίστις ἄραρεν[3].
Τὰν δ' ἐμὰν εὔκλειαν ἔχειν[4] βιοτὰν
στρέψουσι φᾶμαι·
ἔρχεται τιμὰ γυναικείῳ γένει·
οὐκέτι δυσκέλαδος φάμα γυναῖκας ἕξει.

Μοῦσαι δὲ παλαιγενέων λήξουσ' ἀοιδᾶν[5] [Antistrophe 1.]
τὰν ἐμὰν ὑμνεῦσαι[6] ἀπιστοσύναν.

par Bellérophon et Glaucos. Médée, petite-fille du Soleil, rappelle avec mépris que la famille royale de Corinthe descend du rusé brigand Sisyphe.

1. Ἐπίστασαι... γυναῖκες.... Tu sais tramer une vengeance, tu as appris à composer des poisons, et de plus la nature nous a créées, nous autres femmes.... Γυναῖκες est le sujet, et non le complément, de πεφύκαμεν.

2. Ἄνω... παγαί, les fleuves sacrés remontent vers leur source, c.-à-d. : tout est renversé.

3. Ἀνδράσι... ἄραρεν. Le verbe ἄραρεν, qui veut dire : est solidement joint, est immuablement arrêté (cf. v. 322), ne convient qu'au second membre de phrase ; le premier demande l'idée d'appartenir.

4. Ἔχειν, infinitif marquant la conséquence ; εὔκλειαν en est le sujet, βιοτάν, le régime. Cf. v. 420 : « La renommée renversera les choses de manière que la louange se répande sur notre conduite », *ut vitam nostram laus teneat.*

5. Παλαιγενέων... ἀοιδᾶν : Euripide parle de poètes qui étaient anciens de son temps.

6. Ὑμνεῦσαι, poétique, p. ὑμνοῦσαι. Rapprochez ἀύτευν (*Hipp.*, 167). Formes ioniennes.

Οὐ γὰρ ἐν ἁμετέρᾳ γνώμᾳ λύρας
ὤπασε[1] θέσπιν ἀοιδὰν
Φοῖβος, ἁγήτωρ μελέων[2]· ἐπεὶ ἀντ-
άχησ' ἂν ὕμνον
ἀρσένων γέννᾳ[3] · μακρὸς δ' αἰὼν[4] ἔχει
πολλὰ μὲν ἁμετέραν ἀνδρῶν τε μοῖραν εἰπεῖν.

Σὺ δ' ἐκ μὲν οἴκων πατρίων ἔπλευσας [Strophe 2.]
μαινομένᾳ κραδίᾳ[5], διδύμους ὁρίσασα πόντου
πέτρας[6] · ἐπὶ δὲ ξένᾳ
ναίεις χθονὶ, τᾶς ἀνάνδρου[7]
κοίτας ὀλέσασα λέκτρον,
τάλαινα, φυγὰς δὲ χώρας
ἄτιμος ἐλαύνῃ.

Βέβακε δ' ὅρκων χάρις[8], οὐδ' ἔτ' αἰδὼς [Antistrophe 2.

1. Ὤπασε θέσπιν ἀοιδάν est une phrase homérique, qui se lit dans l'*Odyssée*, VIII, 498. Le verbe ὤπασε est ici construit comme ἔθηκε.

2. Ἁγήτωρ μελέων fait allusion à ἡγήτωρ Μουσῶν : Apollon était Musagète.

3. Ἐπεὶ... γέννᾳ, car autrement (si les femmes avaient reçu le don de la poésie) nous aurions chansonné à notre tour la race des hommes. Ὕμνον est pris en mauvaise part, comme ailleurs le verbe ὑμνεῖν.

4. Μακρὸς δ' αἰὼν... κ. τ. λ., la suite des temps en fournit long à dire sur le compte des hommes aussi bien que sur le nôtre.

5. Μαινομένᾳ κραδίᾳ, dans le délire de ta passion. Sophocle (*Antig.*, 790) dit en parlant de l'amour : ὁ δ' ἔχων μέμηνεν.

6. Διδύμους... πέτρας, passant entre les deux rochers du Pont-Euxin. Cf. v. 2.

7. Ἀνάνδρου, prolepse ; l'épithète marque l'effet de l'action exprimée par le verbe.

8. Χάρις équivaut ici à σέβας, « la sainteté ».

Ἑλλάδι τᾷ μεγάλᾳ μένει, αἰθερία δ᾽ ἀνέπτα[1].
Σοὶ δ᾽ οὔτε πατρὸς δόμοι,
δύστανε, μεθορμίσασθαι
μόχθων[2] πάρα, σῶν τε λέκτρων
ἄλλα βασίλεια κρείσσων[3]
δόμοις ἐπανέστα[4].

ΙΑΣΩΝ.

Οὐ νῦν κατεῖδον πρῶτον ἀλλὰ πολλάκις[5]
τραχεῖαν ὀργὴν[6] ὡς ἀμήχανον κακόν.
Σοὶ γὰρ παρὸν γῆν τήνδε καὶ δόμους ἔχειν
κούφως φερούσῃ κρεισσόνων βουλεύματα,
λόγων ματαίων εἵνεκ᾽ ἐκπεσῇ χθονός.
Κἀμοὶ μὲν οὐδὲν πρᾶγμα[7]· μὴ παύσῃ ποτὲ
λέγουσ᾽ Ἰάσων ὡς κάκιστός ἐστ᾽ ἀνήρ·
ἃ δ᾽ εἰς τυράννους ἐστί σοι λελεγμένα,
πᾶν κέρδος ἡγοῦ ζημιουμένη φυγῇ[8].

1. Οὐδ᾽ ἔτ᾽ αἰδὼς... ἀνέπτα. Le poète fait allusion à ces vers d'Hésiode (*Œuvres et Jours*, 195 sqq.) : Καὶ τότε δὴ πρὸς Ὄλυμπον ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης, Λευκοῖσιν φαρέεσσι καλυψαμένω χρόα καλὸν, Ἀθανάτων μετὰ φῦλον ἴτην, προλιπόντ᾽ ἀνθρώπους, Αἰδὼς καὶ Νέμεσις.

2. Μεθορμίσασθαι μόχθων. Voy. 258 et la note.

3. Λέκτρων κρείσσων équivaut à λέκτρων κρατοῦσα.

4. Δόμοις ἐπανέστα, a surgi *pour* gouverner la maison.

5. Οὐ νῦν πρῶτον ἀλλὰ [...]λάκις, voy. 292.

6. Τραχεῖαν ὀργήν. La [...]struction est la même qu[...] vers 248 et 282.

7. Κἀμοὶ μὲν οὐδὲν πρᾶ[...] et peu m'importe à moi (litt[...]lement : cela n'est pas un [...] pour moi).

8. Ἃ... φυγῇ, mais, pou[...] qui est de tes propos contr[...] princes (le roi et sa fille), es[...] tout profit (tu peux te félic[...] de n'être frappée que de ban[...]sement.

Κἀγὼ μὲν ἀεὶ βασιλέων θυμουμένων
ὀργὰς ἀφῄρουν καί σ' ἐβουλόμην μένειν·
σὺ δ' οὐκ ἀνιεῖς μωρίας, λέγουσ' ἀεὶ
κακῶς τυράννους· τοιγὰρ ἐκπεσῇ χθονός.
Ὅμως δὲ κἀκ τῶνδ'[1] οὐκ ἀπειρηκὼς φίλοις[2]
ἥκω, τὸ σὸν δὲ προσκοπούμενος, γύναι,
ὡς μήτ' ἀχρήμων σὺν τέκνοισιν ἐκπέσῃς
μήτ' ἐνδεής του (πόλλ' ἐφέλκεται φυγὴ
κακὰ ξὺν αὑτῇ)· καὶ γὰρ εἰ σύ με στυγεῖς,
οὐκ ἂν δυναίμην σοὶ κακῶς φρονεῖν ποτε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὦ παγκάκιστε, τοῦτο[3] γάρ σ' εἰπεῖν ἔχω
γλώσσῃ μέγιστον εἰς ἀνανδρίαν κακὸν,
ἦλθες πρὸς ἡμᾶς, ἦλθες ἔχθιστος γεγώς;
[θεοῖς τε κἀμοὶ παντί τ' ἀνθρώπων γένει;]
Οὔτοι θράσος τόδ' ἐστὶν οὐδ' εὐτολμία,
φίλους κακῶς δράσαντ' ἐναντίον βλέπειν,
ἀλλ' ἡ μεγίστη τῶν ἐν ἀνθρώποις νόσων
πασῶν, ἀναίδει'· εὖ δ' ἐποίησας μολὼν[4].
ἐγώ τε γὰρ λέξασα κουφισθήσομαι
ψυχὴν κακῶς[5] σε καὶ σὺ λυπήσῃ κλύων.

1. **Κἀκ τῶνδε**, même après ceci, c.-à-d. : malgré ta folie.

2. **Οὐκ ἀπειρηκὼς φίλοις**, sans me lasser de secourir ceux qui me sont chers.

3. **Τοῦτο γάρ σ' εἰπεῖν ἔχω... κακόν**, voilà la plus grande injure (μέγιστον κακόν) que je puisse te dire avec la langue pour désigner ta lâcheté.

4. Εὖ δ' ἐποίησας μολών est, au participe près, notre français : Tu as bien fait de venir.

5. Κακῶς se rapporte à la fois à κλύων et à λέξασα, qui se font antithèse.

Ἑλλάδι τᾷ μεγάλᾳ μένει, αἰθερία δ' ἀνέπτα[1].
Σοὶ δ' οὔτε πατρὸς δόμοι,
δύστανε, μεθορμίσασθαι
μόχθων[2] πάρα, σῶν τε λέκτρων
ἄλλα βασίλεια κρείσσων[3]
δόμοις ἐπανέστα[4].

ΙΑΣΩΝ.

Οὐ νῦν κατεῖδον πρῶτον ἀλλὰ πολλάκις[5]
τραχεῖαν ὀργὴν[6] ὡς ἀμήχανον κακόν.
Σοὶ γὰρ παρὸν γῆν τήνδε καὶ δόμους ἔχειν
κούφως φερούσῃ κρεισσόνων βουλεύματα,
λόγων ματαίων εἵνεκ' ἐκπεσῇ χθονός.
Κἀμοὶ μὲν οὐδὲν πρᾶγμα[7]· μὴ παύσῃ ποτὲ
λέγουσ' Ἰάσων ὡς κάκιστός ἐστ' ἀνήρ·
ἃ δ' εἰς τυράννους ἐστί σοι λελεγμένα,
πᾶν κέρδος ἡγοῦ ζημιουμένη φυγῇ[8].

1. Οὐδ' ἔτ' αἰδὼ[illegible]τα. Le poète fait allu[illegible] vers d'Hésiode (*OEuv*[illegible] 195 sqq.): Καὶ τό[illegible]λυμπον ἀπὸ χ[illegible]δείης, Λευκοῖσιν φ[illegible]ψαμένω χρόα καλ[illegible] μετὰ φῦλον ἴτ[illegible] ἀνθρώπους, Αἰ[illegible]ης.

2. [illegible] μόχθων. Voy. [illegible] équiv[illegible]

3. [illegible] à λέ[illegible]

4. [illegible] po[illegible]

5. Οὐ νῦν πρῶ[illegible] λάκις, voy. 202.

6. Τραχεῖαν ὀ[illegible] struction est [illegible] vers 248 e[illegible]

7. Κἀ[illegible] et pe[illegible] lem[illegible]

Ἐκ τῶν δὲ πρώτων πρῶτον ἄρξομαι λέγειν.
Ἔσωσά σ', ὡς ἴσασιν Ἑλλήνων ὅσοι[1]
ταὐτὸν συνεισέβησαν Ἀργῷον σκάφος,
πεμφθέντα ταύρων πυρπνόων ἐπιστάτην[2]
ζεύγλαισι καὶ σπεροῦντα θανάσιμον γύην
δράκοντά θ', ὃς πάγχρυσον ἀμπέχων δέρας
σπείραις ἔσῳζε πολυπλόκοις[3] ἄϋπνος ὤν
κτείνασ' ἀνέσχον[4] σοὶ φάος σωτήριον.
Αὐτὴ δὲ πατέρα καὶ δόμους προδοῦσ' ἐμοὺς
τὴν Πηλιῶτιν[5] εἰς Ἰωλκὸν ἱκόμην
σὺν σοὶ, πρόθυμος μᾶλλον ἢ σοφωτέρα[6],
Πελίαν τ' ἀπέκτειν', ὥσπερ ἄλγιστον θανεῖν,
παίδων ὑπ' αὐτοῦ, πάντα δ' ἐξεῖλον[7] φόβον.
Καὶ ταῦθ' ὑφ' ἡμῶν, ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, παθὼν
προύδωκας ἡμᾶς, καινὰ δ' ἐκτήσω λέχη,
παίδων γεγώτων· εἰ γὰρ ἦσθ' ἄπαις ἔτι,
συγγνώστ' ἂν ἦν σοι τοῦδ' ἐρασθῆναι λέχους.
Ὅρκων δὲ φρούδη πίστις, οὐδ' ἔχω μαθεῖν,
ἢ[8] θεοὺς νομίζεις τοὺς τότ' οὐκ ἄρχειν ἔτι,

1. Les comiques d'Athènes se moquèrent beaucoup de ce vers cacophone.

2. Πεμφθέντα... ἐπιστάτην ζεύγλαισι, envoyé pour soumettre au joug.

3. Δράκοντα... πολυπλόκοις, qui gardait la toison en la couvrant de ses replis tortueux.

4. Ἀνέσχον σοὶ φάος σωτήριον, je levai pour toi le flambeau du salut.

5. Πηλιῶτιν, que domine le Pélion.

6. Πρόθυμος μᾶλλον ἢ σοφωτέρα équivaut à προθυμοτέρα ἢ σοφωτέρα, *promptior quam sapientior*.

7. Ἐξεῖλον (s.-e. σοῦ).

8. Ἢ... ἢ, dans une double

ἢ καινὰ κεῖσθαι θέσμι' ἀνθρώποις τὰ νῦν,
ἐπεὶ σύνοισθά γ' εἰς ἔμ' οὐκ εὔορκος ὤν.
Φεῦ δεξιὰ χεὶρ ἧς σὺ πόλλ' ἐλαμβάνου,
καὶ τῶνδε γονάτων[1], ὡς μάτην κεχρώσμεθα
κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς, ἐλπίδων δ' ἡμάρτομεν.
Ἄγ', ὡς φίλῳ γὰρ ὄντι σοι κοινώσομαι,
δοκοῦσα μὲν τί πρός γε σοῦ πράξειν καλῶς[2];
ὅμως δ' · ἐρωτηθεὶς γὰρ αἰσχίων φανῇ.
Νῦν ποῖ τράπωμαι[3]; πότερα πρὸς πατρὸς δόμους
οὓς σοὶ προδοῦσα καὶ πάτραν ἀφικόμην;
ἢ πρὸς ταλαίνας Πελιάδας; καλῶς γ' ἂν οὖν
δέξαιντό μ' οἴκοις ὧν πατέρα κατέκτανον.
Ἔχει γὰρ οὕτω · τοῖς μὲν οἴκοθεν φίλοις
ἐχθρὰ καθέστηχ', οὓς δέ μ' οὐκ ἐχρῆν[4] κακῶς
δρᾶν, σοὶ χάριν φέρουσα πολεμίους ἔχω.
Τοιγάρ[5] με πολλαῖς μακαρίαν ἀν' Ἑλλάδα
ἔθηκας ἀντὶ τῶνδε · θαυμαστὸν δέ σε

question indirecte pour εἰ... ἤ, ou πότερον... ἤ, se trouve souvent chez Homère et quelquefois chez les tragiques.

1. Καὶ τῶνδε γονάτων. Le génitif est mis à cause du verbe ἐλαμβάνου : la logique demanderait le vocatif.

2. Δοκοῦσα... καλῶς; en agissant ainsi, quel bien puis-je, à la vérité, attendre d'un homme tel que toi (πρός γε σοῦ)? Le tour interrogatif équivaut au tour négatif, mais il est plus pathétique.

3. Ποῖ τράπωμαι; même mouvement chez Corneille (*Médée*, acte III, scène III) : « Irai-je sur le Phase où j'ai trahi mon père? » etc.

4. Οὓς δέ μ' οὐκ ἐχρῆν.... Ceux que je n'avais pas besoin d'outrager, qui ne m'avaient pas provoquée (la famille de Pélias).

5. Τοιγάρ... κ. τ. λ., ironique. Elle rappelle les propos que tenait autrefois Jason. Πολλαῖς μακαρίαν, heureuse, aux yeux de beaucoup de femmes.

ἔχω πόσιν καὶ σεμνὸν ἡ τάλαιν' ἐγώ,
εἰ φεύξομαί γε γαῖαν ἐκβεβλημένη,
φίλων ἔρημος, σὺν τέκνοις μόνη μόνοις·
καλόν γ' ὄνειδος[1] τῷ νεωστὶ νυμφίῳ,
πτωχοὺς ἀλᾶσθαι παῖδας ἥ τ' ἔσωσά σε[2].
Ὦ Ζεῦ, τί δὴ χρυσοῦ μὲν ὃς κίβδηλος ᾖ[3]
τεκμήρι' ἀνθρώποισιν ὤπασας σαφῆ,
ἀνδρῶν δ' ὅτῳ χρὴ τὸν κακὸν διειδέναι,
οὐδεὶς χαρακτὴρ ἐμπέφυκε σώματι;

ΧΟΡΟΣ.

Δεινή τις ὀργὴ καὶ δυσίατος πέλει,
ὅταν φίλοι φίλοισι συμβάλωσ' ἔριν[4].

ΙΑΣΩΝ.

Δεῖ μ', ὡς ἔοικε, μὴ κακὸν φῦναι λέγειν,
ἀλλ' ὥστε ναὸς κεδνὸν οἰακοστρόφον[5]
ἄκροισι λαίφους κρασπέδοις[6] ὑπεκδραμεῖν
τὴν σὴν στόμαργον, ὦ γύναι, γλωσσαλγίαν.

1. Καλόν γ' ὄνειδος ne pourrait guère se dire ironiquement, si le mot ὄνειδος se prenait nécessairement en mauvaise part. Mais il désigne aussi la renommée en général, et on lit dans les *Phénic.*, vers 821, Θήβαις κάλλιστον ὄνειδος, la plus belle gloire de Thèbes.

2. *Σέ. On* attendrait αὐτόν, *mais l'apostrophe* directe est *plus vive.*

3. *Ὅς κίβδηλος ᾖ*, proposition conditionnelle sans ἄν, construction qui se retrouve ailleurs, après un pronom relatif.

4. Συμβαλεῖν ἔριν, *conserere altercationem.* Euripide a dit ailleurs : συμβαλεῖν ἀγῶνα et Sophocle : συμβαλεῖν ἔπη κακά.

5. Ce vers est une réminiscence ; il se trouve aussi chez Eschyle (*Sept Chefs*, 62).

6. Ἄκροισι λαίφους κρασπέδοις, avec l'extrémité de la voile, c.-à-d. en la diminuant.

Ἐγὼ δ', ἐπειδὴ καὶ λίαν πυργοῖς[1] χάριν,
Κύπριν νομίζω τῆς ἐμῆς ναυκληρίας
σώτειραν εἶναι θεῶν τε κἀνθρώπων μόνην.
Σοὶ[2] δ' ἔστι μὲν νοῦς λεπτὸς, ἀλλ' ἐπίφθονος
λόγος διελθεῖν, ὡς Ἔρως σ' ἠνάγκασεν
τόξοις ἀφύκτοις τοὐμὸν ἐκσῶσαι δέμας.
Ἀλλ' οὐκ ἀκριβῶς αὐτὸ θήσομαι λίαν[3]·
ὅπῃ γὰρ οὖν[4] ὤνησας, οὐ κακῶς ἔχει·
μείζω γε μέντοι τῆς ἐμῆς σωτηρίας
εἴληφας ἢ δέδωκας[5], ὡς ἐγὼ φράσω.
Πρῶτον μὲν Ἑλλάδ' ἀντὶ βαρβάρου χθονὸς
γαῖαν κατοικεῖς καὶ δίκην ἐπίστασαι[6]
νόμοις τε χρῆσθαι μὴ πρὸς ἰσχύος χάριν[7]·
πάντες δέ σ' ᾔσθοντ' οὖσαν Ἕλληνες σοφὴν
καὶ δόξαν ἔσχες· εἰ δὲ γῆς ἐπ' ἐσχάτοις
ὅροισιν ᾤκεις, οὐκ ἂν ἦν λόγος σέθεν.
Εἴη δ' ἔμοιγε μήτε χρυσὸς ἐν δόμοις
μήτ' Ὀρφέως κάλλιον ὑμνῆσαι μέλος.

1. Πυργοῖς, de πυργόω, dresser comme une tour, de là exalter.

2. Σοὶ... διελθεῖν. Σοί dépend de διελθεῖν. Littéralement : « Vis-à-vis de toi, c'est une pensée fine, à la vérité, mais un discours odieux à exposer.... »

3. Οὐκ ἀκριβῶς... λίαν, je ne traiterai pas trop rigoureusement *la question, c.-à-d.* : je ne veux *pas approfondir* les motifs qui *'ont poussée.*

4. Ὅπῃ οὖν, de quelque façon que.

5. Μείζω... δέδωκας, tu as reçu pour prix de mon salut plus que tu n'as donné. Τῆς ἐμῆς σωτηρίας, équivaut à ἀντὶ τ. ἐ. σ.

6. Ἐπίστασαι a deux régimes de forme différente : δίκην et χρῆσθαι.

7. Πρὸς ἰσχύος χάριν, au gré de la force. Sophocle dit πρὸς ἰσχύος κράτος (Phil., 594).

εἰ μὴ 'πίσημος ἡ τύχη[1] γένοιτό μοι.
Τοσαῦτα[2] μέντοι τῶν ἐμῶν πόνων πέρι[3]
ἔλεξ'· ἅμιλλαν γὰρ σὺ προὔθηκας λόγων.
Ἃ δ' εἰς γάμους μοι βασιλικοὺς ὠνείδισας,
ἐν τῷδε δείξω πρῶτα μὲν σοφὸς γεγὼς[4],
ἔπειτα σώφρων, εἶτα σοὶ μέγας φίλος
καὶ παισὶ τοῖς ἐμοῖσιν· ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος[5].
Ἐπεὶ[6] μετέστην δεῦρ' Ἰωλκίας χθονὸς
πολλὰς ἐφέλκων συμφορὰς ἀμηχάνους,
τί τοῦδ' ἂν εὕρημ' ηὗρον[7] εὐτυχέστερον
ἢ παῖδα γῆμαι βασιλέως φυγὰς γεγώς;
οὐχ, ᾗ σὺ κνίζῃ[8], σὸν μὲν ἐχθαίρων λέχος,
καινῆς δὲ νύμφης ἱμέρῳ πεπληγμένος,
οὐδ' εἰς ἅμιλλαν πολύτεκνον σπουδὴν ἔχων[9]·
ἅλις γὰρ οἱ γεγῶτες, οὐδὲ μέμφομαι[10]·

1. Ἡ τύχη, cette fortune, ou plutôt ce lot, τὸ λάχος οὗ ἔτυχον.

2. Τοσαῦτα est restrictif, comme *tantum*.

3. Jason dit : « mes travaux », parce qu'il lui serait pénible de rappeler encore une fois le secours de Médée.

4. Δείξω γεγώς. Les verbes qui signifient « faire comprendre », se construisent avec le participe, comme ceux qui ont *le sens de* « comprendre ».

5. Ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος. Cf. *Iph. Aul.*, 1133. C'est en entendant parler de ses enfants que Médée donne des signes d'impatience.

6. Ἐπεί, quand, puisque.

7. Εὕρημα εὑρεῖν équivaut à ἑρμαίῳ ἐντυχεῖν, faire une trouvaille, avoir une bonne fortune inespérée.

8. Οὐχ, ᾗ σὺ κνίζῃ (*pungeris*), non pas de la manière, par le motif que suppose ta jalousie irritée.

9. Οὐδ'... ἔχων, ni par le désir de rivaliser avec ceux qui ont beaucoup d'enfants, ou simplement : par le désir d'avoir beaucoup d'enfants.

10. Οὐδὲ μέμφομαι, je ne songe pas à me plaindre.

ἀλλ' ὡς τὸ μὲν μέγιστον οἰκοῖμεν[1] καλῶς
καὶ μὴ σπανιζοίμεσθα, γιγνώσκων ὅτι
πένητα φεύγει πᾶς τις ἐκποδὼν φίλος,
παῖδας δὲ θρέψαιμ' ἀξίως δόμων ἐμῶν
σπείρας τ' ἀδελφοὺς τοῖσιν ἐκ σέθεν τέκνοις
εἰς ταὐτὸ θείην[2] καὶ ξυναρτήσας γένος[3]
εὐδαιμονοίην. Σοί τε γὰρ παίδων τί δεῖ[4],
ἐμοί τε λύει[5] τοῖσι μέλλουσιν τέκνοις
τὰ ζῶντ' ὀνῆσαι. Μῶν βεβούλευμαι κακῶς;
οὐδ' ἂν σὺ φαίης, εἴ σε μὴ κνίζοι[6] λέχος.
'Αλλ' εἰς τοσοῦτον ἥκεθ' ὥστ' ὀρθουμένης
εὐνῆς γυναῖκες πάντ' ἔχειν νομίζετε,
ἢν δ' αὖ γένηται ξυμφορά τις εἰς λέχος,
τὰ λῷστα καὶ κάλλιστα πολεμιώτατα
τίθεσθε[7]. Χρῆν γὰρ[8] ἄλλοθέν ποθεν βροτοὺς
παῖδας τεκνοῦσθαι, θῆλυ δ' οὐκ εἶναι γένος·
χοὔτως ἂν οὐκ ἦν οὐδὲν ἀνθρώποις κακόν.

1. Οἰκοῖμεν, ce verbe a ici un sens très étendu et désigne toute la vie domestique.

2. Σπείρας... εἰς ταὐτὸ θείην. Dans cette proposition, ἀδελφούς a pour complément τέκνοις et εἰς ταὐτὸ θείην signifie : « Je mettrais les uns et les autres sur le même rang. »

3. Ξυναρτήσας γένος, « ayant noué ensemble, ayant uni tous mes enfants ».

4. Σοί... δεῖ ; en quoi te faut-il des enfants? c.-à-d. : tu n'as pas besoin d'avoir encore des enfants.

5. Λύει pour λύει τέλη, λυσιτελεῖ, se trouve aussi chez Sophocle.

6. Κνίζοι. Cf. vers 555.

7. Τίθεσθε = νομίζετε.

8. Χρῆν γὰρ..., le misogyne Hippolyte reprend ce vœu (Hipp., 616 sqq.). Ces propos sont encore plus piquants chez un nouvel époux.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰᾶσον, εὖ μὲν τούσδ' ἐκόσμησας λόγους·
ὅμως δ' ἔμοιγε, κεἰ παρὰ γνώμην[1] ἐρῶ,
δοκεῖς προδοὺς σὴν ἄλοχον οὐ δίκαια δρᾶν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἦ πολλὰ πολλοῖς εἰμι διάφορος βροτῶν.
Ἐμοὶ γὰρ ὅστις ἄδικος ὢν σοφὸς λέγειν
πέφυκε, πλείστην ζημίαν ὀφλισκάνει·
γλώσσῃ γὰρ αὐχῶν τἄδικ' εὖ περιστελεῖν[2],
τολμᾷ πανουργεῖν· ἔστι δ' οὐκ ἄγαν σοφός[3].
Ὡς καὶ σύ[4] μή νυν εἰς ἔμ' εὐσχήμων γένῃ
λέγειν τε δεινός· ἓν γὰρ ἐκτενεῖ[5] σ' ἔπος.
Χρῆν σ', εἴπερ ἦσθα μὴ κακός, πείσαντά με
γαμεῖν γάμον τόνδ', ἀλλὰ μὴ σιγῇ φίλων[6].

ΙΑΣΩΝ.

Καλῶς γ' ἄν, οἶμαι, τῷδ' ὑπηρέτεις λόγῳ[7],
εἴ σοι γάμον κατεῖπον, ἥτις οὐδὲ νῦν[8]

1. Παρὰ γνώμην, contre ton sentiment.

2. Γλώσσῃ... περιστελεῖν, se flattant de couvrir ses torts sous de beaux discours; περιστελεῖν a le même sens que ἐκόσμησας du vers 576.

3. Ἔστι δ' οὐκ ἄγαν σοφός, m. à m. « il n'est pas tout à fait habile », c.-à-d. : son habileté reste en défaut.

4. Ὡς καὶ σύ. Tournure très vive dont le sens est : tu montreras par ton exemple que l'habileté des méchants est vaine et bornée.

5. Ἐκτενεῖ, te renversera (littéralement : « t'étendra par terre »), trope emprunté à la palestre.

6. Σιγῇ φίλων, génitif objectif : « en te cachant de tes amis ». Φίλων est une tournure générale pour γυναικός ou ἐμοῦ.

7. Τῷδε λόγῳ, au dessein exprimé par mon discours.

8. Οὐδὲ νῦν, pas même au-

τολμᾷς[1] μεθεῖναι καρδίας μέγαν χόλον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐ τοῦτό σ' εἶχεν[2], ἀλλὰ βάρβαρον λέχος
πρὸς γῆρας οὐκ εὔδοξον ἐξέβαινέ σοι[3].

ΙΑΣΩΝ.

Εὖ νῦν τόδ' ἴσθι, μὴ γυναικὸς εἵνεκα
γῆμαί με λέκτρα βασιλέων[4] ἃ νῦν ἔχω,
ἀλλ' ὥσπερ εἶπον καὶ πάρο, σῶσαι θέλων[5]
σὲ καὶ τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς ὁμοσπόρους
φῦσαι τυράννους παῖδας, ἔρυμα δώμασιν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μή μοι γένοιτο λυπρὸς εὐδαίμων[6] βίος
μηδ' ὄλβος ὅστις τὴν ἐμὴν κνίζοι φρένα.

ΙΑΣΩΝ.

Οἶσθ' ὡς μετεύξῃ καὶ σοφωτέρα φανῇ;
Τὰ χρηστὰ μή σοι λυπρὰ φαινέσθω ποτὲ
μηδ' εὐτυχοῦσα δυστυχὴς εἶναι δόκει.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὕβριζ' ἐπειδὴ σοὶ μὲν ἔστ' ἀποστροφή[7],
ἐγὼ δ' ἔρημος τήνδε φευξοῦμαι χθόνα.

jourd'hui (quand le mariage est accompli).

1. Τολμᾷς, *sustines*.

2. Οὐ τοῦτό σ' εἶχεν, ce n'est pas là ce qui te préoccupait, c.-à-d. : tu n'allègues pas tes vrais motifs.

3. Ἀλλὰ... σοί, mais l'union d'une *femme barbare aboutissait pour toi à une vieillesse sans honneur.*

4. Γῆμαι λέκτρα βασιλέων, épouser une princesse.

5. Σῶσαι θέλων. La grammaire demande θέλοντα, mais le poète se sert du nominatif d'autant plus naturellement que ὥσπερ εἶπον amène ce cas par attraction.

6. Εὐδαίμων s'entend ici de l'opulence et du pouvoir.

7. Ἀποστροφή, un asile.

ΙΑΣΩΝ.

Αὐτὴ τάδ' εἵλου· μηδέν' ἄλλον αἰτιῶ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δρῶσα; μῶν γαμοῦσα[1] καὶ προδοῦσά σε;

ΙΑΣΩΝ.

Ἀρὰς τυράννοις ἀνοσίους ἀρωμένη.

ΜΗΔΕΙΑ.

Καὶ σοῖς ἀραία γ' οὖσα τυγχάνω δόμοις[2].

ΙΑΣΩΝ.

Ὡς[3] οὐ κρινοῦμαι[4] τῶνδέ σοι τὰ πλείονα.
Ἀλλ' εἴ τι βούλει παισὶν ἢ σαυτῆς φυγῇ
προσωφέλημα χρημάτων ἐμῶν λαβεῖν,
λέγ'· ὡς ἕτοιμος[5] ἀφθόνῳ δοῦναι χερὶ
ξένοις τε πέμπειν σύμβολ'[6], οἳ δράσουσί σ' εὖ.
Καὶ ταῦτα μὴ θέλουσα μωρανεῖς, γύναι·
λήξασα δ' ὀργῆς κερδανεῖς ἀμείνονα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὔτ' ἂν ξένοισι τοῖσι σοῖς χρησαίμεθ' ἄν[7],

1. Γαμεῖν se dit de l'homme : Médée se met donc ironiquement à la place de Jason.

2. Καὶ σοῖς... δόμοις, je suis une cause de malédiction pour ta maison aussi : l'injustice commise envers moi appelle la malédiction aussi sur ta maison.

3. Ὡς marque une décision bien arrêtée.

4. Οὐ κρινοῦμαι, *je ne débattrai pas.*

5. Ἕτοιμος a force verbale et peut se passer du verbe substantif et du pronom personnel, même à la première personne.

6. Σύμβολα, *tesseræ hospitales.* C'étaient de menus objets dont chacun des hôtes gardait une moitié. Leur rapprochement (συμβολή) témoignait plus tard des liens d'hospitalité existant entre les deux familles.

7. Ἂν... ἄν. La répétition de la particule donne plus de force au discours en mettant en relief chacun des mots qu'elle suit. Le refus de Médée est énergique.

οὔτ' ἄν τι δεξαίμεσθα, μηδ' ἡμῖν δίδου·
κακοῦ γὰρ ἀνδρὸς δῶρ' ὄνησιν οὐκ ἔχει[1].

ΙΑΣΩΝ.

'Αλλ' οὖν ἐγὼ μὲν δαίμονας μαρτύρομαι,
ὡς πάνθ' ὑπουργεῖν σοί τε καὶ τέκνοις θέλω·
σοὶ δ' οὐκ ἀρέσκει τἀγάθ', ἀλλ' αὐθαδίᾳ
φίλους ἀπωθῇ· τοιγὰρ ἀλγυνῇ πλέον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Χώρει· πόθῳ γὰρ τῆς νεοδμήτου κόρης
αἱρῇ[2] χρονίζων δωμάτων ἐξώπιος[3]·
νύμφευ'· ἴσως γάρ, σὺν θεῷ δ' εἰρήσεται[4],
γαμεῖς τοιοῦτον ὥστε σ' ἀρνεῖσθαι[5] γάμον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔρωτες ὑπὲρ μὲν ἄγαν[6] [Strophe 1.]
ἐλθόντες οὐκ εὐδοξίαν
οὐδ' ἀρετὰν παρέδωκαν
ἀνδράσιν· εἰ δ' ἅλις[7] ἔλθοι
Κύπρις, οὐκ ἄλλα θεὸς εὔχαρις οὕτως.
Μήποτ', ὦ δέσποιν' ἐπ' ἐμοὶ χρυσέων
τόξων[8] ἐφείης ἱμέρῳ

1. Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα κοὐκ ὀνήσιμα. Sophocle, *Ajax*, 664.

2. Αἱρῇ πόθῳ, tu es saisi, possédé du désir.

3. Ἐξώπιος, étymologiquement : éloigné de la vue. Δωμάτων ἐξώπιος est raillé par *Aristophane (Thesm., 881)*.

4. *Σὺν θεῷ δ' εἰρήσεται, locution d'un usage fréquent* dont le sens est : « un dieu accomplira ma parole ».

5. Τοιοῦτον ὥστε σ' ἀρνεῖσθαι, tel que tu retireras ta parole. Médée indique à mots couverts l'état où se trouvera bientôt la fiancée de Jason.

6. Comme ὑπεράγαν.

7. Ἅλις, avec mesure.

8. Τόξων. Le poète donne à

χρίσασ'[1] ἄφυκτον οἰστόν.

Στέργοι δέ με σωφροσύνα[2], [Antistrophe 1.]
δώρημα κάλλιστον θεῶν·
μηδέ ποτ'[3] ἀμφιλόγους ὀρ-
γὰς ἀκόρεστά τε νείκη,
θυμὸν ἐκπλήξασ' ἑτέροις ἐπὶ λέκτροις,
προσβάλοι δεινὰ Κύπρις, ἀπτολέμους δ'
εὐνὰς σέβουσα[4] ξυμφρόνων
κρίνω[5] λέχη γυναικῶν.

Ὦ πατρίς, ὦ δώματα, μὴ [Strophe 2.]
δῆτ' ἄπολις γενοίμαν
τὸν ἀμαχανίας[6] ἔχουσα
δυσπέρατον αἰῶν',
οἰκτρότατον ἀχέων.
Θανάτῳ[7] θανάτῳ πάρος δαμείην
ἁμέραν τάνδ' ἢ 'ξανύσασα· μό-

Cypris l'arc de son fils Éros.

1. Ἱμέρῳ χρίσασα. Le désir est le poison dont Cypris teint ses flèches.

2. Qui aime la chasteté, est aimé d'elle.

3. Μηδέ ποτ(ε)... Κύπρις. Puisse la redoutable Cypris ne *jamais* me susciter d'altercations *violentes*, de querelles inépuisa*bles en* me frappant d'un amour *illicite*.

4. Σέβουσα = προτιμῶσα.

5. Κρίνω, je choisis, je préfère.

6. Τὸν ἀμαχανίας... αἰῶνα, traînant péniblement une vie de détresse.

7. Θανάτῳ δαμείην πάρος ἢ ἐξανύσασα (par attraction pour ἐξανύσαι) τάνδ' ἁμέραν, puissé-je mourir avant d'atteindre (de voir) le jour de l'exil! — On rapproche Homère, Od., IX, 34.

μόχθων δ' οὐκ ἄλλος ὕπερθεν ἢ[1]
γᾶς πατρίας στέρεσθαι.

[Ἀντιστροφὴ β.]

Εἴδομεν, οὐκ ἐξ ἑτέρων
μῦθον ἔχω φράσασθαι·
σὲ γὰρ οὐ πόλις[2], οὐ φίλων τις
ᾤκτισεν παθοῦσαν
δεινότατα παθέων.
Ἀχάριστος ὄλοιθ'[3] ὅτῳ πάρεστιν
μὴ φίλους τιμᾶν καθαρὰν ἀνοί-
ξαντα κλῇδα φρενῶν· ἐμοὶ
μὲν φίλος οὔποτ' ἔσται.

ΑΙΓΕΥΣ.

Μήδεια, χαῖρε· τοῦδε γὰρ προοίμιον
κάλλιον οὐδεὶς οἶδε προσφωνεῖν φίλους.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὦ χαῖρε καὶ σύ, παῖ σοφοῦ Πανδίονος,
Αἰγεῦ. Πόθεν γῆς τῆσδ' ἐπιστρωφᾷ πέδον;

ΑΙΓΕΥΣ.

Φοίβου παλαιὸν ἐκλιπὼν χρηστήριον.

1. Ὕπερθεν ἤ, = χαλεπώτερος ἤ.
2. Οὐ πόλις, οὐ φίλων τις, ni la cité (de Corinthe), ni aucun ami.
3. Ἀχάριστος ὄλοιτο ... φρενῶν. Périsse l'ingrat, dit le chœur, quiconque ne sait pas honorer ses amis en leur ouvrant le fond d'un cœur pur. Il ne faut pas oublier que καθαράν ne tient pas grammaticalement [illegible]

ἔχω πόσιν καὶ σεμνὸν ἡ τάλαιν' ἐγώ,
εἰ φεύξομαί γε γαῖαν ἐκβεβλημένη,
φίλων ἔρημος, σὺν τέκνοις μόνη μόνοις·
καλόν γ' ὄνειδος[1] τῷ νεωστὶ νυμφίῳ,
πτωχοὺς ἀλᾶσθαι παῖδας ἥ τ' ἔσωσά σε[2].
Ὦ Ζεῦ, τί δὴ χρυσοῦ μὲν ὃς κίβδηλος ᾖ[3]
τεκμήρι' ἀνθρώποισιν ὤπασας σαφῆ,
ἀνδρῶν δ' ὅτῳ χρὴ τὸν κακὸν διειδέναι,
οὐδεὶς χαρακτὴρ ἐμπέφυκε σώματι;

ΧΟΡΟΣ.

Δεινή τις ὀργὴ καὶ δυσίατος πέλει,
ὅταν φίλοι φίλοισι συμβάλωσ' ἔριν[4].

ΙΑΣΩΝ.

Δεῖ μ', ὡς ἔοικε, μὴ κακὸν φῦναι λέγειν,
ἀλλ' ὥστε ναὸς κεδνὸν οἰακοστρόφον[5]
ἄκροισι λαίφους κρασπέδοις[6] ὑπεκδραμεῖν
τὴν σὴν στόμαργον, ὦ γύναι, γλωσσαλγίαν.

1. Καλόν γ' ὄνειδος ne pourrait guère se dire ironiquement, si le mot ὄνειδος se prenait nécessairement en mauvaise part. Mais il désigne aussi la renommée en général, et on lit dans les *Phénic.*, vers 821, Θήβαις κάλλιστον ὄνειδος, la plus belle gloire de Thèbes.

2. *Σέ. On attendrait* αὐτόν, *mais l'apostrophe directe est plus vive.*

3. *Ὅς κίβδηλος ᾖ*, proposition conditionnelle sans ἄν, construction qui se retrouve ailleurs, après un pronom relatif.

4. Συμβαλεῖν ἔριν, *conserere altercationem.* Euripide a dit ailleurs : συμβαλεῖν ἀγῶνα et Sophocle : συμβαλεῖν ἔπη κακά.

5. Ce vers est une réminiscence; il se trouve aussi chez Eschyle (*Sept Chefs*, 62).

6. Ἄκροισι λαίφους κρασπέδοις, avec l'extrémité de la voile, c.-à-d. en la diminuant.

Ἐγὼ δ', ἐπειδὴ καὶ λίαν πυργοῖς[1] χάριν,
Κύπριν νομίζω τῆς ἐμῆς ναυκληρίας
σώτειραν εἶναι θεῶν τε κἀνθρώπων μόνην.
Σοὶ[2] δ' ἔστι μὲν νοῦς λεπτὸς, ἀλλ' ἐπίφθονος
λόγος διελθεῖν, ὡς Ἔρως σ' ἠνάγκασεν
τόξοις ἀφύκτοις τοὐμὸν ἐκσῶσαι δέμας.
Ἀλλ' οὐκ ἀκριϐῶς αὐτὸ θήσομαι λίαν[3]·
ὅπῃ γὰρ οὖν[4] ὤνησας, οὐ κακῶς ἔχει·
μείζω γε μέντοι τῆς ἐμῆς σωτηρίας
εἴληφας ἢ δέδωκας[5], ὡς ἐγὼ φράσω.
Πρῶτον μὲν Ἑλλάδ' ἀντὶ βαρϐάρου χθονὸς
γαῖαν κατοικεῖς καὶ δίκην ἐπίστασαι[6]
νόμοις τε χρῆσθαι μὴ πρὸς ἰσχύος χάριν[7]·
πάντες δέ σ' ᾔσθοντ' οὖσαν Ἕλληνες σοφὴν
καὶ δόξαν ἔσχες· εἰ δὲ γῆς ἐπ' ἐσχάτοις
ὅροισιν ᾤκεις, οὐκ ἂν ἦν λόγος σέθεν.
Εἴη δ' ἔμοιγε μήτε χρυσὸς ἐν δόμοις
μήτ' Ὀρφέως κάλλιον ὑμνῆσαι μέλος.

1. Πυργοῖς, de πυργόω, dresser comme une tour, de là exalter.

2. Σοί... διελθεῖν. Σοί dépend de διελθεῖν. Littéralement : « Vis-à-vis de toi, c'est une pensée fine, à la vérité, mais un discours odieux à exposer.... »

3. Οὐκ ἀκριϐῶς... λίαν, je ne traiterai pas trop rigoureusement *la question, c.-à-d.* : je ne veux *pas approfondir* les motifs qui *t'ont poussée.*

4. Ὅπῃ οὖν, de quelque façon que.

5. Μείζω... δέδωκας, tu as reçu pour prix de mon salut plus que tu n'as donné. Τῆς ἐμῆς σωτηρίας, équivaut à ἀντὶ τ. ἐ. σ.

6. Ἐπίστασαι a deux régimes de forme différente : δίκην et χρῆσθαι.

7. Πρὸς ἰσχύος χάριν, au gré de la force. Sophocle dit πρὸς ἰσχύος κράτος (Phil., 594).

ΑΙΓΕΥΣ.

Τί φής; σαφῶς μοι σὰς φράσον δυσθυμίας.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἀδικεῖ μ' Ἰάσων οὐδὲν ἐξ ἐμοῦ παθών.

ΑΙΓΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσας; φράζε μοι σαφέστερον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Γυναῖκ' ἐφ' ἡμῖν[1] δεσπότιν δόμων ἔχει.

ΑΙΓΕΥΣ.

Μή που[2] τετόλμηκ' ἔργον αἴσχιστον τόδε;

ΜΗΔΕΙΑ.

Σάφ' ἴσθ'· ἄτιμοι δ' ἐσμὲν οἱ πρὸ τοῦ φίλοι.

ΑΙΓΕΥΣ.

Πότερον ἐρασθεὶς ἢ σὸν ἐχθαίρων λέχος;

ΜΗΔΕΙΑ.

Μέγαν γ' ἔρωτα[3]· πιστὸς οὐκ ἔφυ φίλοις[4].

ΑΙΓΕΥΣ.

Ἴτω[5] νυν, εἴπερ ὡς λέγεις ἐστὶν κακός.

ΜΗΔΕΙΑ.

ἀνθ' ὧν[6] τύραννον κῆδος[7] ἠράσθη[8] λαβεῖν.

ΑΙΓΕΥΣ.

Δίδωσι δ' αὐτῷ τίς; πέραινέ μοι λόγον.

1. Ἐφ' ἡμῖν, après moi. Cf. *Alceste*, 372. Μὴ γαμεῖν ἄλλην τινὰ γυναῖκ' ἐφ' ἡμῖν.

2. Μή που. On dit μή που, quand on se refuse à croire une chose, ἦ που quand on la suppose.

3. *Μέγαν γ' ἔρωτα* (s.-e. *ἐρασθείς*).

4. *Φίλοις*, à ceux qu'il *devrait* aimer. Le sens s'achève v. 700.

5. Ἴτω, *valeat*, c.-à-d. : il ne compte plus pour moi.

6. Ἀνθ' ὧν : entend. φίλων (698).

7. Τύραννον κῆδος, une alliance royale.

8. Ἠράσθη, explication sarcastique de μέγαν γ' ἔρωτα, répond à la question d'Egée (697

ΜΗΔΕΙΑ.

Κρέων, ὃς ἄρχει τῆσδε γῆς Κορινθίας.

ΑΙΓΕΥΣ.

Συγγνωστὰ μὲν γὰρ ἦν σε λυπεῖσθαι, γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὄλωλα· καὶ πρός γ' ἐξελαύνομαι χθονός.

ΑΙΓΕΥΣ.

Πρὸς τοῦ; τόδ' ἄλλο καινὸν αὖ λέγεις κακόν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κρέων μ' ἐλαύνει φυγάδα γῆς Κορινθίας.

ΑΙΓΕΥΣ.

Ἐᾷ δ' Ἰάσων; οὐδὲ ταῦτ' ἐπῄνεσα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Λόγῳ μὲν οὐχί, καρτερεῖ δ' ἃ βούλεται[1]. —
Ἀλλ' ἄντομαί σε τῆσδε πρὸς γενειάδος
γονάτων τε τῶν σῶν ἱκεσία τε γίγνομαι[2],
οἴκτειρον οἴκτειρόν με τὴν δυσδαίμονα,
καὶ μή μ' ἔρημον ἐκπεσοῦσαν εἰσίδῃς,
δέξαι δὲ χώρᾳ καὶ δόμοις ἐφέστιον.
Οὕτως[3] ἔρως σοὶ πρὸς θεῶν τελεσφόρος
γένοιτο παίδων[4], καὐτὸς ὄλβιος θάνοις[5].

1. Λόγῳ... βούλεται, à l'entendre, il s'y oppose (οὐκ ἐᾷ); mais il se résigne (il fait semblant de se résigner) à ce qu'il désire (au fond).

2. Ἱκεσία τε γίγνομαι ajoute *encore quelque chose à ce qui précède : elle devient formellement suppliante, et se met ainsi* sous la protection de Ζεὺς Ἱκέσιος.

3. Οὕτως, *sic*, à ce prix.

4. Construisez : ἔρως παίδων γένοιτο σοὶ τελεσφόρος πρὸς θεῶν (accompli, c.-à-d. : exaucé par les dieux). Παίδων, ainsi rejeté, fait antithèse à αὐτός.

5. Ὄλβιος θάνοις : d'après les

Εὕρημα δ' οὐκ οἶσθ' οἷον ηὕρηκας τόδε[1]
παύσω γέ σ' ὄντ' ἄπαιδα καὶ παίδων γονὰς
σπεῖραί σε θήσω· τοιάδ' οἶδα φάρμακα.

ΑΙΓΕΥΣ.

Πολλῶν ἕκατι τήνδε σοι δοῦναι χάριν,
γύναι, πρόθυμός εἰμι, πρῶτα μὲν θεῶν,
ἔπειτα παίδων ὧν ἐπαγγέλλῃ γονάς·
ἐς τοῦτο γὰρ δὴ φροῦδός[2] εἰμι πᾶς ἐγώ.
Οὕτω δ' ἔχει μοι[3]· σοῦ μὲν ἐλθούσης χθόνα,
πειράσομαί σου προξενεῖν δίκαιος ὤν[4].
[Τοσόνδε μέντοι σοι προσημαίνω, γύναι·
ἐκ τῆσδε μὲν γῆς οὔ σ' ἄγειν βουλήσομαι,
αὐτὴ δ' ἐάνπερ εἰς ἐμοὺς ἔλθῃς δόμους,
μενεῖς ἄσυλος κοὔ σε μὴ μεθῶ τινι.]
'Εκ τῆσδε δ' αὐτὴ γῆς ἀπαλλάσσου πόδα·
ἀναίτιος γὰρ καὶ ξένοις εἶναι θέλω.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἔσται τάδ' ἀλλὰ πίστις[5] εἰ γένοιτό μοι
τούτων, ἔχοιμ' ἂν πάντα πρὸς σέθεν καλῶς.

ΑΙΓΕΥΣ.

Μῶν οὐ πέποιθας; ἢ τί σοι τὸ δυσχερές;

ΜΗΔΕΙΑ.

Πέποιθα· Πελίου δ' ἐχθρός ἐστί μοι δόμος

idées antiques on meurt heureux quand on laisse des enfants après soi.

1. *Τόδε*, en moi.

2. *Φροῦδος* équivaut à *οἴχομαι, ὥρμημαι*. Égée dit que *toutes* ses pensées s'en sont allées de ce côté, qu'il y est tout entier.

3. Οὕτω δ' ἔχει μοι, voici mon intention.

4. Δίκαιος ὤν, comme je le dois.

5. Πίστις, une garantie, un engagement formel.

Κρέων τε. Τούτοις δ', ὁρκίοισι μὲν ζυγεὶς,
ἄγουσιν οὐ μεθεῖτ' ἂν ἐκ γαίας[1] ἐμέ·
λόγοις δὲ συμβὰς[2] καὶ θεῶν[3] ἀνώμοτος,
φίλος[4] γένοι' ἄν, κἀπικηρυκεύματα
οὐκ ἂν πίθοιο[5]; Τἀμὰ μὲν γὰρ ἀσθενῆ,
τοῖς δ' ὄλβος ἐστὶ καὶ δόμος τυραννικός.

ΑΙΓΕΥΣ.

Πολλὴν ἔλεξας, ὦ γύναι, προμηθίαν[6]·
ἀλλ' εἰ δοκεῖ σοι, δρᾶν τάδ' οὐκ ἀφίσταμαι.
Ἐμοί τε γὰρ τάδ' ἐστὶν ἀσφαλέστατα,
σκῆψίν[7] τιν' ἐχθροῖς σοῖς ἔχοντα[8] δεικνύναι,
τὸ σόν τ' ἄραρε[9] μᾶλλον· ἐξηγοῦ θεούς[10].

1. Construisez : ἄγουσιν ἐμὲ ἐκ γαίας, s'ils veulent m'arracher à cet asile.

2. Λόγοις συμβάς, engagé par de simples paroles (et non par la foi jurée).

3. Θεῶν ἀνώμοτος, emploi du génitif très usité, en prose comme en poésie.

4. Φίλος γένοι' ἄν, il ne faut pas suppléer ἐκείνων, mais entendre : « *me* serais-tu vraiment un ami? »

5. Κἀπικηρυκεύματα οὐκ ἂν πίθοιο; ne céderais-tu pas aux sommations qu'ils te feront par des hérauts? Πείθεσθαι ἐπικηρυκεύματα est dit comme Πείθεσθαι τὰ κελευόμενα.

6. *Πολλὴν... προμηθίαν*, tes *paroles montrent* une rare prévoyance. Ἔλεξας est opposé à δρᾶν (vers suivant).

7. Σκῆψιν, une raison, une excuse à alléguer (la foi jurée).

8. Ἔχοντα. L'accusatif ἔχοντα après ἐμοί est irrégulier, comme le datif μολούσῃ après με au vers 58. Peut-être aussi ἔχοντα δεικνύναι est-il mis pour δεικνύναι ἔχοντα δεικνύναι.

9. Ἄραρε, cf. vers 413 et la note. Le sens est plus particulièrement ici : ἐν ἀσφαλεῖ εἶναι. Égée ne semble pas avoir en lui-même plus de confiance que ne lui en témoigne Médée. Dans une circonstance analogue (*OEd. Col.*, 650 sqq.), l'OEdipe et le Thésée de Sophocle se conduisent avec plus de noblesse.

10. Ἐξηγοῦ θεούς. Le sens n'es

ΜΗΔΕΙΑ.

῎Ομνυ πέδον Γῆς πατέρα θ' ῞Ηλιον πατρὸς
τοὐμοῦ θεῶν τε συντιθεὶς[1] ἅπαν γένος.

ΑΙΓΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν; λέγε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μήτ' αὐτὸς ἐκ γῆς σῆς ἔμ' ἐκβαλεῖν ποτε,
μήτ' ἄλλος[2] ἤν τις τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν ἄγειν
χρήζῃ, μεθήσειν ζῶν[3] ἑκουσίῳ τρόπῳ.

ΑΙΓΕΥΣ.

῎Ομνυμι Γαῖαν ῾Ηλίου θ' ἁγνὸν σέβας
θεούς τε πάντας ἐμμενεῖν ἅ[4] σου κλύω.

ΜΗΔΕΙΑ.

᾿Αρκεῖ· τί δ' ὅρκῳ τῷδε μὴ 'μμένων πάθοις[5];

ΑΙΓΕΥΣ.

῝Α τοῖσι δυσσεβοῦσι γίγνεται βροτῶν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Χαίρων πορεύου· πάντα γὰρ καλῶς ἔχει.
Κἀγὼ πόλιν σὴν ὡς τάχιστ' ἀφίξομαι,
πράξασ' ἃ μέλλω καὶ τυχοῦσ' ἃ βούλομαι.

ΧΟΡΟΣ.

᾿Αλλά σ' ὁ Μαίας πομπαῖος[6] ἄναξ

pas : « dicte-moi le serment » (cf. vers 748), mais : « dis-moi par quels dieux il faut jurer ».

1. Συντιθείς (τὸ γένος) équivaut à ὀμοῦ.

2. *῎Αλλος τις τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν, quelque autre, un de mes ennemis.*

3. *Ζῶν* = ἕωσπερ ἂν ζῇς.

4. ῝Α σου κλύω = τούτοις ἃ σ. κ.

5. Τί πάθοις, quel châtiment te souhaites-tu? L'optatif a ici son sens usuel. Égée prononçant la formule d'imprécation dirait : πάθοιμι....

6. ῾Ο Μαίας πομπαῖος ἄναξ, c.-à-d. : Hermès conducteur.

πελάσειε δόμοις, ὧν τ' ἐπίνοιαν
σπεύδεις κατέχων πράξειας[1], ἐπεὶ
γενναῖος ἀνὴρ,
Αἰγεῦ, παρ' ἐμοὶ δεδόκησαι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὦ Ζεῦ Δίκη τε Ζηνὸς[2] Ἡλίου τε φῶς.
νῦν καλλίνικοι τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν, φίλαι,
γενησόμεσθα[3] κεἰς ὁδὸν βεβήκαμεν·
νῦν δ' ἐλπὶς ἐχθροὺς τοὺς ἐμοὺς τίσειν δίκην.
Οὗτος γὰρ ἀνὴρ, ᾗ μάλιστ' ἐκάμνομεν[4],
λιμὴν πέφανται τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·
ἐκ τοῦδ' ἀναψόμεσθα πρυμνήτην κάλων,
μολόντες ἄστυ καὶ πόλισμα Παλλάδος.
Ἤδη δὲ πάντα τἀμά σοι βουλεύματα
λέξω· δέχου δὲ μὴ πρὸς ἡδονὴν λόγους[5].
Πέμψασ' ἐμῶν τιν' οἰκετῶν Ἰάσονα
εἰς ὄψιν ἐλθεῖν τὴν ἐμὴν αἰτήσομαι·
μολόντι δ' αὐτῷ μαλθακοὺς λέξω λόγους,
ὡς καὶ δοκεῖ μοι ταῦτα καὶ καλῶς ἔχει[6],

1. Πράξειας κατέχων ἐκεῖνα ὧν σπεύδεις ἐπίνοιαν, puisses-tu accomplir et obtenir ce que ton cœur médite.

2. Δίκη Ζηνός. Cf. Τὰν Ζηνὸς ὁρκίαν Θέμιν, vers 208 avec la note.

3. *Καλλίνικοι τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν γενησόμεσθα, nous triompherons de nos ennemis.*

4. Ἧι... ἐκάμνομεν, du côté par où j'étais le plus exposée.

5. Μὴ πρὸς ἡδονὴν λόγους, des paroles sérieuses (qui ne sont pas faites pour amuser).

6. Ὡς καὶ δοκεῖ μοι ταῦτα καὶ καλῶς ἔχει, que ces choses (les décisions prises par Créon) ont mon assentiment et sont justes.

[γάμους[1] τυράννων οὓς προδοὺς ἡμᾶς ἔχει
καὶ ξύμφορ' εἶναι καὶ καλῶς ἐγνωσμένα·]
παῖδας δὲ μεῖναι τοὺς ἐμοὺς αἰτήσομαι,
οὐχ ὡς λιποῦσ' ἂν[2] πολεμίας ἐπὶ χθονὸς
[ἐχθροῖσι παῖδας τοὺς ἐμοὺς καθυβρίσαι],
ἀλλ' ὡς δόλοισι παῖδα βασιλέως κτάνω.
Πέμψω γὰρ αὐτοὺς δῶρ' ἔχοντας ἐν χεροῖν,
[νύμφῃ φέροντας, τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα[3].]
λεπτόν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυσήλατον·
κἄνπερ λαβοῦσα κόσμον ἀμφιθῇ χροΐ,
κακῶς ὀλεῖται πᾶς θ' ὃς ἂν θίγῃ κόρης·
τοιοῖσδε χρίσω φαρμάκοις δωρήματα.
Ἐνταῦθα μέντοι τόνδ'[4] ἀπαλλάσσω λόγον·
ᾤμωξα[5] δ' οἷον ἔργον ἔστ' ἐργαστέον
τοὐντεῦθεν ἡμῖν· τέκνα γὰρ κατακτενῶ
τἄμ'· οὔτις ἔστιν ὅστις ἐξαιρήσεται[6]·
δόμον τε πάντα συγχέασ' Ἰάσονος

1. Γάμους... ἐγνωσμένα. Vers interpolés. Ce n'est pas du mariage de Jason, mais du bannissement de Médée qu'il devrait être question ici. Cf. παῖδας δὲ μεῖναι.

2. Οὐχ ὡς λιποῦσ' ἂν, non que j'aie l'intention de les laisser. Cf. *Iphig. Aul.*, v. 96 : Ὡς οὔποτ' ἂν τλὰς θυγατέρα κτανεῖν ἐμήν.

3. *Il serait bien difficile de faire dépendre* μὴ φεύγειν *de l'idée renfermée dans les mots* νύμφῃ φέροντας. Interpolé d'après 943.

4. Τόνδε, entendez : τὸν περὶ Γλαύκης.

5. Ὤιμωξα. Nous nous servons du présent ; mais comme la pensée a été conçue avant d'être énoncée, les Grecs mettent l'aoriste. Les exemples de cet idiotisme abondent.

6. Ἐξαιρήσεται (αὐτά) cf. *Alceste*, 848 : οὐκ ἔστιν ὅστ[is] αὐτὸν ἐξαιρήσεται.

ἔξειμι γαίας, φιλτάτων παίδων φόνον
φεύγουσα καὶ τλᾶσ' ἔργον ἀνοσιώτατον·
οὐ γὰρ γελᾶσθαι τλητὸν ἐξ[1] ἐχθρῶν, φίλαι.
Ἴτω[2]· τί νιν ζῆν κέρδος; οὔτε μοι πατρὶς
οὔτ' οἶκος ἔστιν οὔτ' ἀποστροφὴ κακῶν[3].
Ἡμάρτανον τόθ' ἡνίκ' ἐξελίμπανον
δόμους πατρῴους, ἀνδρὸς Ἕλληνος λόγοις
πεισθεῖσ', ὃς ἡμῖν σὺν θεῷ τίσει δίκην.
Οὔτ' ἐξ ἐμοῦ[4] γὰρ παῖδας ὄψεταί ποτε
ζῶντας τὸ λοιπὸν, οὔτε τῆς νεοζύγου
νύμφης τεκνώσει παῖδ', ἐπεὶ κακὴν[5] κακῶς
θανεῖν σφ' ἀνάγκη τοῖς ἐμοῖσι φαρμάκοις.
Μηδείς με φαύλην κἀσθενῆ νομιζέτω
μηδ' ἡσυχαίαν[6], ἀλλὰ θατέρου τρόπου,
βαρεῖαν ἐχθροῖς καὶ φίλοισιν[7] εὐμενῆ[8]·

1. La préposition ἐκ s'emploie en poésie (et quelquefois en prose) dans le sens de ὑπό, pour marquer l'auteur d'une action : ex. : ἐκ Φοίβου δαμείς (Soph., *Phil.*, 335).

2. Ἴτω. Médée vient de dire que l'action qu'elle va commettre est impie. Aussi s'encourage-t-elle à persévérer. « N'en délibérons plus : mon bras en résoudra » (Corneille, v, 2).

3. Τί νιν ζῆν κέρδος;... κακῶν, que servirait à ces enfants de vivre? *Je n'ai ni patrie, ni maison, ni refuge pour échapper aux malheurs de la vie* (je n'ai donc plus aucun asile à leur offrir).

4. Ἐξ ἐμοῦ (nés de moi) s'oppose à τῆς νεοζύγου νύμφης.

5. Κακήν. Glaucé est complice de l'infidélité de Jason.

6. Ἡσυχαίαν, lâchement résignée.

7. On a dit que Médée ne pouvait se dire φίλοισιν εὐμενῆ au moment même où elle déclare qu'elle tuera ses enfants. On peut faire cette objection à Médée; mais on ne doit pas la faire au poète, qui a bien compris les inconséquences de la passion et le langage de ceux qu'elle entraîne.

8. Βαρεῖαν... εὐμενῆ. Cf. Solon

τῶν γὰρ τοιούτων εὐκλεέστατος βίος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπείπερ ἡμῖν τόνδ' ἐκοίνωσας λόγον,
σέ τ' ὠφελεῖν θέλουσα καὶ νόμοις βροτῶν
ξυλλαμβάνουσα[1] δρᾶν σ' ἀπεννέπω τάδε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐκ ἔστιν ἄλλως · σοὶ δὲ συγγνώμη λέγειν
τάδ' ἐστὶ, μὴ πάσχουσαν[2] ὡς ἐγὼ κακῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλὰ κτανεῖν σὼ παῖδε τολμήσεις[3], γύναι;

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα δηχθείη πόσις.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' ἂν γένοιό γ' ἀθλιωτάτη γυνή.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἴτω · περισσοὶ πάντες οὑν μέσῳ[4] λόγοι. —
Ἀλλ' εἶα[5] χώρει καὶ κόμιζ' Ἰάσονα ·
εἰς πάντα γὰρ δὴ σοὶ τὰ πιστὰ[6] χρώμεθα.
Λέξῃς δὲ μηδὲν τῶν ἐμοὶ δεδογμένων,

(*Fr.* 13,5). Εἶναι δὲ γλυκὺν ὧδε φίλοισ' ἐχθροῖσι δὲ πικρόν, Τοῖσι μὲν αἰδοῖον, τοῖσι δὲ δεινὸν ἰδεῖν.

1. Συλλαμβάνειν, avec le datif, signifie littéralement : secourir, prêter main-forte. On peut traduire : « en défendant les lois *humaines* ».

2. *L'accusatif* πάσχουσαν, *mené par l'infinitif* λέγειν, est moins irrégulier que ἔχοντα au vers 744. Comp. 659 sqq. et 888.

3. Τολμήσεις, *sustinebis.*

4. Ἐν μέσῳ, mot à mot : « intermédiaires », c.-à d. : retardant l'exécution de mes projets.

5. Médée s'adresse à la nourrice.

6. Τὰ πιστά. Ce sont les missions de confiance, réservées à ces personnages.

εἴπερ φρονεῖς εὖ δεσπόταις[1] γυνή τ' ἔφυς[2].

ΧΟΡΟΣ.

Ἐρεχθεΐδαι[3] τὸ παλαιὸν[4] ὄλβιοι, [Strophe 1.]
[καὶ] θεῶν παῖδες μακάρων ἱερᾶς
χώρας ἀπορθήτου[5] τ' ἄπο, φερβόμενοι[6]
κλεινοτάταν σοφίαν, ἀεὶ διὰ λαμπροτάτου
βαίνοντες ἁβρῶς αἰθέρος, ἔνθα[7] ποθ' ἁγνὰς
ἐννέα Πιερίδας Μούσας λέγουσι
ξανθὰν Ἁρμονίαν φυτεῦσαι,

οὗ καλλινάου τ' ἀπὸ Κηφισοῦ ῥοὰς [Antistrophe 1.]
[τὰν] Κύπριν κλῄζουσιν ἀφυσσαμέναν[8]

1. Δεσπόταις est ce pluriel général des Grecs qui ne désigne qu'une seule personne (comp. 366 et 594).

2. Γυνή τ' ἔφυς. Médée fait encore appel à la solidarité des femmes, outragées dans sa personne.

3. Les Athéniens étaient fiers de leur autochtonie. Le héros Érechthée passait pour être né de la Terre, et (d'après une légende qui le confondait avec Érichthonios) du dieu Héphaistos.

4. Τὸ παλαιόν, même sens que ἀεί ποτε : de toute antiquité.

5. Ἀπορθήτου se rattache à la gloire de l'autochtonie : n'ayant jamais *été conquise,* l'Attique *fut toujours habitée* par la même *race.*

6. Φερβόμενοι... αἰθέρος. Ces mots se tiennent. Si les Athéniens ont l'intelligence déliée, si la poésie et les arts fleurissent chez eux, ils le doivent à la pureté de l'air ou, comme dit le poète, de l'éther brillant, dans lequel ils marchent avec délices. On sait que l'air épais de la Béotie exerçait une influence toute contraire sur l'esprit de ses habitants, s'il faut en croire leurs malicieux voisins.

7. Ἔνθα... φυτεῦσαι. Le poète, pour flatter le public, s'écarte doublement de la tradition : les Muses passaient pour filles de Mnémosyne, et la légende les faisait naître en Piérie (Hésiode, *Théog.*, 53).

8. Ἀφυσσαμέναν.... αὔρας, puisant les belles eaux du Cé-

χώραν καταπνεῦσαι μετρίας ἀνέμων
ἁδυπνόους αὔρας, ἀεὶ δ' ἐπιβαλλομέναν
χαίταισιν εὐώδη ῥοδέων πλόκον ἀνθέων[1]
τᾷ σοφίᾳ παρέδρους πέμπειν ἔρωτας,
παντοίας ἀρετᾶς ξυνεργούς[2].

Πῶς οὖν ἱερῶν ποταμῶν [Strophe 2.]
ἢ πόλις[3] ἢ φίλων
πόμπιμός σε χῶρος
τὰν παιδολέτειραν ἕξει[4],
τὰν οὐχ ὁσίαν[5] μετ' ἄλλων;
Σκέψαι τεκέων πλαγαν,
σκέψαι φόνον οἷον αἴρῃ[6].
Μή, πρὸς γονάτων σε πάντῃ
πάντως ἱκετεύομεν,
τέκνα φονεύσῃς.

phise, fait souffler sur le pays une brise douce et tempérée.

1. Ῥοδέων ἀνθέων. Aphrodite est la déesse des fleurs et en particulier des roses. On l'adore dans les jardins (Ἀφροδίτη ἐν κήποις).

2. Τᾷ σοφίᾳ.... ξυνεργούς, compagnons de la sagesse, auxiliaires de toutes les vertus. Belle théorie (d'ailleurs voisine de celle de Platon), qui fait de l'amour *un aiguillon vers* le bien.

3. *Πόλις* ἱερῶν ποταμῶν. Cf. *Phénic.*, 824 : πύργος διδύμων ποταμῶν, et *Iph. Taur.*, 434.

4. Πῶς... ἕξει; comment, près des fleuves sacrés (soit les canaux du Céphise, soit le Céphise et l'Ilissos), la cité ou l'hospitalité d'un ami (πόμπιμος χῶρος, un lieu hospitalier) pourra-t-elle t'accueillir, quand tu auras tué tes enfants?

5. Οὐχ ὁσίαν μετ' ἄλλων, qui serais jugée impure même chez d'autres peuples (moins pieux que celui d'Athènes).

6. Αἴρῃ, suscipis, « Le crime dont tu te charges. »

Πόθεν[1] θράσος ἢ φρενὸς ἢ · [Antistrophe 2.]
χειρὶ τέκνων σέθεν
καρδίᾳ σὺ λήψῃ
δεινὰν προσάγουσα τόλμαν;
Πῶς δ' ὄμματα προσϐαλοῦσα
τέκνοις ἄδακρυν μοῖραν
σχήσεις φόνου[2]; οὐ δυνάσῃ,
παίδων ἱκετᾶν πιτνόντων,
τέγξαι χέρα φοινίαν
τλάμονι θυμῷ.

ΙΑΣΩΝ.

Ἥκω κελευσθείς· καὶ[3] γὰρ οὖσα δυσμενὴς
οὔ τἂν[4] ἁμάρτοις τοῦδέ γ', ἀλλ' ἀκούσομαι
τί χρῆμα βούλει καινὸν ἐξ ἐμοῦ, γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰᾶσον, αἰτοῦμαί σε τῶν εἰρημένων
συγγνώμον' εἶναι· τὰς δ' ἐμὰς ὀργὰς φέρειν
εἰκός σ', ἐπεὶ νῷν πόλλ' ὑπείργασται[5] φίλα.
Ἐγὼ δ' ἐμαυτῇ διὰ λόγων ἀφικόμην[6],

1. Construisez : Πόθεν σὺ λήψῃ θράσος ἢ φρενὸς ἢ χειρὶ (χερός serait plus régulier) προσάγουσα (= ὥστε προσάγειν) καρδίᾳ τέκνων δεινὰν τόλμαν.

2. Πῶς... φόνου; en jetant les yeux sur tes enfants, comment retiendras-tu la part de larmes *due à leur mort?* Ἄδακρυν μοῖραν σχήσεις équivaut à δακρύων μοῖραν σχήσεις, l'adjectif marquant, par une anticipation familière aux poètes, l'effet de l'action exprimée par le verbe.

3. Καί ne fait pas ici corps avec γάρ, mais signifie *vel* et porte sur δυσμενὴς οὖσα.

4. Οὔ τἂν = οὔ τοι ἄν.

5. Ὑπείργασται semble avoir ici le sens de ὑπούργηται.

6. Διὰ λόγων ἀφικόμην a pour complément le datif ἐμαυτῇ.

κἀλοιδόρησα· σχετλία, τί μαίνομαι
καὶ δυσμεναίνω τοῖσι βουλεύουσιν εὖ,
ἐχθρὰ δὲ γαίας κοιράνοις καθίσταμαι
πόσει θ', ὃς ἡμῖν[1] δρᾷ τὰ συμφορώτατα[2],
γήμας τύραννον[3] καὶ κασιγνήτους τέκνοις
ἐμοῖς φυτεύων; οὐκ ἀπαλλαχθήσομαι
θυμοῦ; τί πάσχω, θεῶν ποριζόντων καλῶς;
οὐκ εἰσὶ μέν μοι παῖδες, οἶδα δὲ χθόνα
φεύγοντας ἡμᾶς[4] καὶ σπανίζοντας φίλων;
Ταῦτ' ἐννοήσασ', ᾐσθόμην ἀβουλίαν
πολλὴν ἔχουσα[5] καὶ μάτην θυμουμένη.
Νῦν οὖν ἐπαινῶ[6], σωφρονεῖν τέ μοι δοκεῖς
κῆδος τόδ' ἡμῖν προσλαβών, ἐγὼ δ' ἄφρων,
ᾗ χρῆν μετεῖναι[7] τῶνδε τῶν βουλευμάτων
καὶ ξυμπεραίνειν, καὶ παρεστάναι λέχει
νύμφην τε κηδεύουσαν ἥδεσθαι σέθεν[8].

Διά, suivi du génitif, forme de nombreuses locutions adverbiales. Cf. *Hipp.*, 542 : Διὰ πάσας ἰόντα συμφορᾶς θνατοῖς.

1. Ἡμῖν dépend de συμφορώτατα. S'il n'en était pas ainsi le poète aurait écrit ἡμᾶς.

2. Médée répète, avec une ironie qui échappe à Jason, les arguments dont celui-ci s'était servi, v. 547-565.

3. Γήμας τύραννον, en épousant *une princesse*. Le mode du verbe suffit ici à marquer le genre du substantif.

4. Ἡμᾶς n'est pas un pluriel emphatique et φεύγοντας ne fait pas allusion au récent bannissement de Médée : il s'agit de la *famille* tout entière, et χθόνα φεύγοντας signifie : bannis de la Thessalie.

5. Ἠισθόμην ἔχουσα est l'hellénisme imité par Virgile dans : « Sensit medios delapsus in hostes ».

6. Ἐπαινῶ, j'approuve.

7. Ἡι χρῆν μετεῖναι = ᾗν χρῆν μετέχειν. Χρῆν, *oportebat* (sens du plus-que-parfait).

8. Construisez ἥδεσθαί τε κηδεύουσαν νύμφην σέθεν. L'infi-

Ἀλλ' ἐσμὲν οἷόν ἐσμεν, οὐκ ἐρῶ κακὸν,
γυναῖκες[1]· οὔκουν χρῆν σ' ὁμοιοῦσθαι [κακοῖς[2]]
οὐδ' ἀντιτείνειν νήπι' ἀντὶ νηπίων[3].
Παριέμεσθα, καί φαμεν κακῶς φρονεῖν[4]
τότ', ἀλλ' ἄμεινον νῦν βεβούλευμαι τόδε. —
Ὦ τέκνα τέκνα, δεῦτε, λείπετε στέγας,
ἐξέλθετ', ἀσπάσασθε καὶ προσείπατε
πατέρα μεθ' ἡμῶν, καὶ διαλλάχθηθ'[5] ἅμα
τῆς πρόσθεν ἔχθρας εἰς φίλους μητρὸς μέτα·
σπονδαὶ γὰρ ἡμῖν καὶ μεθέστηκεν χόλος.
Λάβεσθε χειρὸς δεξιᾶς[6]· οἴμοι[7], κακῶν
ὡς ἐννοοῦμαι δή τι τῶν κεκρυμμένων.
Ἆρ', ὦ τέκν', οὕτω καὶ πολὺν ζῶντες χρόνον
φίλην ὀρέξετ' ὠλένην; Τάλαιν' ἐγὼ,
ὡς ἀρτίδακρύς[8] εἰμι καὶ φόβου πλέα·
χρόνῳ[9] δὲ νεῖκος πατρὸς ἐξαιρουμένη[10]

nitif entraîne l'accusatif du participe, quoique la phrase commence par ἧ. Cf. v. 815.

1. **Ἀλλ' ἐσμὲν οἷόν ἐσμεν... γυναῖκες, nous sommes ce que nous sommes, des femmes. Médée répète encore les propos de Jason.**

2. **Ὁμοιοῦσθαι κακοῖς, faire à ton tour comme moi, qui ne suis qu'une femme, qu'un être déraisonnable. Comme elle parle d'elle-même au pluriel, elle doit *se servir du masculin.***

3. **Χρῆν... νηπίων. Allusion à** ***leur première entrevue.***

4. Φρονεῖν est ici l'infinitif de l'imparfait.

5. **Διαλλάχθηθι. On dit à l'actif : διαλλάσσειν ἔχθραν, renoncer à la haine. Le génitif s'emploie ici parce que le verbe grec renferme une idée de séparation.**

6. Δεξιᾶς, la main de Jason.

7. Οἴμοι... κεκρυμμένων. Par ces maux cachés, elle entend le meurtre qu'elle médite.

8. Ἀρτίδακρυς, prompte à verser des larmes.

9. Χρόνῳ, longum post tempus.

10. Νεῖκος πατρὸς ἐξαιρου-

ὄψιν[1] τέρειναν τήνδ' ἔπλησα δακρύων.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀμοὶ κατ' ὄσσων χλωρὸν ὡρμήθη δάκρυ[2]·
καὶ μὴ προβαίη μεῖζον ἢ τὸ νῦν κακόν[3].

ΙΑΣΩΝ.

Αἰνῶ, γύναι, τάδ', οὐδ' ἐκεῖνα[4] μέμφομαι·
εἰκὸς γὰρ ὀργὰς θῆλυ ποιεῖσθαι γένος,
γάμους παρεμπολῶντος[5] ἀλλοίους, πόσει.
Ἀλλ' εἰς τὸ λῷον σὸν μεθέστηκεν κέαρ,
ἔγνως δὲ τὴν νικῶσαν[6] ἀλλὰ τῷ χρόνῳ[7]
βουλήν· γυναικὸς ἔργα ταῦτα σώφρονος.
Ὑμῖν δὲ, παῖδες, οὐκ ἀφροντίστως πατὴρ
πολλὴν ἔθηκε σὺν θεοῖς προμηθίαν[8]·
οἶμαι γὰρ ὑμᾶς τῆσδε γῆς Κορινθίας
τὰ πρῶτ'[9] ἔσεσθαι σὺν κασιγνήτοις ἔτι[10].

μένη, terminant la querelle avec votre père.

1. Ὄψιν τήνδε, mes yeux.

2. Χλωρὸν δάκρυ, comme la locution homérique : θαλερὸν δάκρυ, des larmes abondantes.

3. Expliquez : μὴ προβαίη κακὸν ὥστε μεῖζον γενέσθαι ἢ τὸ νῦν.

4. Ἐκεῖνα, le passé.

5. Παρεμπολῶντος : il est nécessaire de suppléer αὐτοῦ. La *construction* régulière demanderait παρεμπολῶντι.

6. *Τὴν νικῶσαν βουλήν*, le *conseil qui* l'emporte, le meilleur parti, c.-à-d. la sage résignation.

7. Ἀλλὰ τῷ χρόνῳ (sinon tout de suite), « du moins avec le temps ».

8. Προμηθίαν a un sens concret : il signifie « l'effet de la prévoyance ». Il prend en quelque sorte le sens de σωτηρία. Ὑμῖν n'est donc pas mis pour ὑμῶν, et ἔθηκε a un tout autre sens que ἔθετο.

9. Τὰ πρῶτα se dit des personnes qui sont au premier rang, même en prose.

10. Ἔτι, un jour (quand les enfants seront revenus de l'exil

Ἀλλ' αὐξάνεσθε· τἄλλα δ' ἐξεργάζεται
πατήρ τε καὶ θεῶν ὅστις ἐστὶν εὐμενής·
ἴδοιμι δ' ὑμᾶς εὐτραφεῖς ἥβης τέλος[1]
μολόντας, ἐχθρῶν τῶν ἐμῶν ὑπερτέρους. —
Αὕτη[2], τί χλωροῖς δακρύοις τέγγεις κόρας
στρέψασα λευκὴν ἔμπαλιν παρηίδα[3],
κοὐκ ἀσμένη τόνδ' ἐξ ἐμοῦ δέχῃ λόγον;

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐδέν[4]· τέκνων τῶνδ' ἐννοουμένη πέρι.

ΙΑΣΩΝ.

Τί δή, τάλαινα, τοῖσδ' ἐπιστένεις τέκνοις;

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἔτικτον αὐτούς· ζῆν δ' ὅτ' ἐξηύχου τέκνα,
εἰσῆλθέ μ' οἶκτος εἰ γενήσεται τάδε[5].

ΙΑΣΩΝ.

Θάρσει νυν· εὖ γὰρ τῶνδε θήσομαι[6] πέρι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δράσω τάδ'· οὔτοι σοῖς ἀπιστήσω λόγοις·

1. Ἥβης τέλος, fleur de la jeunesse (non fin de la jeunesse). La jeunesse, la puberté, ἥβη, est un τέλος, un accomplissement, un but à atteindre. On peut en dire autant de la vieillesse et de la mort : de là les phrases γήρως τέλος, θανάτου τέλος.

2. Αὕτη. Le pronom démonstratif *οὗτος, au nominatif,* sert *souvent à interpeller.*

3. *Médée se détourne* pour cacher ses larmes, mais Jason les aperçoit.

4. Οὐδέν répond à τί (vers 922) (accusatif de cause formant une locution adverbiale).

5. Εἰσῆλθε... τάδε, je me demandais avec douleur si cela arrivera.

6. Θήσομαι. Le verbe τίθεσθαι, accompagné d'un adverbe (εὖ, καλῶς), est très fréquent dans le sens de « régler, pourvoir à ».

γυνὴ δὲ θῆλυ κἀπὶ δακρύοις[1] ἔφυ. —
Ἀλλ' ὧνπερ εἵνεκ' εἰς ἐμοὺς ἥκεις λόγους[2],
τὰ μὲν λέλεκται, τῶν δ' ἐγὼ μνησθήσομαι[3].
Ἐπεὶ τυράννοις γῆς μ' ἀποστεῖλαι δοκεῖ,
κἀμοὶ τάδ'[4] ἐστὶ λῷστα, γιγνώσκω καλῶς,
μήτ' ἐμποδὼν σοὶ μήτε κοιράνοις χθονὸς
ναίειν (δοκῶ γὰρ δυσμενὴς εἶναι δόμοις),
ἡμεῖς μὲν ἐκ γῆς τῆσδ' ἀπαίρομεν φυγῇ,
παῖδας δ', ὅπως ἂν ἐκτραφῶσι σῇ χερὶ,
αἰτοῦ Κρέοντα τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα.

ΙΑΣΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ἂν εἰ πείσαιμι, πειρᾶσθαι δὲ χρή.

ΜΗΔΕΙΑ.

Σὺ δ' ἀλλὰ σὴν κέλευσον αἰτεῖσθαι πατρὸς[5]
γυναῖκα παῖδας τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα.

ΙΑΣΩΝ.

Μάλιστα, καὶ πείσειν γε δοξάζω σφ'[6] ἐγώ,
εἴπερ γυναικῶν ἐστι τῶν ἄλλων μία[7].

ΜΗΔΕΙΑ.

Συλλήψομαι δὲ τοῦδέ σοι κἀγὼ πόνου·

1. Κἀπὶ δακρύοις, portée aux larmes. Ἐπί suivi du datif marque la destination, et de là, le penchant.

2. On se rappelle que Médée a fait appeler Jason.

3. *Μνησθήσομαι*, *mentionem faciam*; *μεμνήσομαι*, *recordabor*.

4. *Τάδε* annonce ce qui suit.

5. Αἰτεῖσθαι πατρός, construction insolite.

6. Σφε est le régime de πείσειν. Le vers 946 le prouve.

7. Γυναικῶν... τῶν ἄλλων μία, « femme, comme les autres femmes », diffère, par une nuance, de γ. τῶν πολλῶν μία, « comme le commun des femmes ».

πέμψω γὰρ αὐτῇ δῶρ' ἃ καλλιστεύεται
τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἶδ' ἐγώ, πολὺ
[λεπτόν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυσήλατον]
παῖδας φέροντας. Ἀλλ' ὅσον τάχος χρεὼν
κόσμον κομίζειν δεῦρο προσπόλων τινά[1].
Εὐδαιμονήσει δ' οὐχ ἓν ἀλλὰ μυρία,
ἀνδρός τ' ἀρίστου σοῦ τυχοῦσ' ὁμευνέτου
κεκτημένη τε κόσμον ὅν ποθ' Ἥλιος
πατρὸς πατὴρ δίδωσιν[2] ἐκγόνοισιν οἷς.
Λάζυσθε φερνὰς[3] τάσδε, παῖδες, εἰς χέρας
καὶ τῇ τυράννῳ μακαρίᾳ νύμφῃ δότε
φέροντες· οὔτοι δῶρα μεμπτὰ[4] δέξεται.

ΙΑΣΩΝ.

Τί δ', ὦ ματαία, τῶνδε σὰς κενοῖς χέρας;
δοκεῖς σπανίζειν δῶμα βασιλικὸν πέπλων,
δοκεῖς δὲ χρυσοῦ; σῷζε, μὴ δίδου τάδε.
Εἴπερ γὰρ ἡμᾶς ἀξιοῖ λόγου τινὸς
γυνή, προθήσει[5] χρημάτων, σάφ' οἶδ' ἐγώ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μή μοι σύ[6]· πείθειν δῶρα καὶ θεοὺς λόγος·

1. Médée s'interrompt pour donner cet ordre à l'une de ses servantes.

2. Δίδωσιν, présent historique.

3. Φερνή signifie ordinairement : « la dot », le sens est ici : « présent de mariage ».

4. *Μεμπτά*, mot à double entente.

5. *Ἡμᾶς* se sous-entend devant προθήσει. Jason veut dire que l'affection qu'elle a pour lui agira sur sa jeune femme mieux que des présents.

6. Μή μοι σύ. Sous-entendez τοιαῦτα λέξῃς. — Πείθειν δῶρα.... On cite ce vers rapporté par Platon, Rép., p. 390 E : Δῶρα θεοὺς πείθει, δῶρ' αἰδοίους βασιλῆας.

χρυσὸς δὲ κρείσσων μυρίων λόγων βροτοῖς.
Κείνης ὁ δαίμων[1], κεῖνα νῦν αὔξει θεὸς,
νέα τυραννεῖ· τῶν δ' ἐμῶν παίδων φυγὰς
ψυχῆς ἂν ἀλλαξαίμεθ'[2], οὐ χρυσοῦ μόνον.
'Αλλ', ὦ τέκν', εἰσελθόντε πλουσίους δόμους,
πατρὸς νέαν γυναῖκα, δεσπότιν δ' ἐμὴν,
ἱκετεύετ' ἐξαιτεῖσθε μὴ φεύγειν χθόνα,
κόσμον διδόντες· τοῦδε γὰρ μάλιστα δεῖ,
εἰς χεῖρ' ἐκείνην δῶρα δέξασθαι τάδε.
Ἴθ' ὡς τάχιστα· μητρὶ δ' ὧν[3] ἐρᾷ τυχεῖν
εὐάγγελοι γένοισθε πράξαντες καλῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν ἐλπίδες οὐκέτι μοι παίδων[4] ζόας, [Strophe 1.]
οὐκέτι· στείχουσι γὰρ ἐς φόνον ἤδη.
Δέξεται νύμφα χρυσέων ἀναδεσμᾶν
δέξεται δύστανος ἄταν[5]·
ξανθᾷ δ' ἀμφὶ κόμᾳ θή-
σει τὸν Ἅιδα κόσμον[6] αυ-
τὰ χεροῖν λαβοῦσα.

Πείσει χάρις ἀμβρόσιός τ' αὐγὰ πέπλων [Antistrophe 1.]

1. Κείνης ὁ δαίμων équivaut à ἐκείνη εὐδαιμονεῖ. Κεῖνα = τὰ ἐκείνης.

2. Ψυχῆς ἂν ἀλλαξαίμεθα, je *le rachèterais* de ma vie.

3. *Ὧν* est ici pour τούτων ὧν.

4. *Παίδων ζόας.* Le chœur ne *s'attendrit* pas sur l'affreuse mort réservée à Glaucé ; il pense au meurtre des enfants qui sera la conséquence du premier crime.

5. 'Αναδεσμᾶν ἄταν, comme ἀτηρὰς ἀναδέσμας, le diadème fatal.

6. Τὸν Ἅιδα κόσμον, la parure fatale.

χρυσοτεύκτου τε στεφάνου περιθέσθαι·
νερτέροις[1] δ' ἤδη πάρα νυμφοκομήσει[2].
Τοῖον εἰς ἕρκος[3] πεσεῖται
καὶ μοῖραν θανάτου δύ-
στανος· ἄταν δ' οὐχ ὑπερ-
φεύξεται[4]....

Σὺ δ', ὦ τάλαν, ὦ κακόνυμφε κηδεμὼν[5] τυράν-
νων, [Strophe 2.]
παισὶν οὐ κατειδὼς
ὄλεθρον βιοτᾷ[6] προσάγεις, ἀλόγῳ
τε σᾷ στυγερὸν θάνατον.
Δύστανε, μοίρας ὅσον παροίχῃ[7].

Μεταστένομαι[8] δὲ σὸν ἄλγος, ὦ τάλαινα παί-
δων [Antistrophe 2.]

1. Νερτέροις πάρα. Cf. Sophocle, *Antig.*, 654. Μέθες τὴν παῖδ' ἐν Ἅιδου νυμφεύειν τινί.

2. Νυμφοκομήσει, elle se parera en jeune épouse.

3. Ἕρκος, les filets.

4. Ὑπερφεύξεται. Elle échappera en bondissant par-dessus le filet. Cf. Eschyle, *Perses*, 97 : Εἰς ἄρκυας..., τόθεν οὐκ ἔστιν ὑπὲρ θνατὸν ἀλύξαντα φυγεῖν.

5. Κηδεμών équivaut à κηδεστά. *Κακόνυμφε κηδεμὼν τυράννων, époux funeste qui s'allie à la famille de nos princes.*

6. Παισὶν... βιοτᾷ. Le verbe a (comme dans la langue homérique) deux régimes, la personne et la partie spécialement affectée par l'action.

7. Μοίρας ὅσον παροίχῃ. Ces mots développent l'idée de οὐ κατειδώς, « combien tu es éloigné de prévoir le destin qui t'attend ! »

8. Μεταστένομαι, je déplore à son tour; μέτα, en composition, marque le changement, la succession. Même emploi de μετακλαίομαι (Héc. 214).

μᾶτερ[1], ἃ φονεύσεις
τέκνα νυμφιδίων ἕνεκεν λεχέων,
ἅ σοι προλιπὼν ἀνόμως
ἄλλῃ ξυνοικεῖ πόσις συνεύνῳ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Δέσποιν', ἀφεῖνται παῖδες οἵδε σοὶ φυγῆς.
καὶ δῶρα νύμφη βασιλὶς ἀσμένη χεροῖν
ἐδέξατ' · εἰρήνη δὲ τἀκεῖθεν[2] τέκνοις.
Ἔα[3],
τί συγχυθεῖσ' ἕστηκας ἡνίκ' εὐτυχεῖς;
[τί σὴν ἔστρεψας ἔμπαλιν παρηίδα,
κοὐκ ἀσμένη τόνδ' ἐξ ἐμοῦ δέχῃ λόγον[4];]

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τάδ' οὐ ξυνῳδὰ τοῖσιν ἐξηγγελμένοις.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ μάλ' αὖθις.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Μῶν τιν' ἀγγέλλων τύχην[5]
οὐκ οἶδα, δόξης δ' ἐσφάλην εὐαγγέλου[6];

1. Ὦ τάλαινα παίδων μᾶτερ, mère infortunée au sujet de ses enfants.

2. Τἀκεῖθεν, m. à m. « pour ce qui vient de là-bas », c.-à-d. *du côté de* la famille royale.

3. *Ἔα.* Cette interjection marque ici la surprise. Le gouverneur pensait que Médée accueillerait la nouvelle avec joie. Cf. 1009.

4. Vers interpolés (cf. 923). Le premier est faux.

5. Τύχην se prend ici en mauvaise part.

6. Δόξης... εὐαγγέλου; me suis-je trompé en croyant apporter un heureux message?

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἤγγειλας οἷ' ἤγγειλας[1]· οὐ σὲ μέμφομαι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τί δὴ κατηφεῖς ὄμμα καὶ δακρυρροεῖς;

ΜΗΔΕΙΑ.

Πολλή μ' ἀνάγκη, πρέσβυ· ταῦτα γὰρ θεοὶ
κἀγὼ κακῶς φρονοῦσ'[2] ἐμηχανησάμην.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Θάρσει· κάτει τοι καὶ σὺ πρὸς τέκνων ἔτι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄλλους κατάξω[3] πρόσθεν ἡ τάλαιν' ἐγώ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὔτοι μόνη σὺ σῶν ἀπεζύγης τέκνων·
κούφως φέρειν χρὴ θνητὸν ὄντα συμφοράς.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δράσω τάδ'. Ἀλλὰ βαῖνε δωμάτων ἔσω
καὶ παισὶ πόρσυν' οἷα χρὴ καθ' ἡμέραν. —
Ὦ τέκνα τέκνα, σφῶν μὲν ἔστι δὴ πόλις
καὶ δῶμ'[4], ἐν ᾧ λιπόντες ἀθλίαν ἐμὲ
οἰκήσετ' ἀεί, μητρὸς ἐστερημένοι·
ἐγὼ δ' ἐς ἄλλην γαῖαν εἶμι δὴ φυγάς,
πρὶν σφῷν ὄνασθαι κἀπιδεῖν εὐδαίμονας,

1. Ἤγγειλας οἷ' ἤγγειλας. Ce tour marque de la répugnance à s'exprimer plus clairement. Cf. Sophocle, *OEdipe à Colone*, 336 : εἴσ' οὗπερ εἰσί, δεινὰ δ' ἐν κείνοις τὰ νῦν.

2. *Κακῶς φρονοῦσα*, mal inspirée.

3. *Le gouverneur ayant dit* : « Toi aussi tu retourneras un jour dans ce pays grâce à tes enfants», κάτει... ἔτι, Médée répond : Ἄλλους κατάξω πρόσθεν, ce qui veut dire : « d'abord j'en ramènerai d'autres », ou bien aussi : « d'abord j'en ferai descendre d'autres sous la terre ».

4. Mots à double entente.

πρὶν λέκτρα[1] συζεῦξαί τε καὶ γαμηλίους
εὐνὰς ἀγῆλαι[2] λαμπάδας τ' ἀνασχεθεῖν[3].
Ὦ δυστάλαινα τῆς ἐμῆς αὐθαδίας.
Ἄλλως ἄρ' ὑμᾶς, ὦ τέκν', ἐξεθρεψάμην
ἄλλως δ' ἐμόχθουν καὶ κατεξάνθην πόνοις,
στερρὰς ἐνεγκοῦσ' ἐν τόκοις ἀλγηδόνας.
Ἦ μήν ποθ' ἡ δύστηνος εἶχον ἐλπίδας
πολλὰς ἐν ὑμῖν γηροβοσκήσειν τ' ἐμὲ
καὶ κατθανοῦσαν χερσὶν εὖ περιστελεῖν[4],
ζηλωτὸν[5] ἀνθρώποισι· νῦν δ' ὄλωλε δὴ
γλυκεῖα φροντίς. Σφῷν γὰρ ἐστερημένη
λυπρὸν διάξω βίοτον ἀλγεινόν τ' ἐμοί[6].
Ὑμεῖς δὲ μητέρ' οὐκέτ' ὄμμασιν φίλοις[7]
ὄψεσθ', ἐς ἄλλο σχῆμ' ἀποστάντες βίου[8].
Φεῦ φεῦ· τί προσδέρκεσθέ μ' ὄμμασιν, τέκνα;
τί προσγελᾶτε τὸν πανύστατον γέλων;
Αἰαῖ· τί δράσω; καρδία γὰρ οἴχεται,
γυναῖκες, ὄμμα φαιδρὸν ὡς εἶδον τέκνων.

1. Λέκτρα, une épouse.

2. Ἀγῆλαι (de ἀγάλλω), orner, parer.

3. Λαμπάδας τ' ἀνασχεθεῖν. La mère portait un flambeau aux noces de son enfant : cf. *Iphig. Aul.*, 732.

4. Εὖ περιστελεῖν. Les devoirs *funèbres* étaient rendus aux *morts par* les plus proches parents.

5. Ζηλωτόν, chose enviée. Ce neutre se rapporte aux infinitifs qui précèdent.

6. Ἐμοί. Privée de ses enfants, Médée ne vivra plus que pour elle seule.

7. Φίλοις n'a pas ici le sens homérique.

8. Ἄλλο σχῆμα βίου, une autre forme de la vie, de l'existence. C'est ainsi que la mort est appelée ἄλλος βίοτος, Hipp., 195.

Οὐκ ἂν δυναίμην· χαιρέτω βουλεύματα
τὰ πρόσθεν· ἄξω παῖδας ἐκ γαίας ἐμούς.
Τί δεῖ με πατέρα τῶνδε τοῖς τούτων κακοῖς
λυποῦσαν[1] αὐτὴν δὶς τόσα κτᾶσθαι κακά;
Οὐ δῆτ' ἔγωγε[2]. Χαιρέτω βουλεύματα.
Καίτοι τί πάσχω; βούλομαι γέλωτ' ὀφλεῖν[3]
ἐχθροὺς μεθεῖσα τοὺς ἐμοὺς ἀζημίους;
Τολμητέον τάδ'. Ἀλλὰ τῆς ἐμῆς κάκης,
τὸ καὶ προέσθαι μαλθακῆς λόγους φρενός[4].
Χωρεῖτε, παῖδες, εἰς δόμους· ὅτῳ δὲ μὴ
θέμις παρεῖναι τοῖς ἐμοῖσι θύμασιν,
αὐτῷ μελήσει[5]· χεῖρα δ' οὐ διαφθερῶ[6].
Ἆ·
μὴ δῆτα, θυμέ, μὴ σύ γ' ἐργάσῃ τάδε·
ἔασον αὐτούς, ὦ τάλαν, φεῖσαι τέκνων.
Ἦ 'κεῖ μεθ' ἡμῶν ζῶντες εὐφρανοῦσί με;
μὰ τοὺς[7] παρ' Ἅιδῃ νερτέρους ἀλάστορας,

1. Πατέρα... λυποῦσαν, littéralement : « affligeant leur père au prix de leur malheur ».

2. Οὐ δῆτ' ἔγωγε, suppléez κτήσομαι.

3. Γέλωτ' ὀφλεῖν. Cf. 401 et la note.

4. Ἀλλὰ... φρενός, mais honte à ma lâcheté, d'aller jusqu'à proférer les discours d'une âme faible ! — Τῆς ἐμῆς κάκης est un *génitif exclamatif.*

5. Ὅτῳ... μελήσει. Médée *semble faire allusion* à la fable suivant laquelle le Soleil détourna son char pour ne pas voir un crime horrible commis dans la famille des Pélopides.

6. Χεῖρα δ' οὐ διαφθερῶ, je ne laisserai pas faiblir ma main, est une alliance de mots. On dit au propre γνώμην, θυμὸν διαφθείρειν.

7. Μὰ τούς.... Par ce serment Médée fait entendre qu'elle s'exposerait à être châtiée dans les enfers, si elle laissait vivre ses enfants en les abandonnant

οὔτοι ποτ' ἔσται τοῦθ' ὅπως ἐχθροῖς ἐγὼ
παῖδας παρήσω τοὺς ἐμοὺς καθυβρίσαι.
[Πάντως σφ' ἀνάγκη κατθανεῖν· ἐπεὶ δὲ χρή,
ἡμεῖς κτενοῦμεν οἵπερ ἐξεφύσαμεν[1].]
Πάντως πέπρακται ταῦτα[2] κοὐκ ἐκφεύξεται.
Καὶ δὴ 'πὶ κρατὶ στέφανος, ἐν πέπλοισι δὲ
νύμφη τύραννος ὄλλυται, σάφ' οἶδ' ἐγώ.
'Αλλ' εἶμι γὰρ δὴ τλημονεστάτην ὁδὸν[3]
[καὶ τούσδε πέμψω τλημονεστέραν ἔτι],
παῖδας προσειπεῖν βούλομαι. Δότ', ὦ τέκνα,
δότ' ἀσπάσασθαι μητρὶ δεξιὰν χέρα.
Ὦ φιλτάτη χείρ, φίλτατον δέ μοι κάρα
καὶ σχῆμα καὶ πρόσωπον εὐγενὲς τέκνων,
εὐδαιμονοῖτον, ἀλλ' ἐκεῖ[4]· τὰ δ' ἐνθάδε
πατὴρ ἀφείλετ'. Ὦ γλυκεῖα προσβολή[5],
ὦ μαλθακὸς χρὼς πνεῦμά θ' ἥδιστον τέκνων.
Χωρεῖτε χωρεῖτ'· οὐκέτ' εἰμὶ προσβλέπειν
οἵα τ' ἐς ὑμᾶς, ἀλλὰ νικῶμαι κακοῖς[6].

aux outrages de leurs ennemis : sophismes de la passion.

1. Πάντως... ἐξεφύσαμεν. Ces vers sont identiques à 1240 sq. et font double emploi avec 1064.

2. Πέπρακται ταῦτα, c'en est fait. Κοὐκ ἐκφεύξεται : la mort des enfants est inévitable parce que la princesse se débat déjà *contre la mort* (vers 1065 sq.) *et qu'on voudra* venger ce crime *sur ceux qui* en furent l'instrument.

3. 'Αλλ' εἶμι... ὁδόν. Ces mots semblent désigner le départ de Médée, mais au fond elle laisse entendre qu'elle entrera dans la maison pour tuer ses enfants. Γάρ équivaut à ἐπεί.

4. 'Αλλ' ἐκεῖ, mais là-bas (chez Hadès).

5. Προσβολή équivaut ici à περίπτυξις, « embrassement ».

6. Νικῶμαι κακοῖς, je suis vaincue par les maux (que je prévois), c.-à-d. : par l'atten-

Καὶ μανθάνω μὲν οἷα τολμήσω κακά·
θυμὸς δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων,
ὅσπερ μεγίστων αἴτιος κακῶν βροτοῖς[1].

ΧΟΡΟΣ.

Πολλάκις ἤδη διὰ λεπτοτέρων
μύθων[2] ἔμολον
καὶ πρὸς ἁμίλλας[3] ἦλθον μείζους
ἢ χρὴ γενεὰν θῆλυν ἐρευνᾶν·
ἀλλὰ γὰρ[4] ἔστιν μοῦσα καὶ ἡμῖν
ἣ προσομιλεῖ σοφίας ἕνεκεν·
πάσαισι μὲν οὔ· παῦρον[5] δὲ γένος
(μίαν ἐν πολλαῖς εὕροις ἂν ἴσως)
οὐκ ἀπόμουσον τὸ γυναικῶν.
Καί φημι βροτῶν οἵτινές εἰσιν
πάμπαν ἄπειροι μηδ' ἐφύτευσαν[6]
παῖδας, προφέρειν εἰς εὐτυχίαν
τῶν γειναμένων[7]. Οἱ μὲν ἄτεκνοι

drissement que ces maux me causent.

1. On connaît le mot qu'Ovide met dans la bouche de Médée amoureuse : « Video meliora proboque : deteriora sequor. »

2. Λεπτοτέρων μύθων, des sujets plus subtils, plus philosophiques.

3. Ἁμίλλας, proprement, des luttes; ici, *des problèmes*.

4. *Ἀλλὰ γάρ sert le* plus *souvent à formuler une* objection. On peut l'expliquer ici en traduisant : « *Mais* j'en étais capable, *car*.... »

5. Comme γένος τὸ γυναικῶν désigne toute la race des femmes, l'adjectif παῦρον répond à notre adverbe « quelquefois ». Πολύς est souvent employé ainsi pour πολλάκις.

6. Ἄπειροι μηδ' ἐφύτευσαν παῖδας. Tournure plus vive que ἄπειροι τοῦ φυτεῦσαι παῖδας.

7. Andromaque dit avec plus de noblesse : Πᾶσι δ' ἀνθρώποις

δι' ἀπειροσύνην[1] εἴθ' ἡδὺ βροτοῖς
εἴτ' ἀνιαρὸν παῖδες τελέθουσ',
οὐχὶ τυχόντες,
πολλῶν μόχθων ἀπέχονται·
οἷσι δὲ τέκνων ἔστιν ἐν οἴκοις
γλυκερὸν βλάστημ', ἐσορῶ μελέτῃ
κατατρυχομένους τὸν ἅπαντα χρόνον
πρῶτον μὲν ὅπως θρέψουσι καλῶς
βίοτόν θ' ὁπόθεν λείψουσι τέκνοις
ἔτι δ' ἐκ τούτων εἴτ' ἐπὶ φλαύροις
εἴτ' ἐπὶ χρηστοῖς
μοχθοῦσι, τόδ' ἐστὶν ἄδηλον.
Ἓν δὲ τὸ πάντων λοίσθιον ἤδη
πᾶσιν κατερῶ θνητοῖσι κακόν·
καὶ δὴ[2] γὰρ ἅλις βιοτὴν ηὗρον,
σῶμά τ' ἐς ἥβην ἤλυθε τέκνων
χρηστοί τ' ἐγένοντ'· εἰ δὲ, κυρήσας
δαίμων οὕτως[3], φροῦδος[4] ἐς Ἅιδην
θάνατος προφέρων σώματα τέκνων,
πῶς οὖν λύει πρὸς τοῖς ἄλλοις
τήνδ' ἔτι λύπην ἀνιαροτάτην

ἄρ' ἦν || Ψυχὴ τέκν'· ὅστις δ' αὔτ' ἄπειρος ὢν ψέγει, || ἧσσον μὲν ἀλγεῖ, δυστυχῶν δ' εὐδαιμονεῖ. (*Androm.*, 418 sqq.)

1. Δι' ἀπειροσύνην est construit avec εἴτε répété, comme le serait l'expression équivalente οὐ πειρώμενοι.

2. Καὶ δή, supposons [illegible] admettons ce cas. Comp. [illegible]

3. Κυρήσας... οὕτως, [illegible] ture, le sort l'ayant voulu[illegible] nominatif suivi d'un anac[illegible]

4. Φροῦδος joue ici le rô[illegible] verbe. Φροῦδος προφέ[illegible] οἴχεσθαι προφέρουσα, [illegible]

παίδων ἕνεκεν[1]
θνητοῖσι θεοὺς ἐπιβάλλειν;

ΜΗΔΕΙΑ.

Φίλαι, πάλαι τοι προσμένουσα τὴν τύχην
καραδοκῶ τἀκεῖθεν οἷ 'ποβήσεται.
Καὶ δὴ δέδορκα τόνδε τῶν Ἰάσονος
στείχοντ' ὀπαδῶν· πνεῦμα δ' ἠρεθισμένον
δείκνυσιν ὥς τι καινὸν ἀγγελεῖ κακόν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ δεινὸν ἔργον παρανόμως εἰργασμένη,
Μήδεια, φεῦγε φεῦγε, μήτε ναΐαν
λιποῦσ' ἀπήνην[2] μήτ' ὄχον πεδοστιβῆ[3].

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δ' ἄξιόν μοι τῆσδε τυγχάνει φυγῆς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὄλωλεν ἡ τύραννος ἀρτίως κόρη
Κρέων θ' ὁ φύσας φαρμάκων τῶν σῶν ὕπο.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κάλλιστον εἶπας μῦθον, ἐν δ' εὐεργέταις
τὸ λοιπὸν ἤδη καὶ φίλοις ἐμοῖς ἔσῃ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί φής; φρονεῖς μὲν ὀρθὰ κοὐ μαίνῃ, γύναι.
ἥτις τυράννων ἑστίαν ᾐκισμένην
χαίρεις κλύουσα κοὐ φοβῇ τὰ τοιάδε;

1. Les mots παίδων ἕνεκεν ne sont pas inutiles; ils veulent *dire : « pour le plaisir* d'avoir *des enfants ».*

2. *Μήτε ναΐαν ἀπήνην*, littéralement : « ni char nautique », c.-à-d. ni vaisseau. Λιποῦσα a le sens de « négliger ».

3. Πεδοστιβῆ, qui foule la terre, est opposé à ναΐαν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἔχω τι κἀγὼ τοῖσι σοῖς ἐναντίον
λόγοισιν εἰπεῖν· ἀλλὰ μὴ σπέρχου[1], φίλος.
λέξον δ' ὅπως ὤλοντο· δὶς τόσον γὰρ ἂν
τέρψειας ἡμᾶς, εἰ τεθνᾶσι παγκάκως.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ τέκνων σῶν ἦλθε δίπτυχος γονὴ
σὺν πατρὶ καὶ παρῆλθε νυμφικοὺς δόμους,
ἥσθημεν οἵπερ σοῖς ἐκάμνομεν κακοῖς
δμῶες· δι' οἴκων δ' εὐθὺς ἦν πολὺς λόγος
σὲ καὶ πόσιν σὸν νεῖκος ἐσπεῖσθαι[2] τὸ πρίν.
Κυνεῖ δ' ὁ μέν τις χεῖρ', ὁ δὲ ξανθὸν κάρα
παίδων· ἐγὼ δὲ καὐτὸς ἡδονῆς ὕπο
στέγας γυναικῶν σὺν τέκνοις ἅμ' ἑσπόμην.
Δέσποινα δ' ἣν νῦν ἀντὶ σοῦ θαυμάζομεν[3],
πρὶν μὲν τέκνων σῶν εἰσιδεῖν ξυνωρίδα[4],
πρόθυμον εἶχ' ὀφθαλμὸν εἰς Ἰάσονα·
ἔπειτα μέντοι προυκαλύψατ' ὄμματα
λευκήν τ' ἀπέστρεψ' ἔμπαλιν παρηίδα,
παίδων μυσαχθεῖσ'[5] εἰσόδους· πόσις δὲ σὸς

1. Μὴ σπέρχου, ne t'emporte point. Dans *les Perses* d'Eschyle, Atossa dit au messager, trop affligé pour faire un récit détaillé, λέξον καταστάς, « parle avec calme, après avoir maîtrisé ton émotion » (v. 295).

2. On dit primitivement *σπένδεσθαι σπονδάς*; de là σπένδεσθαι *εἰρήνην*, et par extension σπένδεσθαι νεῖκος, finir une querelle.

3. Ἣν θαυμάζομεν, que nous honorons, à laquelle nous obéissons.

4. La locution ξυνωρὶς (*biga*) τέκνων, qui se retrouve dans *OEd. Col.*, 895, équivaut à δίπτυχος γονή, vers 1136.

5. Μυσαχθεῖσα. Cette aversion que Glaucé ne peut dissimuler

ὀργὰς ἀφῄρει καὶ χόλον νεάνιδος
λέγων τάδ'· Οὐ μὴ[1] δυσμενὴς ἔσῃ φίλοις,
παύσῃ δὲ θυμοῦ καὶ πάλιν στρέψεις κάρα,
φίλους νομίζουσ' οὕσπερ ἂν πόσις σέθεν,
δέξῃ δὲ δῶρα καὶ παραιτήσῃ πατρὸς
φυγὰς ἀφεῖναι[2] παισὶ τοῖσδ' ἐμὴν χάριν;
Ἡ δ' ὡς ἐσεῖδε κόσμον, οὐκ ἠνέσχετο,
ἀλλ' ᾔνεσ' ἀνδρὶ πάντα· καὶ πρὶν ἐκ δόμων
μακρὰν ἀπεῖναι πατέρα καὶ παῖδας σέθεν,
λαβοῦσα πέπλους ποικίλους ἠμπίσχετο,
χρυσοῦν τε θεῖσα στέφανον ἀμφὶ βοστρύχοις
λαμπρῷ κατόπτρῳ σχηματίζεται[3] κόμην,
ἄψυχον εἰκὼ προσγελῶσα σώματος.
Κἄπειτ' ἀναστᾶσ' ἐκ θρόνων διέρχεται
στέγας, ἁβρὸν βαίνουσα παλλεύκῳ ποδί,
δώροις ὑπερχαίρουσα, πολλὰ πολλάκις
τένοντ' ἐς ὀρθὸν ὄμμασι σκοπουμένη[4].
Τοὐνθένδε μέντοι δεινὸν ἦν θέαμ' ἰδεῖν·
χροιὰν γὰρ ἀλλάξασα λεχρία πάλιν

rend moins odieux le crime de Médée.

1. Οὐ μή, suivi de la 2e personne de l'indicatif futur, sert à défendre; suivi du subjonctif ou de l'indicatif futur, il sert à nier. Ici οὐ se rapporte à tous les verbes suivants, μή porte seulement sur *δυσμενὴς ἔσῃ*.

2. Ἀφεῖναι, faire remise.

3. Σχηματίζεται, même sens que ῥυθμίζει, elle arrange.

4. Τένοντ'... σκοπουμένη. La princesse regarde ses talons, en se dressant sur la pointe des pieds : elle veut voir comment tombe sa robe. Détail d'un effet à la fois pittoresque et dramatique.

χωρεῖ[1] τρέμουσα κῶλα, καὶ μόλις φθάνει[2]
θρόνοισιν ἐμπεσοῦσα μὴ χαμαὶ πεσεῖν.
Καί τις γεραιὰ προσπόλων δόξασά που
ἢ Πανὸς ὀργὰς[3] ἤ τινὸς θεῶν μολεῖν
ἀνωλόλυξε, πρίν γ'[4] ὁρᾷ διὰ στόμα
χωροῦντα λευκὸν ἀφρὸν, ὀμμάτων δ' ἄπο[5]
κόρας στρέφουσαν, αἷμά τ' οὐκ ἐνὸν χροΐ·
εἶτ' ἀντίμολπον ἧκεν ὀλολυγῆς μέγαν
κωκυτόν[6]. Εὐθὺς δ' ἡ μὲν εἰς πατρὸς δόμους
ὥρμησεν, ἡ δὲ πρὸς τὸν ἀρτίως πόσιν,
φράσουσα νύμφης συμφοράς· ἅπασα δὲ
στέγη πυκνοῖσιν ἐκτύπει δρομήμασιν.
Ἤδη δ' ἀνειλῶν[7] κῶλον ἕκπλεθρον δρόμου
ταχὺς βαδιστὴς τερμόνων ἂν ἥπτετο·
ἡ δ' ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντος ὄμματος[8]

1. Λεχρία πάλιν χωρεῖ, elle recule, penchée et sur le point de tomber.

2. Φθάνει a pour complément ἐμπεσοῦσα, et μὴ πεσεῖν équivaut à ὥστε μὴ πεσεῖν.

3. Πανὸς ὀργάς, la colère de Pan. On attribuait à Pan la cause des frayeurs et des troubles subits, des *paniques*.

4. Πρίν γε, jusqu'à ce qu'enfin.

5. Ἀπό est ici adverbe. En prose on dirait ἀποστρέφουσαν κόρας ὀμμάτων.

6. Κωκυτόν. Quand la vieille *voit les* symptômes d'un mal *réel, elle* pousse des lamentations, cris tout différents (ἀντίμολπον) de la solennelle ὀλολυγή.

7. Ἀνειλῶν, *revolvens*, parcourant en revenant sur ses pas. Κῶλον δρόμου, l'une des deux moitiés de la double course. L'évanouissement de la princesse dure le temps qu'un homme agile met à faire le δίαυλος (double parcours des six plèthres du stade).

8. Ἡ δ' ἐξ ἀναύδου... ὄμματος. La princesse avait perdu l'usage de la parole et des yeux. La tournure est d'une concision hardie.

δεινὸν στενάξασ' ἡ τάλαιν' ἠγείρετο·
διπλοῦν γὰρ αὐτῇ πῆμ' ἐπεστρατεύετο.
Χρυσοῦς μὲν ἀμφὶ κρατὶ κείμενος πλόκος
θαυμαστὸν ἵει νᾶμα παμφάγου πυρός[1]·
πέπλοι δὲ λεπτοὶ, σῶν τέκνων δωρήματα,
λευκὴν ἔδαπτον σάρκα τῆς δυσδαίμονος.
Φεύγει δ' ἀναστᾶσ' ἐκ θρόνων πυρουμένη,
σείουσα χαίτην κρᾶτά τ' ἄλλοτ' ἄλλοσε,
ῥῖψαι θέλουσα στέφανον· ἀλλ' ἀραρότως
σύνδεσμα χρυσὸς εἶχε[2], πῦρ δ', ἐπεὶ κόμην
ἔσεισε μᾶλλον[3], δὶς τόσως ἐλάμπετο.
Πίτνει δ' ἐς οὖδας συμφορᾷ νικωμένη,
πλὴν τῷ τεκόντι[4] κάρτα δυσμαθὴς ἰδεῖν·
οὔτ' ὀμμάτων γὰρ δῆλος ἦν κατάστασις
οὔτ' εὐφυὲς πρόσωπον, αἷμα δ' ἐξ ἄκρου
ἔσταζε κρατὸς συμπεφυρμένον πυρὶ,
σάρκες δ' ἀπ' ὀστέων, ὥστε πεύκινον δάκρυ[5],
γναθμοῖς ἀδήλοις φαρμάκων ἀπέρρεον,
δεινὸν θέαμα· πᾶσι δ' ἦν φόβος θιγεῖν
νεκροῦ· τύχην[6] γὰρ εἴχομεν διδάσκαλον.

1. Νᾶμα παμφάγου πυρός, des torrents de flamme dévorante.

2. Σύνδεσμα εἶχε, littéralement « avait soudure », c.-à-d. : était soudé.

3. Ἐπεὶ κόμην ἔσεισε μᾶλλον, plus elle agitait sa chevelure.

4. Πλὴν τῷ τεκόντι.... « Et que *méconnaîtrait* l'œil même de son père. » Racine, *Phèdre*, V, vi.

5. Πεύκινον δάκρυ, « la larme du pin » est une belle expression; mais au vers suivant, « la dent invisible du poison » nous étonne. Nous disons cependant la « morsure » d'un venin ou d'un acide.

6. Τύχην, son malheur.

Πατὴρ δ' ὁ τλήμων συμφορᾶς ἀγνωσίᾳ
ἄφνω παρελθὼν δῶμα προσπίτνει νεκρῷ,
ᾤμωξε δ' εὐθύς, καὶ περιπτύξας δέμας
κυνεῖ προσαυδῶν τοιάδ'· Ὦ δύστηνε παῖ.
τίς σ' ὧδ' ἀτίμως δαιμόνων ἀπώλεσεν;
τίς τὸν γέροντα τύμβον[1] ὀρφανὸν σέθεν
τίθησιν; οἴμοι, συνθάνοιμί σοι, τέκνον.
Ἐπεὶ δὲ θρήνων καὶ γόων ἐπαύσατο,
χρῄζων γεραιὸν ἐξαναστῆσαι δέμας
προσείχεθ', ὥστε κισσὸς ἔρνεσιν δάφνης,
λεπτοῖσι πέπλοις, δεινὰ δ' ἦν παλαίσματα·
ὁ μὲν γὰρ ἤθελ' ἐξαναστῆσαι γόνυ,
ἡ δ' ἀντελάζυτ'[2]· εἰ δὲ πρὸς βίαν ἄγοι,
σάρκας γεραιὰς ἐσπάρασσ' ἀπ' ὀστέων.
Χρόνῳ δ' ἀπέσβη[3] καὶ μεθῆχ' ὁ δύσμορος
ψυχήν· κακοῦ γὰρ οὐκέτ' ἦν ὑπέρτερος.
Κεῖνται δὲ νεκροὶ παῖς τε καὶ γέρων πατὴρ
πέλας, ποθεινὴ δακρύοισι συμφορά[4].
Καί μοι[5] τὸ μὲν σὸν ἐκποδὼν ἔστω λόγου·

1. Γέροντα τύμβον, vieillard près du tombeau. Cette locution, qui a donné lieu au composé τυμβογέρων, semble assez familière, moins toutefois que ἡ σορός, appliqué à une vieille femme.

2. Ἀντελάζυτο, (le cadavre) le *retenait*, restait collé à ses membres.

3. Ἀπέσβη, il s'éteignit, ou plutôt, ici, il succomba.

4. Ποθεινὴ δακρύοισι συμφορά, malheur cher aux larmes, où les larmes ont de quoi se satisfaire.

5. Καί μοι... ἀντιστροφήν. Le messager dit qu'il ne veut pas parler de ce qui regarde Médée, qu'elle apprendra assez elle-

γνώσῃ γὰρ αὐτὴ ζημίας ἀντιστροφήν.
Τὰ θνητὰ δ' οὐ νῦν πρῶτον ἡγοῦμαι σκιάν,
οὐδ' ἂν τρέσας εἴποιμι τοὺς σοφοὺς βροτῶν
δοκοῦντας εἶναι καὶ μεριμνητὰς λόγων[1]
τούτους μεγίστην μωρίαν ὀφλισκάνειν[2].
Θνητῶν γὰρ οὐδείς ἐστιν εὐδαίμων ἀνήρ·
ὄλβου δ' ἐπιρρυέντος εὐτυχέστερος
ἄλλου γένοιτ' ἂν ἄλλος, εὐδαίμων δ' ἂν οὔ[3].

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοιχ' ὁ δαίμων πολλὰ τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ
κακὰ ξυνάπτειν ἐνδίκως Ἰάσονι.
Ὦ τλῆμον, ὥς σου συμφορὰς οἰκτείρομεν,
κόρη Κρέοντος, ἥτις εἰς Ἅιδου πύλας
οἴχῃ γάμων ἕκατι τῶν Ἰάσονος.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φίλαι, δέδοκται τοὔργον[4] ὡς τάχιστά μοι
παῖδας κτανούσῃ[5] τῆσδ' ἀφορμᾶσθαι χθονὸς
καὶ μὴ σχολὴν ἄγουσαν ἐκδοῦναι τέκνα
ἄλλῃ φονεῦσαι δυσμενεστέρᾳ χερί.

même, αὐτή (sans qu'il le dise), que le mal retombe sur son auteur.

1. Aristophane appelle les philosophes μεριμνοφροντισταί.

2. Μωρίαν ὀφλισκάνειν (cf. 403). Leur prétendue sagesse ne peut rien contre l'instabilité des choses humaines.

3. Euripide distingue ici deux mots *que l'usage* confondait d'ordinaire : εὐδαίμων, heureux, d'un sort heureux, et εὐτυχής, qui réussit pour un temps, dans certaines circonstances.

4. Τοὖργον joue ici le rôle du démonstratif τόδε : il indique ce qui va être précisé par ἀφορμᾶσθαι κτανούσῃ παῖδας.

5. Le datif κτανούσῃ s'accorde avec μοι, l'accusatif ἄγουσαν se construit avec ἐκδοῦναι.

Πάντως σφ' ἀνάγκη κατθανεῖν· ἐπεὶ δὲ χρή,
ἡμεῖς κτενοῦμεν, οἵπερ ἐξεφύσαμεν.
'Αλλ' εἶ' ὁπλίζου, καρδία. Τί μέλλομεν;
τὰ δεινὰ[1] κἀναγκαῖα μὴ πράσσειν κακοῦ.
"Αγ', ὦ τάλαινα χεὶρ ἐμή, λαβὲ ξίφος,
λάβ', ἕρπε πρὸς βαλβῖδα[2] λυπηρὰν βίου,
καὶ μὴ κακισθῇς μηδ' ἀναμνησθῇς τέκνων
ὡς φίλταθ', ὡς ἔτικτες· ἀλλὰ τήνδε γε
λαθοῦ βραχεῖαν ἡμέραν παίδων σέθεν,
κἄπειτα θρήνει· καὶ γὰρ εἰ κτενεῖς σφ' ὅμως
φίλοι γ' ἔφυσαν, δυστυχὴς δ' ἐγὼ γυνή[3].

ΧΟΡΟΣ.

'Ιὼ Γᾶ τε καὶ παμφαὴς [Strophe 1.]
ἀκτὶς 'Αελίου, κατίδετ' ἴδετε τὰν
ὀλομέναν γυναῖκα, πρὶν φοινίαν
τέκνοις προσβαλεῖν χέρ' αὐτοκτόνον[4].
Σᾶς γὰρ χρυσέας ἀπὸ γονᾶς
ἔβλαστεν· θεοῦ δ' αἷμα ⟨πέδοι⟩ πίτνειν[5]
φθόνος[6] ὑπ' ἀνέρων.
'Αλλά νιν, ὦ φάος διογενές, κάτειρ-

1. Τὰ δεινὰ... κακοῦ, reculer devant un acte terrible et (mais) nécessaire, est une lâcheté.

2. Βαλβίς est la barrière d'où s'élancent les coureurs, l'entrée de la carrière. Une vie de douleur s'ouvre pour la mère qui aura tué ses enfants : elle y marchera *résolument*.

3. Après avoir prononcé ces paroles, Médée entre dans la maison pour tuer ses enfants.

4. Χέρ' αὐτοκτόνον. Médée ne va pas commettre un suicide, mais répandre le sang de ses enfants, qui est son propre sang.

5. Αἷμα πέδοι πίτνειν, que le sang soit répandu. Rattachez ὑπ' ἀνέρων à πίτνειν.

6. Φθόνος équivaut à νέμεσίς

γε κατάπαυσον, ἔξελ’ οἴκων τάλαι-
ναν φονίαν Ἐρινὺν ὑπ’ ἀλαστόρων[1].

Μάταν μόχθος[2] ἔρρει τέκνων, [Antistrophe 1.]
μάταν ἄρα γένος φίλιον ἔτεκες, ὦ
κυανεᾶν λιποῦσα Συμπληγάδων
πετρᾶν ἀξενωτάταν εἰσβολάν.
Δειλαία, τί σοι φρενοβαρὴς[3]
χόλος προσπίτνει καὶ ζαμενὴς ⟨φόνον⟩
φόνος ἀμείβεται[4];
Χαλεπὰ[5] γὰρ βροτοῖς ὁμογενῆ μιά-
σματ’ ἐπέγειρεν αὐτοφόνταις ξυνῳ-
δὰ θεόθεν πίτνοντ’ ἐπὶ δόμοις ἄχη.

ΠΑΙΔΕΣ.

. . . .[6]

ἐστι. Le sens est : « C’est un crime qui appelle la vengeance divine ».

1. Vers sans doute altéré. Le sens réclamerait au lieu de τάλαιναν une épithète signifiant « égarée » et gouvernant ὑπ’ ἀλαστόρων.

2. Μόχθος τέκνων désigne tout ce qu’une mère souffre et endure pour ses enfants.

3. Φρενοβαρής, littéralement : « qui oppresse l’âme ». Adjectif composé comme θυμοβαρής, φρενοβλαβής, φρενοδαλής.

4. Τί σοι ζαμενὴς φόνον φόνος ἀμείβεται ; pourquoi fais-tu succéder au meurtre un meurtre horrible ? Le meurtre des enfants va suivre en effet celui de la princesse et du roi.

5. Χαλεπὰ... ἄχη, « funeste (*gravis*) aux mortels, la souillure provenant du meurtre d’un parent réveille contre les meurtriers des maux semblables au crime (ἄχη ξυνῳδά), qui, par la volonté des dieux (θεόθεν, *divinitus*), retombent sur leur maison ».

6. On entend crier derrière la scène les enfants de Médée. Euripide observa d’avance le précepte d’Horace : « Ne pueros

ΧΟΡΟΣ.

Ἀκούεις βοὰν ἀκούεις τέκνων; [Strophe 2.]
ἰὼ τλᾶμον, ὦ κακοτυχὲς γύναι.

ΠΑΙΣ Α΄.

Οἴμοι, τί δράσω; ποῖ φύγω μητρὸς χέρας;

ΠΑΙΣ Β΄.

Οὐκ οἶδ', ἀδελφὲ φίλτατ'· ὀλλύμεσθα γάρ.

ΧΟΡΟΣ.

Παρέλθω δόμους; Ἀρῆξαι[1] φόνον
τέκνοις μοι δοκεῖ.

ΠΑΙΔΕΣ.

Ναί, πρὸς θεῶν, ἀρήξατ'· ἐν δέοντι γάρ·
ὡς ἐγγὺς ἤδη γ' ἐσμὲν ἀρκύων ξίφους[2].

ΧΟΡΟΣ.

Τάλαιν', ὡς ἄρ' ἦσθα πέτρος ἢ σίδα-
ρος, ἅτις τέκνων ὃν ἔτεκες
ἄροτον[3] αὐτόχειρι μοίρᾳ κτενεῖς.

Μίαν δὴ κλύω μίαν τῶν πάρος [Antistrophe 2.]
γυναῖκ' ἐν φίλοις χέρα βαλεῖν τέκνοις,

Ἰνὼ[4] μανεῖσαν ἐκ θεῶν, ὅθ' ἡ Διὸς

coram populo Medea trucidet ».

1. Ἀρῆξαι... δοκεῖ, je veux soustraire les enfants à ce meurtre. Ἀρήγω, comme ἀμύνω, se construit avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose.

2. Ἀρκύων ξίφους, littéralement : « des filets du fer », c.-à-d. « du glaive aussi inévitable que les filets qui enserrent la victime. »

3. Ἄροτον. Les enfants sont le fruit du champ conjugal, ἄρουρα, comme disent les tragiques grecs.

4. D'après la fable généralement reçue, Ino, frappée de démence par Junon, n'immola que l'un de ses enfants, Mélicerte, en

δάμαρ νιν ἐξέπεμψε δωμάτων ἄλῃ[1].

Πίτνει δ' ἁ τάλαιν' ἐς ἅλμαν, φόνῳ[2]
τέκνων δυσσεβεῖ

ἀκτῆς ὑπερτείνασα ποντίας πόδα,
δυοῖν τε παίδοιν συνθανοῦσ' ἀπόλλυται.

Τί δῆτ' οὖν γένοιτ' ἂν ἔτι δεινόν[3]; Ὦ
γυναικῶν λέχος πολύπονον,
ὅσα βροτοῖς ἔρεξας ἤδη κακά.

ΙΑΣΩΝ.

Γυναῖκες, αἳ τῆσδ' ἐγγὺς ἕστατε στέγης,
ἆρ' ἐν δόμοισιν ἡ τὰ δείν' εἰργασμένη
Μήδεια τοῖσδ' ἔτ', ἢ μεθέστηκεν φυγῇ;
Δεῖ γάρ νιν ἤτοι γῆς σφε[4] κρυφθῆναι κάτω,
ἢ πτηνὸν ἆραι σῶμ' ἐς αἰθέρος βάθος,
εἰ μὴ τυράννων δώμασιν δώσει δίκην.
Πέποιθ', ἀποκτείνασα κοιράνους χθονὸς,

se jetant avec lui dans la mer; l'autre, Léarque, avait été tué par Athamas, son père. Ici le poète, s'autorisant sans doute d'une autre tradition, fait d'Ino la meurtrière de ses deux enfants, ce qui la rapproche encore plus de Médée.

1. Νιν... ἄλῃ, elle la fit sortir *de la maison*, vagabonde et égarée. Ἄλῃ au sens propre et figuré, comme *Io vaga*.

2. Φόνῳ, pour tuer, en tuant.

3. La phrase est elliptique. « Que pourrait-il encore arriver d'affreux? » sous-entendez : « au prix de cette action? »

4. Σφε fait double emploi avec νιν. Le texte est sans doute altéré.

ἀθῷος[1] αὐτὴ τῶνδε φεύξεσθαι δόμων;
Ἀλλ' οὐ γὰρ αὐτῆς φροντίδ' ὡς τέκνων ἔχω·
κείνην μὲν οὓς ἔδρασεν ἔρξουσιν κακῶς[2],
ἐμῶν δὲ παίδων ἦλθον ἐκσώσων βίον,
μή[3] μοί τι δράσωσ' οἱ προσήκοντες γένει,
μητρῷον ἐκπράσσοντες ἀνόσιον φόνον[4].

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον, οὐκ οἶσθ' οἷ κακῶν ἐλήλυθας,
Ἰᾶσον· οὐ γὰρ τούσδ' ἂν ἐφθέγξω λόγους.

ΙΑΣΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ἦ που κἄμ' ἀποκτεῖναι θέλει;

ΧΟΡΟΣ.

Παῖδες τεθνᾶσι χειρὶ μητρῴᾳ σέθεν[5].

ΙΑΣΩΝ.

Οἴμοι τί λέξεις[6]; ὥς μ' ἀπώλεσας, γύναι.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς οὐκέτ' ὄντων σῶν τέκνων φρόντιζε δή.

ΙΑΣΩΝ.

Ποῦ γάρ νιν ἔκτειν', ἐντὸς ἢ ἔξωθεν δόμων;

ΧΟΡΟΣ.

Πύλας ἀνοίξας σῶν τέκνων ὄψει φόνον.

1. Ἀθῷος, sans mal.

2. Οὓς... κακῶς équivaut à ἐκεῖνοι οὓς κακῶς ἔδρασεν ἔρξουσιν κακῶς.

3. Μή... γένει, de peur que les parents de la famille royale ne cherchent à faire quelque *mal*. Δρᾶν τι est un atticisme qui *laisse entendre* plus qu'il ne dit.

4. Μητρῷον φόνον, le crime qui a été commis par leur mère.

5. Σέθεν doit être rattaché à παῖδες.

6. Τί λέξεις; ce futur se retrouve fréquemment chez les tragiques. Il marque, chez un personnage que surprend une nouvelle inattendue, la première stupeur et l'attente de nouveaux détails.

ΙΑΣΩΝ.

Χαλᾶτε κλῇδας ὡς τάχιστα, πρόσπολοι,
ἐκλύεθ' ἁρμούς, ὡς ἴδω διπλοῦν κακὸν[1],
τοὺς μὲν θανόντας, τὴν δὲ — τίσομαι φόνῳ[2]. —

ΜΗΔΕΙΑ[3].

Τί τάσδε κινεῖς κἀναμοχλεύεις πύλας,
νεκροὺς ἐρευνῶν κἀμὲ τὴν εἰργασμένην;
παῦσαι πόνου τοῦδ'· εἰ δ' ἐμοῦ χρείαν ἔχεις,
λέγ' εἴ τι βούλει, χειρὶ δ' οὐ ψαύσεις ποτέ.
Τοιόνδ' ὄχημα πατρὸς Ἥλιος πατὴρ
δίδωσιν ἡμῖν, ἔρυμα πολεμίας χερός[4].

ΙΑΣΩΝ.

Ὦ μῖσος, ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι
θεοῖς τε κἀμοὶ παντί τ' ἀνθρώπων γένει,
ἥτις τέκνοισι σοῖσιν ἐμβαλεῖν ξίφος
ἔτλης τεκοῦσα κἄμ' ἄπαιδ' ἀπώλεσας[5]·
καὶ ταῦτα δράσασ' ἥλιόν τε προσβλέπεις
καὶ γαῖαν, ἔργον τλᾶσα δυσσεβέστατον.
Ὄλοι'· ἐγὼ δὲ νῦν φρονῶ, τότ' οὐ φρονῶν

1. Διπλοῦν κακόν. Les deux choses horribles que verra Jason ce sont les enfants égorgés et celle qui va subir le châtiment de son crime.

2. Τὴν δὲ τίσομαι φόνῳ. Anacoluthe. Jason allait dire « et celle qui égorgea ses enfants »; mais après une suspension il s'écrie qu'il la punira.

3. *Médée* apparaît dans les airs, montée sur un char traîné par des dragons ailés, et ayant à ses côtés les cadavres de ses enfants.

4. Ἔρυμα πολεμίας χερός rappelle les phrases homériques ἕρκος ἀκόντων (le bouclier), ἕρκος πολέμοιο κακοῖο (Achille).

5. Ἄπαιδ' ἀπώλεσας. En me privant de mes enfants tu m'as rendu misérable.

ὅτ' ἐκ δόμων σε βαρβάρου[1] τ' ἀπὸ χθονὸς
Ἕλλην' ἐς οἶκον ἠγόμην, κακὸν μέγα,
πατρός τε καὶ γῆς προδότιν ἥ σ' ἐθρέψατο.
Τὸν σὸν δ' ἀλάστορ'[2] εἰς ἔμ' ἔσκηψαν θεοί·
κτανοῦσα γὰρ δὴ σὸν κάσιν παρέστιον[3],
τὸ καλλίπρωρον εἰσέβης Ἀργοῦς σκάφος.
Ἤρξω μὲν ἐκ τοιῶνδε, νυμφευθεῖσα δὲ
παρ' ἀνδρὶ τῷδε[4] καὶ τεκοῦσά μοι τέκνα,
εὐνῆς ἕκατι καὶ λέχους σφ' ἀπώλεσας.
Οὐκ ἔστιν ἥτις τοῦτ' ἂν Ἑλληνὶς γυνὴ[5]
ἔτλη ποθ', ὧν γε πρόσθεν ἠξίουν ἐγὼ
γῆμαί σε, κῆδος ἐχθρὸν ὀλέθριόν τ' ἐμοί,
λέαιναν, οὐ γυναῖκα, τῆς Τυρσηνίδος
Σκύλλης ἔχουσαν ἀγριωτέραν φύσιν.
Ἀλλ' οὐ γὰρ ἄν σε μυρίοις ὀνείδεσιν
δάκοιμι· τοιόνδ' ἐμπέφυκέ σοι θράσος·
ἔρρ', αἰσχροποιὲ καὶ τέκνων μιαιφόνε.
Ἐμοὶ δὲ τὸν ἐμὸν δαίμον' αἰάζειν πάρα,
ὃς οὔτε λέκτρων νεογάμων ὀνήσομαι,
οὐ παῖδας οὓς ἔφυσα κἀξεθρεψάμην
ἕξω προσειπεῖν ζῶντας, ἀλλ' ἀπώλεσα.

1. L'adjectif βαρβάρου se rapporte à δόμων aussi bien qu'à χθονός, quoiqu'il soit placé avant ce dernier.

2. Τὸν σὸν δ' ἀλάστορ(α), le *démon* vengeur suscité par tes *crimes*.

3. *Παρέστιον* équivaut à παρὰ τὴν ἑστίαν, et doit se lier à κτανοῦσα.

4. Παρ' ἀνδρὶ τῷδε = παρ' ἐμοί. Le sens est expliqué par un geste de l'acteur.

5. Ἑλληνὶς γυνή renferme une idée de pluralité : de là le pluriel du relatif.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μακρὰν ἂν ἐξέτεινα[1] τοῖσδ' ἐναντίον
λόγοισιν, εἰ μὴ Ζεὺς πατὴρ ἠπίστατο
οἷ' ἐξ ἐμοῦ πέπονθας[2] οἷά τ' εἰργάσω·
σὺ δ' οὐκ ἔμελλες τἄμ' ἀτιμάσας λέχη
τερπνὸν διάξειν βίοτον ἐγγελῶν ἐμοί,
οὐδ' ἡ τύραννος οὐδ' ὁ σοὶ προσθεὶς γάμους[3]
Κρέων ἄτιμον[4] τῆσδέ μ' ἐκβαλεῖν χθονός.
Πρὸς ταῦτα καὶ λέαιναν, εἰ βούλει, κάλει
καὶ Σκύλλαν ἣ Τυρσηνὸν ᾤκησεν πέδον·
τῆς σῆς γὰρ ὡς χρὴ καρδίας ἀνθηψάμην.

ΙΑΣΩΝ.

Καὐτή γε λυπῇ καὶ κακῶν κοινωνὸς εἶ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Σάφ' ἴσθι· λύει δ' ἄλγος[5], ἢν σὺ μὴ 'γγελᾷς.

ΙΑΣΩΝ.

Ὦ τέκνα, μητρὸς ὡς κακῆς ἐκύρσατε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὦ παῖδες, ὡς ὤλεσθε πατρῴᾳ νόσῳ[6].

ΙΑΣΩΝ.

Οὔτοι νυν ἡμὴ δεξιά σφ' ἀπώλεσεν.

1. Μακρὰν ἂν ἐξέτεινα, je me serais étendue longuement. On trouve assez souvent μακρὰν τείνειν, ἐκτείνειν, λέγειν.

2. Οἷ' ἐξ ἐμοῦ πέπονθας, les services que je t'ai rendus, ce que j'ai fait pour toi. Cf. 488.

3. Προσθεὶς γάμους, qui t'a *fait contracter* ton alliance. On dit de même γυναῖκά τινι προστιθέναι.

4. Ἄτιμον équivaut à ἀτιμώρητον.

5. Λύει δ' ἄλγος équivaut à λυσιτελεῖ δέ μοι τὸ ἄλγος.

6. Νόσῳ doit s'entendre ici au moral. Comp. vers 471. Il s'agit de la perfidie de Jason.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἀλλ' ὕβρις οἵ τε σοὶ[1] νεοδμῆτες γάμοι.

ΙΑΣΩΝ.

Λέχους σφέ γ'[2] ἠξίωσας εἵνεκα κτανεῖν;

ΜΗΔΕΙΑ.

Σμικρὸν γυναικὶ πῆμα τοῦτ' εἶναι δοκεῖς;

ΙΑΣΩΝ.

Ἥτις γε σώφρων· σοὶ δὲ πάντ' ἐστὶν κακά.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οἵδ' οὐκέτ' εἰσί· τοῦτο γάρ σε δήξεται.

ΙΑΣΩΝ.

Οἵδ' εἰσὶν ὤμοι σῷ κάρᾳ μιάστορες[3].

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἴσασιν ὅστις ἦρξε πημονῆς θεοί[4].

ΙΑΣΩΝ.

Ἴσασι δῆτα σήν γ' ἀπόπτυστον φρένα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Στύγει· πικρὰν δὲ βάξιν[5] ἐχθαίρω σέθεν.

ΙΑΣΩΝ.

Καὶ μὴν ἐγὼ σήν· ῥᾴδιοι δ' ἀπαλλαγαί[6].

ΜΗΔΕΙΑ.

Πῶς οὖν; τί δράσω; κάρτα γὰρ κἀγὼ θέλω[7].

1. L'adjectif possessif se rapporte aussi à ὕβρις. Comp. 1330 et la note.

2. La particule γε porte sur λέχους. Le sens est : « rien que pour venger tes droits d'épouse ».

3. Μιάστορες est synonyme de ἀλάστορες.

4. Médée disait au vers 332 : Ζεῦ, μὴ λάθοι σε τῶνδ' ὃς αἴ[...] κακῶν.

5. Βάξιν a ici le sens de [...]λίαν (conversation). « Hais-[...] mais laisse-moi : je déteste[...] parole odieuse. »

6. Ῥᾴδιοι δ' ἀπαλλαγαί, [...] il nous est facile de nous d[...]vrer l'un de l'autre.

7. S.-e. ἀπαλλαγῆναί σο[...]

ΙΑΣΩΝ.

Θάψαι νεκρούς μοι τούσδε καὶ κλαῦσαι πάρες.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ σφᾶς τῇδ' ἐγὼ θάψω χερὶ,
φέρουσ' ἐς Ἥρας τέμενος Ἀκραίας[1] θεοῦ,
ὡς μή τις αὐτοὺς πολεμίων καθυβρίσῃ,
τύμβους ἀνασπῶν· γῇ δὲ τῇδε Σισύφου
σεμνὴν ἑορτὴν καὶ τέλη[2] προσάψομεν
τὸ λοιπὸν ἀντὶ τοῦδε δυσσεβοῦς φόνου.
Αὐτὴ δὲ γαῖαν εἶμι τὴν Ἐρεχθέως,
Αἰγεῖ συνοικήσουσα[3] τῷ Πανδίονος.
Σὺ δ', ὥσπερ εἰκὸς, κατθανῇ κακὸς κακῶς,
[Ἀργοῦς κάρα σὸν λειψάνῳ πεπληγμένος[4],]
πικρὰς τελευτὰς τῶν νέων γάμων ἰδών.

ΙΑΣΩΝ.

Ἀλλά σ' Ἐρινὺς ὀλέσειε τέκνων

1. Ἥρας τέμενος Ἀκραίας. Le temple de Junon Acræa était situé, non sur l'acropole de Corinthe (Médée n'eût osé s'y arrêter), mais à une certaine distance de la ville, sur le promontoire (ἄκρα) qui marque l'entrée du golfe de Léchée, en face de Sicyone.

2. Voici comment on expliquait, à Corinthe, l'origine de ces fêtes. On racontait que Médée ayant laissé ses enfants dans le temple de Junon Acræa, les habitants du pays les mirent à mort, *sans respecter* le sanctuaire. Une peste désola le pays, et les Corinthiens reçurent de l'oracle l'ordre d'expier ce meurtre par des sacrifices et par d'autres honneurs rendus aux enfants de Médée.

3. Συνοικήσουσα. Il s'agit sans doute de l'union conjugale qui fournit à Euripide le sujet de son drame d'*Égée*. Médée est femme à la prévoir.

4. Vers interpolé. La punition naturelle de Jason est une vieillesse solitaire (cf. 1396) : c'est celle qui convient le mieux à sa perfidie.

φονία τε Δίκη[1].

ΜΗΔΕΙΑ.

Τίς δὲ κλύει σου θεὸς ἢ δαίμων,
τοῦ ψευδόρκου καὶ ξειναπάτου[2];

ΙΑΣΩΝ.

Φεῦ φεῦ, μυσαρὰ καὶ παιδολέτορ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Στεῖχε πρὸς οἴκους καὶ θάπτ' ἄλοχον.

ΙΑΣΩΝ.

Στείχω διссῶν γ' ἄμορος τέκνων.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὔπω θρηνεῖς[3] · μένε καὶ γῆρας.

ΙΑΣΩΝ.

Ὦ τέκνα φίλτατα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μητρί γε, σοὶ δ' οὔ.

ΙΑΣΩΝ

Κἄπειτ' ἔκανες[4];

ΜΗΔΕΙΑ.

Σέ γε πημαίνουσ'.

ΙΑΣΩΝ.

Ὤμοι, φιλίου χρήζω στόματος
παίδων ὁ τάλας προσπτύξασθαι[5].

1. Φονία Δίκη, la Justice, vengeresse du meurtre.

2. Ξειναπάτου. Jason a en effet trompé Médée, qui lui était unie par les liens de l'hospitalité.

3. Οὔπω θρηνεῖς, « tu ne les *pleures* pas encore », c.-à-d. tes larmes couleront un jour plus amères.

4. Κἄπειτ' ἔκανες; et c'est parce qu'ils te sont chers que tu les as tués ?

5. Au lieu de χρήζω προσπτύξασθαι στόμα, les Grecs peuvent dire, même en prose, χρήζω

ΜΗΔΕΙΑ.

Νῦν σφε προσαυδᾷς, νῦν ἀσπάζῃ,
τότ'[1] ἀπωσάμενος.

ΙΑΣΩΝ.

Δός μοι πρὸς θεῶν
μαλακοῦ χρωτὸς ψαῦσαι τέκνων.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐκ ἔστι· μάτην ἔπος ἔρριπται.

ΙΑΣΩΝ.

Ζεῦ, τάδ' ἀκούεις ὡς ἀπελαυνόμεθ',
οἷά τε πάσχομεν ἐκ τῆς μυσαρᾶς
καὶ παιδοφόνου τῆσδε λεαίνης;
Ἀλλ', ὁπόσον γοῦν πάρα καὶ δύναμαι[2],
τάδε καὶ θρηνῶ κἀπιθεάζω
μαρτυρόμενος δαίμονας ὥς μοι
τέκν' ἀποκτείνασ' ἀποκωλύεις
ψαῦσαί τε χεροῖν θάψαι τε νεκρούς,
οὓς μήποτ' ἐγὼ φύσας[3] ὄφελον
πρὸς σοῦ φθιμένους ἐπιδέσθαι.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν ταμίας Ζεὺς ἐν Ὀλύμπῳ[4],

στόματος, et ajouter l'infinitif pour compléter l'idée.

1. Τότε, naguère.

2. Rendre les derniers honneurs à ses morts était un devoir rigoureux. Jason ne peut l'accomplir, mais il déclare qu'il fait ce qu'il peut : il pleure ses enfants (τάδε), et s'il ne les ensevelit *pas, il prend les* dieux à témoin qu'il en est empêché par Médée.

3. « Plût aux dieux que je ne les eusse pas engendrés pour les voir périr de ta main! » La tournure grecque fait mieux ressortir l'idée essentielle : μήποτε φθιμένους ἐπιδέσθαι.

4. Ces mêmes vers se retrouvent à la fin d'*Alceste*, d'*Andro-*

πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί·
καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη,
τῶν δ' ἀδοκήτων πόρον ηὗρε θεός.
Τοιόνδ' ἀπέβη τόδε πρᾶγμα.

maque, d'*Hélène* et des *Bacchantes*, si ce n'est que le premier y est remplacé par Πολλαὶ μορφαὶ τῶν δαιμονίων. Ils conviennent, en effet, au sujet de plus d'une tragédie, et cependant ils s'appliquent moins bien à *Médée* qu'aux autres pièces que nous venons d'énumérer : le dénouement seul, la fuite merveilleuse de la petite-fille du Soleil, peut les justifier.

31937. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, à Paris


3 2044 03
HARVARD COLLEGE
CONSERVED
7/2002 JB
LIBRARY

